# LE CULTE
# DE JUPITER DOLICHENUS
# DANS
# LA DACIE ROMAINE

ÉDITION SPÉCIALE DES

# ÉTUDES PRÉLIMINAIRES AUX RELIGIONS ORIENTALES DANS L'EMPIRE ROMAIN

À L'OCCASION DU 60-IÈME ANNIVERSAIRE DE MAARTEN J. VERMASEREN

PUBLIÉE PAR MARGREET B. DE BOER ET T. A. EDRIDGE

TOME SOIXANTE-NEUVIÈME

**ALEXANDRU POPA** ET **ION BERCIU**

## LE CULTE DE JUPITER DOLICHENUS DANS LA DACIE ROMAINE

LEIDEN
E. J. BRILL
1978

ALEXANDRU POPA ET ION BERCIU

# LE CULTE DE JUPITER DOLICHENUS DANS LA DACIE ROMAINE

AVEC UNE CARTE ET 15 PLANCHES

LEIDEN
E. J. BRILL
1978

ISBN 90 04 05451 0

*Copyright 1978 by E. J. Brill, Leiden, The Netherlands*

*All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher*

PRINTED IN THE NETHERLANDS

*Amico et Collegae*
*Maarten J. Vermaseren*
*Auctores*

SOMMAIRE

Introduction. . . . . IX
Abréviations. . . . . XIII

I. Répertoire des monuments . . . . . 1

II. Commentaire. . . . . 46

Index. . . . . 66

Table des illustrations . . . . . 71

Planches I-XV et une carte

# INTRODUCTION

Deux décennies se seront écoulées l'année prochaine depuis que nous avons eu le privilège d'accueillir à Alba Iulia le savant hollandais bien connu, le Prof. Dr M. J. Vermaseren, qui faisait à cette époque un voyage d'études en Roumanie. A cette occasion, nous avons discuté d'une série de points concernant l'étude des religions orientales dans l'Empire romain. Il ressortait de nos conversations que la province de Dacie a joué un rôle de premier plan à cet égard, mais que, malheureusement, vu l'insuffisance des recherches et des études approfondies, ce rôle n'était pas connu alors à sa juste valeur, fait qui constituait — et constitue encore — une lacune pour une connaissance qui se voudrait complète des manifestations de superstructure dans l'ensemble de l'Empire romain. Stimulés par les liens d'étroite amitié noués alors et maintenus au fil des ans, ainsi surtout que par les encouragements permanents du Prof. Vermaseren, nous avons cherché, pour notre part, à intensifier nos recherches sur les divinités orientales de la Dacie romaine. Le fruit de ces efforts est concrétisé par la présente étude sur *Jupiter Dolichenus dans la Dacie romaine*. Assurément, notre travail ne fut pas toujours facile, bien que nous ayons bénéficié d'une voie déjà ouverte par les études de H. Demercioğlu (*Der Gott auf dem Stier* — Neue deutsche Forschungen, Abt. Alte Geschichte, Band VI, Berlin, 1939), de A. H. Kan (*Jupiter Dolichenus*, Leiden, 1943) et surtout de P. Merlat (*Répertoire des inscriptions et des monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus*, Paris-Rennes, 1951 et *Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse*, Paris, 1960) pour ne citer que les ouvrages les plus récents consacrés à la divinité syrienne.

Il nous a fallu ainsi passer en revue une série d'études et de matériaux ayant trait à l'histoire de la Dacie à l'époque romaine, dispersés parmi un grand nombre de publications; il nous à également fallu visiter une bonne partie des musées de notre pays, afin de voir ou de revoir, dans la mesure du possible, tous les monuments en rapport avec Jupiter Dolichenus conservés dans ces institutions.

Toutes ces opérations nous ont demandé, comme de juste, beaucoup de temps et des efforts soutenus. Espérons au moins que la réalisation, pour la première fois, d'une étude complète sur le culte de Jupiter Dolichenus dans la Dacie romaine récompensera dans une certaine mesure nos efforts.

Le culte de cette divinité en Dacie a déjà été abordé, bien entendu, par différents auteurs roumains. Nous citerons en premier lieu l'étude connue du Dr Octavian Floca, *I culti orientali nella Dacia*, publiée dans *Ephemeris Dacoromana*, VI, Roma, 1935, p. 208 sqq., dans laquelle Dolichenus occupe une place importante et qui, à son heure, a constitué un précieux point de départ pour l'étude de cette divinité, ainsi que des autres divinités orientales de la Dacie romaine.

Une étude plus ample sur Dolichenus a été publiée par le Prof. Dr Dumitru Tudor, *Cultul lui Jupiter Dolichenus în Dacia Inferioară* (Le culte de Jupiter Dolichenus en Dacie Inférieure), dans *Studii şi comunicări*, IIII (= *Apulum*, IV), p. 147-149. Mais, ainsi que le titre l'indique, le Prof. Tudor a limité ses recherches à la Dacie méridionale, qui ne nous a livré jusqu'à ce jour que des vestiges relativement peu importants en rapport avec ce culte.

Un ouvrage fort complet et enrichi d'un abondant matériel figuré, paru dans la collection que dirige le Prof. M. J. Vermaseren, *Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*, est celui de I. Berciu et C. C. Petolescu, *Les cultes orientaux dans la Dacie Méridionale*, Leiden, 1976, p. 35-39, pl. XII-XIV. Mais cet ouvrage ne se réfère, lui non plus, qu'à une partie du territoire de l'ancienne province de Dacie.

La présentation la plus complète du sujet demeure celle du Prof. I. I. Russu qui, dans son étude *Elemente siriene în Dacia carpatică şi rolul lor în « colonizarea » şi romanizarea provinciei* (Éléments syriens dans la Dacie carpatique et leur rôle dans la « colonisation » et la romanisation de la province), dans *AMN*, VI, p. 181-183, s'arrête sur le dieu de Doliché et essaye de donner une liste de toutes les découvertes de Dacie s'y rapportant.

Enfin, une place plus ou moins importante est accordée à la divinité syrienne dans une série d'ouvrages à caractère général concernant l'histoire de la Dacie romaine, tels que: C. Daicoviciu, *La Transyl-*

*vanie dans l'Antiquité*; D. Tudor, *Oltenia romană* (L'Olténie romaine) et *Orașe, sate și tîrguri în Dacia romană* (Villes, bourgs et villages dans la Dacie romaine); M. Macrea, *Viața în Dacia romană* (La vie dans la Dacie romaine).

Le fait est cependant que, pas plus dans les ouvrages spécialisés roumains que dans ceux parus à l'étranger, on ne trouve un tableau complet des découvertes dolichéniennes de Dacie. D'où nous croyons pouvoir déduire que la présente étude comble un vide important dans la connaissance des divinités de l'Empire romain en général et de la divinité syrienne si connue et si répandue, Jupiter Dolichenus, en particulier.

Notre étude est divisée en deux grands chapitres: I. Le *Répertoire des monuments*, établi par localités, en ordre alphabétique; II. Un bref *Commentaire*.

La place la plus importante, telle que l'a imposée l'économie de l'ouvrage, est revenue au *Répertoire* des 41 monuments de sculpture et inscriptions. Nous avons procédé délibérément ainsi, afin de créer une image aussi complète que possible de ce qu'a signifié pour la province de Dacie le culte du dieu de Doliché, tout en nous efforçant, autant que possible, d'intégrer les découvertes de chez nous dans l'ensemble des monuments dolichéniens de l'empire.

Quant à la seconde partie de l'ouvrage, le *Commentaire*, nous nous sommes bornés à y énoncer les problèmes suscités par le matériel épigraphique et iconographique de la province nord-danubienne. Nous avons évité de trop entrer dans les détails, autant par manque de données concluantes que pour la bonne raison que ces problèmes ont déjà été traités avec toute la compétence voulue dans l'excellente étude de P. Merlat, *Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse*.

Nous avons, tout naturellement, accordé une importance majeure au matériel illustratif qui accompagne cette étude. Nous aurions voulu, certes, que chaque monument fût représenté par au moins une image. Mais, pour deux raisons, cela n'a pas été possible: d'abord, parce que quelques-unes des pièces se sont perdues au cours du temps et, ensuite, parce que, malgré nos efforts, nous n'avons pu réaliser des photos ou des dessins satisfaisants de certaines d'entre elles.

Si cette étude a pu être menée à bonne fin, c'est en grande partie grâce à l'appui que nous ont prêté plusiers de nos collègues: L. Marinescu du Musée d'histoire de la R.S.R., C. Pop et I. Mitrofan du Musée d'histoire de la Transylvanie de Cluj-Napoca, D. Isac de la Faculté d'histoire et de philosophie de l'Université de Cluj-Napoca, M. Davidescu du Musée de la Région des Portes de Fer de Drobeta-Turnu Severin, O. Radu, D. Benea et L. Kacso du Musée du Banat de Timişoara, L. Chiţu du Musée d'histoire d'Aiud, Gh. Marinescu du Musée départemental de Bistriţa-Năsăud et C. Tatai-Baltă du Musée d'histoire de Blaj. A tous nous adressons nos remerciements chaleureux pour les informations qu'ils nous ont transmises sur les monuments dolichéniens conservés dans les institutions dont ils font partie, ainsi que pour les illustrations qu'ils ont bien voulu mettre à notre disposition.

Nous ne saurions, bien entendu, omettre de mentionner le concours de nos proches collègues du Musée d'Alba Iulia: V. Moga, pour le dévouement désintéressé avec lequel il a dressé l'index de l'ouvrage; D. Brânda et L. Rădulescu, pour la compétence avec laquelle ils ont exécuté les dessins des monuments et une partie des photographies. A eux aussi, ainsi qu'à notre collaborateur permanent, M. Radu Creţeanu, qui a assuré avec sa compétence habituelle la traduction du texte roumain, nous adressons tous nos remerciements.

Nous remercions tout particulièrement Mgr. Emilian Birdaş, évêque d'Alba Iulia, pour le concours matériel qu'il nous a généreusement accordé dans la réalisation de cet ouvrage.

Nous tenons, enfin, à témoigner notre vive reconnaissance aux Editions E. J. Brill de Leyden, pour la possibilité qu'elles nous ont offerte de publier la présente étude à côté d'autres ouvrages prestigieux consacrés au monde antique sous ses divers aspects.

Pour conclure, nous prions le Prof. Dr M. J. Vermaseren de bien vouloir agréer cette modeste contribution en hommage à l'occasion de son 60e anniversaire. Du fond du cœur, nous y joignons nos vœux les plus sincères de bonheur et de santé, suivant la traditionnelle formule: *Ad multos annos!*

Alba Iulia, janvier 1977

# ABRÉVIATIONS

| | |
|---|---|
| *AEM* | *Archäologisch-Epigraphische-Mittheilungen* |
| *AÉ* | *Arheologiai Értesitö* |
| *AISC* | *Anuarul Institutului de Studii Clasice* |
| *AMN* | *Acta Musei Napocensis* |
| *Ann. Ép.* | *L'Année Épigraphique* |
| *CIL* | *Corpus Inscriptionum Latinarum* |
| *Dacia* | *Dacia. Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie*, Bucarest, I-XII, 1924-1947; depuis 1957 (tom I): *Dacia. Revue d'Archéologie et d'Histoire ancienne, nouvelle série* |
| *Diss. Pann.* | *Dissertationes Pannonicae* |
| *ED* | *Ephemeris Dacoromana* |
| *ES* | *Études Syriennes* |
| *ILS* | H. Dessau, *Inscriptiones Latinae Selectae* |
| *JÖAI* | *Jahreshefte des oesterreichisches archäologischen Instituts in Wien* |
| *RE* | Pauly-Wissowa-Kroll, *Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft* |
| *SCIV* | *Studii şi cercetări de istorie veche* |

*Ouvrage et articles divers avec reference à Jupiter Dolichenus*

| | |
|---|---|
| I. Berciu - Al. Popa, *IOM Dolichenus* | I. Berciu - Al. Popa, *IOM Dolichenus et Dea Suria Magna Caelestis à Apulum*, dans *Latomus*, XXIII/3, 1964 |
| I. Berciu - Al. Popa, *Monumente epigrafice* | I. Berciu - Al. Popa, *Monumente epigrafice din Apulum IV*, dans *Apulum*, V, 1965 |
| P. Merlat, *Rép.* | Pierre Merlat, *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus*, Paris-Rennes, 1951 |
| P. Merlat, *Essai* | Pierre Merlat, *Jupiter Dolichenus, Essai d'interprétation et de synthèse*, Paris, 1960 |
| C. Petolescu, *Les cultes orientaux* | C. Petolescu, *Les cultes orientaux dans la Dacie Inférieure*, dans *Apulum*, IX, 1971, pp. 647-648 |
| *Répertoire* | Al. Popa et I. Berciu, *Le culte de Jupiter Dolichenus dans la Dacie romaine. I. Répertoire des monuments* |
| S. Reinach, *Rép. stat., V* | Salamon Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, Paris, 1897-1930 |
| I. I. Russu, *Materiale epigrafice* | I. I. Russu, *Materiale epigrafice în Muzeul raional Dej*, dans *Activitatea Muzeelor*, II, 1956 |

| | |
|---|---|
| I. I. Russu, *Elemente siriene* | I. I. Russu, *Elemente siriene în Dacia carpatică şi rolul lor în « colonizarea » şi romanizarea provinciei*, dans *AMN*, VII |
| D. Tudor, *Jupiter Dolichenus* | Dumitru Tudor, *Jupiter Dolichenus în Dacia Inferioară*, dans *Studii şi Comunicări* (= *Apulum*, IIII), 1961 |

*Autres abréviations*

| | |
|---|---|
| inv. | inventaire |
| cm | centimètre |

CHAPITRE PREMIER

# RÉPERTOIRE DES MONUMENTS

## *AMĂRĂŞTII DE JOS*

**1.** D. Tudor, dans *Oltenia Romană*, III[e] éd., Bucureşti, 1968, p. 394, fig. 58/1; idem, dans *Analele Universităţii Bucureşti*, série Ştiinţe sociale, XIV, 1965, p. 35, fig. 3; C. Petolescu, *Les cultes orientaux dans la Dacie Inférieure*, dans *Apulum*, IX, p. 647-648; C. Petolescu-Şt. Chiţu, dans *Revista muzeelor şi monumentelor*, 3, 1974, p. 62, n° 4, fig. 6-8; I. Berciu-C. Petolescu, *Les cultes orientaux dans la Dacie méridionale*, Leiden, 1976, p. 37-38, pl. XV-XVI.

Le Musée de Caracal abrite une statuette à l'état fragmentaire, en marbre blanc, représentant Jupiter Dolichenus (n° d'inv. 3724). Cette pièce fort intéressante a été découverte en 1964 dans la commune d'Amărăştii de Jos (village de Prapor) par des paysans; achetée à ceux-ci, elle figure aujourd'hui parmi les collections du musée (Pl. I).

Le dieu est représenté, selon la coutume, à demi-nu, le reste de son corps étant recouvert d'une tunique militaire fixée un peu au-dessous de l'épaule gauche par une agrafe. Une cuirasse à lambrequins recouvre le corps de la divinité entre la taille et les genoux. Du côté droit, on distingue un glaive suspendu par un baudrier — *balteus* — à l'épaule gauche. Hormis la tête du dieu qui a été brisée, puis recollée, l'état de conservation est satisfaisant. Le visage est couvert d'une barbe touffue et de moustaches. Le nez, les yeux et la bouche sont bien conservés. Les cheveux, qui pendent en mèches sur les épaules, sont coiffés de l'habituel bonnet phrygien. On remarque les yeux, les sourcils arqués, le regard sévère et énigmatique du dieu. Le bras gauche, qui tenait un foudre et le bras droit, portant la double hache, manquent en partie. De même manquent les jambes à partir des genoux, ainsi — bien entendu — que le taureau sur lequel il était campé.

Bien que la statuette, exécutée suivant tous les canons du temps,

ne se soit conservée qu'à l'état fragmentaire et que sa réalisation artistique soit plutôt modeste, cette pièce représente l'une des découvertes dolichéniennes les plus importantes de la province du Dacie, ne serait-ce que par le fait que les représentations figurées de cette divinité y sont fort rares.

En se fondant sur certains détails d'exécution technique, C. Petolescu a daté la statuette de la fin du IIe siècle de n.è. (cf. *Revista muzeelor şi monumentelor*, 3, 1974, p. 62, nº 4).

Les meilleurs parallèles pour cette statuette se trouvent à Carnuntum, en Pannonie Supérieure (cf. S. Reinach, *Répertoire de statuaire grecque et romaine*, II, p. 16, nº 7).

## *APULUM*

**2.** *CIL*, III, 1128; P. Merlat, *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus*, Paris-Rennes, 1951, nº 24. Au sujet du culte de Jupiter Dolichenus dans son ensemble, sur tout le territoire de l'Empire romain, voir P. Merlat, *Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse*, Paris, 1960; I. I. Russu, *Elemente siriene în Dacia carpatică şi rolul lor în « colonizarea » şi romanizarea provinciei* (Éléments syriens dans la Dacie carpatique et leur rôle dans la « colonisation » et la romanisation de la province), dans *AMN*, VI, p. 182; *RE*, V, 1279.

Inscription avec le texte suivant:

Numini et virtutibu.... / nato ubi ferrum exo.... / naturae boni even...../ani Antonini A.... / Terentiu....

De toutes les lectures proposées en vue de la restitution du texte [1], celle avancée par P. Merlat [2] nous paraît la plus exacte, aussi l'avons-nous adoptée pour notre répertoire. La restitution est la suivante:

Numini et Virtutibu[s dei aeterni, I(ovi) o(ptimo) m(aximo) Dolicheno] / nato ubi ferrum exo[ritur, Iunoni Reginae Augustae(?)] / Naturae Boni Even[tus, pro salute imp(eratoris) Caes(aris) T(iti) Aelii Hadri]/ani Antonini A[ug(usti) Pii ...] Terentiu[s Gentianus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)].

[1] *CIL*, III, 1128; A. H. Kan, *Juppiter Dolichenus*, Leiden, 1943, p. 43-44.
[2] P. Merlat, *Rép.*, p. 29; voir également F. Cumont, dans *ES*, p. 196 sq.

Le texte de notre inscription peut donc se traduire comme suit: « A la puissance divine et aux vertus du dieu éternel I.O.M. Dolichenus, né dans la patrie du fer [3], à Junon Reine Auguste et à la Nature de Bonus Eventus, pour le salut de l'empereur Caesar Titus Aelius Hadrianus Antoninus Augustus Pius, Terentius Gentianus, de tout son cœur, suivant son mérite, a rempli son engagement solennel ».

Ainsi qu'on le voit, il s'agit d'une dédicace en l'honneur de Dolichenus qui, ici comme ailleurs, porte l'épithète de *deus aeternus*. A part Dolichenus, l'inscription est dédiée à d'autres divinités encore: Numen, Virtus, Natura Bonus Eventus et Iunona Regina Augusta. En ce qui concerne Numen et Virtus, P. Merlat estimait qu'il s'agit d'une formule syncrétique où sont accumulées, dans la personne d'une seule divinité, les qualités et les attributions d'autres dieux et que le terme de *Virtutes* n'est qu'une manifestation particulière d'un *numen* unique [4].

Quant à la formule *Naturae Boni Eventus*, les choses sont un peu plus compliquées. Le même auteur croyait que le terme *natura* signifie ici naissance [5], et que le nom de *Bonus Eventus* dérive de croyances d'origine végétale [6]. Mais on attribue également à ce dieu des vertus en rapport avec la prospérité commerciale ou financière, ce qui le rapproche de certains aspects du culte dolichénien [7], bien que dans certains cas Bonus Eventus apparaisse en association avec d'autres divinités; Merlat en a déduit qu'en l'occurrence il y a eu substitution d'une divinité locale absorbée par la religion romaine [8]. Pour notre part, nous estimons que la première hypothèse, qui rattache *Bonus Eventus* directement au culte dolichénien est, compte tenu des réalités de la Dacie, la plus plausible.

[3] La formule « ubi ferrum exoritur » de notre inscription se réfère à la patrie d'origine de Jupiter Dolichenus, située quelque part dans les Monts d'Anatolie (cf. O. Floca, *I culti orientali nella Dacia*, *ED*, VI, 1935, p. 208; P. Merlat, *Essai*, p. 45 sq.) Voir également d'autres inscriptions où la même formule se retrouve: *CIL*, VI[5], 423* = 30947 = P. Merlat, *Rép.*, p. 235, nº 241, de Rome et *CIL*, XIII, 7342 b = P. Merlat, *Rép.*, p. 306-308, nº 315, de Heddernheim (?) en Germanie Supérieure.

[4] P. Merlat, *Rép.*, p. 27 et note 4.

[5] *Ibidem*, p. 27.

[6] *Ibidem*, p. 27.

[7] *Ibidem*, p. 27-28; P. Merlat, *Essai*, p. 104-107.

[8] Idem, *Rép.*, p. 28.

Dans le texte de l'inscription, tel qu'il est restitué selon la lecture de Merlat, apparaît aussi Junon. Le fait n'a rien de surprenant, car on rencontre très souvent cette divinité autant dans les inscriptions que dans la statuaire relatives au culte de Jupiter Dolichenus. De fait, ces deux divinités formaient le couple dolichénien bien connu, Junon étant considérée comme la compagne du dieu de Doliché [9].

Le nom du consécrateur, *Gentianus*, n'est pas inconnu en Dacie. Certaines personnes qui le portent ont occupé de très hautes fonctions [10]. Les membres de cette famille sont, à ce qu'il semble, originaires d'Asie Mineure, d'où ils ont émigré dans la province nord-danubienne.

Comme on peut voir, le monument a été érigé « au salut » — *pro salute* — de l'empereur Antonin le Pieux, ce qui le situe au milieu du IIe siècle de n.è., une date assez ancienne si l'on songe que les monuments dédiés aux cultes orientaux en Dacie se situent pour la plupart dans la période englobant la fin du IIe siècle et le début du siècle suivant.

L'importance de l'inscription est évidente. La présence dans son texte d'une série d'autres divinités constitue un cas fort rare pour la Dacie. Mais le point le plus intéressant de cette épigraphe est, assurément, la formule qui se réfère au lieu d'origine de Jupiter Dolichenus — *ubi ferrum exoritur* —, formule qui a suscité et suscite encore des controverses quant à la localisation géographique de cette énigmatique patrie. (Pour la formule indiquant le lieu d'origine de Dolichenus, voir P. Merlat, *Rép.*, nº 170. Statio Vetonianus (= Pfünz), en Rhétie; nº 241 — de Rome; nº 315, plaque d'argent — de Heddernheim (?), en Germanie Supérieure).

**3.** I. Berciu et Al. Popa, *I.O.M. Dolichenus et Dea Suria Magna Caelestis à Apulum*, dans *Latomus*, XXIII/3, 1964, p. 472-482, pl. XXVI, fig. 1, a-b; iidem, *Monumente epigrafice din Apulum* (Monu-

[9] Idem, *Essai*, p. 80-88.

[10] P. Merlat, *Rép.*, p. 28 et note 8; *CIL*, III, 471, une inscription bilingue de Hadjilar, en Asie Mineure, et *CIL*, III, 1463, une inscription de Sarmizegetusa où il est fait mention d'un Terentius Gentianus, *tribunus militum*, *quaestor* et « patron » de la colonie.

ments épigraphiques d'Apulum), IV, dans *Apulum*, V, p. 172-180, fig. 3; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 177 et 182.

Au Musée de l'Union d'Alba Iulia il existe un autel votif portant l'inscription suivante (Pl. II, I):

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) et Deae / Suriae Magna[e] / Caelesti pro salu/te perpetui imperi / romani et leg(ionis) XIII / Gem(inae) Flavius Bar/hadadi s(acerdos) I(ovis) D(olicheni) ad / leg(ionem) s(upra) s(criptam) v(otum) l(ibens) m(erito) p(osuit).

Cet autel a été découvert au printemps de 1963 sur le Bd 6 Martie nº 32, à 70 cm de profondeur, à l'occasion de travaux de canalisation; le lieu de la trouvaille est proche du camp de la XIII[e] légion Gemina et plus ou moins dans la zone où l'on avait déjà identifié un *mithraeum* [11]. Le monument, en grès friable de couleur blanchâtre, a la forme d'un parallélipipède de 1 m de hauteur, 58 cm de largeur et 74 cm d'épaisseur; son couronnement mesure 77 × 74 × 25 cm et le champ de l'inscription 58 × 51 cm. Outre les habituelles cannelures de la base et du couronnement, l'autel présente sur sa face antérieure un fronton décoré de motifs végétaux et d'une rosace. Les lettres sont uniformes et ont 4,5 cm de haut.

Le plus souvent, Jupiter Dolichenus apparaît seul dans les inscriptions. Parfois, on le trouve en association avec I.O.M. Heliopolitanus, Deus Commagenus, Salus et Caelestis Brigantia (*CIL*, III, 3908 = *ILS*, 4296; *CIL*, III, 7834, 7835, 10234 = *ILS*, 4299-4300; P. Merlat, *Répertoire*, pp. 30-32, nº 27-29 et 273). Sur certains monuments de sculpture il est accompagné de Junon, son épouse, de Sol, de Luna et des Dioscures (P. Merlat, *Rép.*, nºs 243-244; idem, *Essai*, p. 80-94, 103-115). Dans l'inscription d'Apulum il apparaît, pour la première fois, à ce qu'il semble, à côté de Dea Syria et de Magna Caelestis. La formule *pro salute imperi romani et legionis XIII Geminae* se retrouve, sous une forme presque identique, sur une autre inscription d'Apulum (*CIL*, III, 1061) datant de 158 [12]. Le consécrateur Flavius Barhadadi, « fils de Hadad », porte un nom

[11] M. J. Vermaseren, *Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae*, La Haye, 1960, vol. II, p. 281, nº 1953.

[12] I. Berciu et Al. Popa, *IOM Dolichenus et Dea Suria Magna Caelestis à Apulum*, dans *Latomus*, XXIII/3, 1964, p. 477, notes 3-4; iidem, *Monumente epigrafice din Apulum, IV*, dans *Apulum*, V, p. 174, notes 22-23.

d'origine sémitique, plutôt inaccoutumé, mais proche d'autres noms orientaux connus par des inscriptions d'Ampelum (*CIL*, III, 13016 = *ILS*, 4299), Tropaeum Traiani (*CIL*, III, 7520) et Noviodunum (*CIL*, III, 14445 [13]). Flavius Barhadadi est un Sémite, probablement un pérégrin, qui a gardé son nom d'origine, tout comme *Lucius Maximus Bars(emes)* de Sarmizegetusa et *Aquila Barhadadi* de Rome [14]. Il ressort clairement de l'inscription que Flavius, fils de Barhadades, prêtre de Jupiter Dolichenus, a érigé à proximité du camp de la XIII[e] légion Gemina, pour le bien-être permanent de l'Empire romain et de la légion, un autel consacré à Jupiter Dolichenus et aux déesses Suria et Magna Caelestis.

Une bonne partie des monuments dédiés à Dolichenus ont été érigés par les prêtes de son culte et plusieurs de ceux-ci portent des noms orientaux ou mixtes, tel ce Flavius Barhadadi. Du reste, le nom de Flavius, ainsi que celui de Marinus, sont synonymes dans la langue sémite de flamine [15].

Étant donné que le nombre des monuments de ce genre érigés pendant la dynastie des Antonins et des Sévères est assez élevé, compte tenu aussi de la formule *pro salute imperi*, l'inscription d'Apulum peut être placée avec certitude à la fin du II[e] siècle ou au début du III[e] [16] et mise en liaison, vraisemblablement, avec la visite en Dacie de l'empereur Caracalla [17]. Outre les nouvelles données qu'elle fournit sur le syncrétisme religieux en Dacie, ainsi que l'élément nouveau représenté par l'association de la déesse Syria et de Magna Caelestis au répertoire du culte de Dolichenus, cette inscription confirme une fois de plus l'existence à Apulum d'un sanctuaire — mentionné d'ailleurs par un autre monument épigraphique

[13] Iidem, dans *Latomus*, XXIII/3, p. 477, notes 6-8; I. Berciu - Al. Popa, *Monumente epigrafice*, p. 176, notes 44-46.

[14] Iidem, *IOM Dolichenus*, p. 478, note 1; iidem, *Monumente epigrafice*, p. 176, note 47. Voir également N. Gostar, *Populația palmireniană din Tibiscum în lumina monumentelor epigrafice*, dans *Arheologia Moldovei*, II-III, 1964, p. 303-304, notes 55-56.

[15] I. Berciu et Al. Popa, *IOM Dolichenus*, p. 480, note 1; iidem, *Materiale epigrafice*, p. 178, note 53.

[16] I. Berciu et Al. Popa, *IOM Dolichenus*, p. 480-481; iidem, *Monumente epigrafice*, p. 178-179.

[17] Iidem, *IOM Dolichenus*, p. 481, notes 1-2; iidem, *Monumente epigrafice*, p. 178-179, notes 57 et 58.

(*CIL*, III, 7760) — et suggère avec force l'existence d'une zone de sanctuaires des divinités orientales, située dans la partie sud de la ville actuelle, près de l'une des nécropoles et à proximité immédiate du camp de la XIII[e] légion Gemina [18].

**4.** *CIL*, III, 7760; P. Merlat, *Répertoire*, n° 25; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 182.

Plaque votive en marbre blanc, à présent au Musée d'histoire d'Aiud (n° d'inv. 3499). Dimensions: hauteur = 45 cm, longueur = 60 cm, épaisseur = 8 cm; lettres: l. 1 = 3,5 cm; l. 2-3 = 2 cm; l. 4 = 2,5 cm; l. 5-6 = 1,5 cm. Ainsi qu'il est facile de le constater (Pl. II, 2), le monument est exécuté sans trop de soin.

Texte de l'inscription:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) Doliche/no pro salute / imperator(is) Ael(ius) Valentinus vet(eranus) / sacerdos / templ(um) impendio suo / restituit.

Cette plaque votive a été mentionnée pour la première fois par Hirschfeld (*Sitzungsberichte der deutschen Akademie der Wissenschaften*, philos.-histor. Classe, LXXVII, p. 381, n° 12), autour de 1874, dans la localité de Coşlar, proche d'Alba Iulia, d'où l'on peut déduire qu'il provient de la ville romaine d'Apulum. A cette époque, le monument était englobé dans les murs d'une maison de maître [19], d'où il est parvenu vers 1900 dans les collections du Gymnase protestant d'Aiud [20].

La lecture du texte ne présente aucune difficulté: « A I.O.M. Dolichenus, pour le salut de l'empereur (sans autre précision), Ael. Valentinus vétéran et prêtre de Dolichenus a réparé le temple de fond en comble, à ses frais ».

L'importance particulière de l'inscription réside dans le fait qu'elle atteste l'existence d'un sanctuaire de Jupiter Dolichenus à Apulum, fait confirmé par une inscription découverte récemment, consacrée au même dieu [21]. Elle nous fait connaître, en outre, un nouveau

[18] Iidem, *IOM Dolichenus*, p. 481-482; iidem, *Monumente epigrafice*, p. 178-179.

[19] *CIL*, III, p. 1393; P. Merlat, *Rép.*, p. 29.

[20] B. Cserni, dans *Alsofehér vármegye monográfiája*, 1901, vol. II, p. 482.

[21] I. Berciu et Al. Popa, *IOM Dolichenus*, p. 482; iidem, *Monumente epigrafice*, p. 178-180.

prêtre de Dolichenus: *Aelius Valentinus*, vétéran devenu *sacerdos*, assez prospère pour avoir été en mesure de reconstruire à ses propres frais le temple de l'une des divinités orientales les plus importantes. En ce qui concerne l'appartenance ethnique du vétéran-sacerdos, il s'agit selon toutes les probabilités d'un Oriental complètement romanisé.

La datation du monument, compte tenu de la large diffusion des divinités orientales en Dacie à l'époque des Sévères, est assurée: fin du IIe siècle — début du IIIe siècle [22]. Il est fort probable que l'empereur auquel se réfère Aelius Valentinus, l'auteur de l'inscription, est Caracalla.

**5.** *CIL*, III, 7761; P. Merlat, *Rép.*, nº 26; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 180 et 182.

Le monument se trouve au Musée de Sebeş. Il consiste en une colonne votive en marbre, portant l'inscription suivante (Pl. III, 1-2):

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) / Aurelii / Alexan/der et Fla/vus Suri / negotia/tores ex / voto l(ibentes) p(osuerunt).

C'est-à-dire: « De leur bon gré les marchands syriens Flavus et Aurelius Alexander ont élevé cette colonne à IOM Dolichenus, conformément à leur vœu ».

L'élément le plus important de cette inscription est la présence des deux commerçants Flavus et Aurelius Alexander, originaires de Syrie, patrie de Jupiter Dolichenus. On voit donc qu'à côté des militaires, principaux propagateurs de ce culte oriental, apparaissent aussi, dans cette même hypostase, des marchands [23]. Nous ne saurions l'affirmer catégoriquement, mais il y a tout lieu de croire que la venue en Dacie de nos deux commerçants syriens correspond au rôle important que les éléments de leur patrie d'origine ont joué dans l'Empire romain — et cela dans tous les domaines d'activité — en particulier à l'époque des Sévères.

La présence des deux Syriens dans l'inscription nous permet, de

[22] I. Berciu et Al. Popa, *IOM Dolichenus*, p. 480-481; iidem, *Monumente epigrafice*, p. 179. Datée au début du IIIe siècle, probablement en liaison avec la visite de Caracalla en Dacie.

[23] F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, 1929, p. 19-20 et 98-99; P. Merlat, *Essai*, p. 16.

même, de dater avec une certaine probabilité le monument de la fin du IIe et du début du IIIe siècle de n.è.

6. *CIL*, III, 1614 = 8044; P. Merlat, *Rép.*, nº 37.
Monument dédié à IOM Dolichenus.

Autant le *Corpus* que le répertoire de Merlat indiquent comme lieu de provenance la ville de Sibiu. Pour notre part, nous doutons fort qu'il provienne de cette localité, où aucun établissement romain n'a été identifié jusqu'à ce jour. Selon nous, il doit avoir été découvert dans quelque centre romain important de la Dacie, comme Ulpia, ou plutôt Apulum. Nous inclinons vers cette hypothèse, car c'est là qu'ont été achetées la plupart des antiquités constituant la base de la collection d'objets romains de Sibiu, conservés, la plupart, au Musée Brukenthal.

Le texte de l'inscription est le suivant:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) / ex praecepto / num(inis) Aesculapi / somno monit(us) / Veturius Marci/an(us) vet(eranus) l(egionis) XIII G(eminae) p(ro) s(alute) s(ua) suor(um)q(ue).

C'est-à-dire: « A IOM Dolichenus cet autel a été dédié par Veturius Marcianus, vétéran de la XIIIe légion Gemina, conseillé dans son sommeil, suivant l'indication de la puissance divine d'Esculape, pour son salut et celui des siens ».

L'élément le plus intéressant de notre inscription est le rapport étroit qu'il révèle entre Dolichenus et Esculape. En effet, on constate que, parmi d'autres vertus, le dieu de Doliché possédait aussi la qualité de divinité guérisseuse et salvatrice, d'où son rapprochement avec le patron de la médecine. D'ailleurs le même fait a déjà été relevé dans d'autres régions de l'Empire romain [24]. Il est évident, ainsi que l'a souligné Merlat, que cette qualité doit être comprise comme l'apanage d'une divinité suprême qui réunit en elle des attributions également présentes chez d'autres divinités suprêmes du panthéon gréco-romain [25].

A noter aussi dans le texte l'expression *somno monitus*, qui révèle parmi les vertus théologiques de Dolichenus la pratique de

[24] P. Merlat, *Rép.*, nº 290.
[25] Idem, *Essai*, p. 104.

l'oniromancie, fait du reste déjà signalé autant chez ce dieu que chez d'autres divinités orientales [26].

Soulignons enfin, pour épuiser les problèmes soulevés par cette inscription, que le consécrateur, Veturius Marcianus, était un vétéran de la XIII[e] légion Gemina: une preuve de plus de la popularité dont jouissait Dolichenus au sein de l'armée romaine.

**7.** A. Bodor, dans *Emlékkönyv Kelemen Lajos*, Cluj, 1957, p. 105, fig. 3; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 182.

Dans les collections du Musée d'histoire de Blaj (n° d'inv. 44) se trouve un fragment de plaque votive en grès, mesurant 20 × 20,5 × 4,8 cm. Le lieu de la trouvaille n'est pas connu, mais selon toutes les probabilités il s'agit, dans ce cas aussi, d'Apulum (Pl. III, 3). Notre conviction est fondée sur ce qui est resté du texte de l'inscription:

[I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno)]
Ael(ius) Sep[timius .....]
Dec(urio) co[loniae Aureliae
Apulensis ] | [ v.s.l.m ?]

Ainsi, cette plaque votive, certainement dédiée à Jupiter Dolichenus, a été érigée par Aelius Septimius, décurion de la colonie Aurelia Apulensis (?). On se trouve, par conséquent, en présence d'un magistrat important de cette localité. Malheureusement, le texte de l'inscription ne s'est conservé qu'en partie, de sorte qu'il nous faut limiter nos observations à ces quelques remarques quant à la personne du consécrateur. Ajoutons toutefois que son nom de bonne facture latine semble désigner une personne d'origine italique, quoique plus d'une fois de tels noms cachent une origine étrangère.

En ce qui concerne la représentation sculpturale, celle-ci non plus n'est conservée qu'en partie. Le taureau, l'animal sacré de Dolichenus, est bien visible, en mouvement, le pied antérieur droit levé, la queue, à peine ébauchée, portée contre le flanc droit; on distingue de même l'organe génital de la bête et la bande enroulée autour de sa poitrine; la tête et le cou manquent. Sur le dos du

[26] Voir P. Merlat, *Essai*, p. 208.

taureau on voit encore les plantes des pieds du dieu, indice qui ne laisse aucun doute sur le fait que cette plaque a bien été dédiée à Jupiter Dolichenus, lequel avait été représenté dans sa posture habituelle, connue par tant d'autres représentations figurées, en métal ou en pierre, dédiées à la divinité de Doliché, telles que celles de Desa, Ilişua, Răcari, Ulpia Traiana, pour ne citer que celles de Dacie.

## *AMPELUM*

**8.** *CIL*, III, 1302; P. Merlat, *Rép.*, nº 30.

Texte de l'inscription:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / Dolic(eno) Modes/tius?...

Le nom du dieu et une partie de celui du consécrateur, Modestius (?), sont tout ce qui reste de l'épigraphe votive inscrite sur une colonnette mise au jour dans le centre romain bien connu des Monts Apuseni, Ampelum.

**9.** *CIL*, III, 7832; P. Merlat, *Rép.*, p. 30, nº 27.

Hirschfeld (*Sitzungsberichte*, LXXVII, 1874, p. 394, nº 38), qui a vu l'inscription de cet autel votif, a lu: Deo .../n omn/ C. Dulc... et a proposé la lecture: Deo aeter/n(o) Comn/ag(enorum) Dulc(eno).

Il semble toutefois que la variante de Kan (*Jupiter Dolichenus*, Leyden, 1943, nº 13) soit plus proche de la réalité, à savoir: Deo aeter/n(o) Comn/ac(eno) Dulc(eno).

Malgré son état fragmentaire, l'inscription n'est pas dénuée d'intérêt. Ainsi, le consécrateur anonyme, très probablement un Oriental, tient à préciser que Dolichenus est originaire de Commagène, cependant que le terme de *aeternus* souligne la qualité cosmique du dieu [27], tel qu'il apparaît d'ailleurs dans d'autres inscriptions de Dacie ou d'ailleurs.

**10.** Al. Popa et Ion Berciu, *Trois monuments épigraphiques d'Ampelum*, dans *Latomus*, XXVI/4, p. 996-1007, pl. XLII/1-2; Al. Popa, Ion Berciu et Roman Pop, *Trei monumente epigrafice de la*

[27] P. Merlat, *Essai*, p. 115 sq.

*Ampelum* (Trois monuments épigraphiques d'Ampelum), dans *Apulum*, VII/1, p. 401-403, fig. 1; I. I. Russu, dans *AMN*, V, p. 459; idem, *Elemente siriene*, p. 182.

Autel votif en calcaire, dédié à IOM Jupiter Dolichenus (Pl. IV), en forme de parallélipipède mesurant 61 × 41 cm; champ de l'inscription: 42 × 35 cm; les lettres sont comprises entre 5,5 et 7 cm.

Découvert à Ampelum en 1966, avec deux autres inscriptions, au lieu-dit « In luncă », parmi les ruines de la ville romaine. Actuellement la pièce se trouve au Musée de Deva.

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) / pro salute / imp(eri) perpetui / M(arci) Antoni / Gordiani / Aug(usti) / Aur(elius) Ga(ius) b(ene)-f(iciarius) co(n)s(ularis) / v(otum) p(osuit) m(erito).

C'est-à-dire: « A IOM Dolichenus, pour le salut du gouvernement permanent de l'empereur Marcus Antonius Gordianus, Aurelius Gaius, bénéficiaire consulaire, a accompli son vœu, pour son mérite ».

L'inscription ne s'écarte en rien des découvertes similaires de Dacie en relation avec le culte de Dolichenus. Ainsi, la formule *pro salute imperi perpetui*, bien que relativement rare dans la province nord-danubienne, peut être rapprochée d'autres formules presque identiques, comme: *pro salute perpetui imperi romani et legionis XIII Geminae*, inscrite sur un autel votif d'Apulum dédié à *IOM Dolichenus et Deae Suriae Magnae Caelestis* [28]; ou *pro salute imperi et virtute legionis XIII Geminae*, comprise dans une autre inscription d'Apulum, de l'an 158 (*CIL*, III, 1061), gravée sur un autel érigé en l'honneur de IOM par L. Aurelius Trophimus, à l'époque du gouverneur M. Statius Priscus; ou bien *pro salute imperi*, formule également inscrite sur un autel d'Apulum consacré à une divinité orientale peu connue, Jupiter Cimistenus [29]; ou encore *pro salute imperatoris*, formule comprise dans deux inscriptions d'Ampelum [30].

[28] I. Berciu et Al. Popa, *Monumente epigrafice*, p. 176, fig. 3; iidem, *IOM Dolichenus*, p. 473-482.

[29] I. Berciu et Al. Popa, *Monumente epigrafice*, p. 168-170, fig. 2; iidem, *IOM Dolichenus*, p. 474-475.

[30] C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'Antiquité*, p. 97, note 2, cf. A. Degrassi, *I fasti consolari dell'imperio romano*, Roma, 1952, p. 45, nº 912; voir également P. Merlat, *Rép.*, nº 269, de Bretagne.

Quant au nom de facture italique commune du consécrateur, Aurelius Gaius, il apparaît dans plusieurs inscriptions de Dacie: à Apulum (*CIL*, III, 8065[17]), sur des estampilles de briques de la XIII[e] légion Gemina, et à Potaissa (*CIL*, III, 7681), sur un autel élevé en l'honneur de *IOM Hercules* et de *Liber Pater* [31]. Il est attesté également sur des inscriptions de provinces limitrophes de la Dacie, telles que la Mésie Supérieure (*CIL*, III, 14561, 1674, 12672, 14501[1]) et la Pannonie Supérieure (*CIL*, III, 10317, 7688). Le consécrateur est un personnage assez important, puisqu'il est bénéficiaire auprès du gouverneur de la Dacie, fonction impliquant d'importantes charges d'ordre militaire et administratif, avec les avantages matériels qui en découlaient.

La présence du nom de l'empereur dans le texte de l'inscription assigne le monument aux années 238-244, celles du règne de Gordien. En ce qui concerne Dolichenus, l'inscription ne fournit aucune donnée nouvelle si ce n'est que l'autel lui est consacré et que le consécrateur est non seulement, comme d'habitude, un militaire, mais aussi, en l'occurrence, un proche collaborateur du gouverneur de la province de Dacie, D. Simonius Proculus Iulianus (cf. A. Stein, *Die Reichsbeamten von Dazien*, dans *Diss. Pann.*, I/12, p. 72-74).

**11.** *CIL*, III, 1301 b = 7835; *ILS*, 4299; P. Merlat, *Rép.*, n° 29; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 177 et 182.

Colonne votive portant l'inscription suivante:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) et / Deo Com/maceno / Aurel(ius) / Marinus / et Adde / Barseme/i et Ocea/nus So/cratis sa/cerdotes v(otum) l(ibentes) p(osuerunt).

Le texte est parfaitement clair, de sorte que sa traduction et son interprétation ne soulèvent pas de difficultés: « A IOM Dolichenus et au dieu de Commagène, Adde Barsemei, Aurelius Marinus et Oceanus Socratis, prêtres, ont accompli leur vœu, pour leur mérite ».

Encore une dédicace, par conséquent, à Dolichenus, à côté duquel apparaît cette fois-ci une autre divinité syrienne, *Deus Commagenus*.

[31] Sous forme de *cognomen* — Gaius — on le rencontre à Napoca (*CIL*, III, 870), Apulum (*CIL*, III, 1237 et 4197) et Romula (*CIL*, III, 8029 = 1590).

Les trois consécrateurs Aurelius Marinus, Adde Barsemei et Oceanus Socratis sont de toute évidence, ainsi que le pensait du reste P. Merlat [32], des Orientaux, plus précisément des Syriens, à en juger surtout par les noms d'origine syrio-sémitique des deux premiers [33]. Ils ont mis cette dédicace en leur qualité de prêtres: *sacerdotes*. Il est difficile de savoir à laquelle des deux divinités ils étaient attachés, mais nous inclinons à croire qu'ils l'étaient en premier lieu au culte de Dolichenus. Ce n'est du reste pas la première fois, en Dacie, que l'on rencontre des prêtres consacrant des monuments à des divinités syrio-sémitiques autres que la leur, tel Flavius Barhadadi, prêtre de Dolichenus, qui, à Apulum, dédie un autel au dieu de Doliché, mais aussi aux déesses Suria et Caelestis [34]. Cette pratique démontre éloquemment le rapport étroit, l'interpénétration existant aussi bien entre les divinités syriennes qu'entre les ministres de leurs cultes. En ce qui concerne *Deus Commacenus*, les choses sont un peu plus compliqués. Qui est, finalement, cette divinité mentionnée pour la première fois dans l'inscription d'Ampelum? Peut-on rapprocher celle-ci d'une autre inscription, découverte dans le même lieu, dédiée à IOM Commagenus? S'agit-il du même dieu? Cette dernière hypothèse ne serait point exclue, de même qu'il pourrait fort bien s'agir d'une confusion facilement explicable à cette époque. Faute d'éléments plus précis, nous inclinons à croire que l'on est en présence de deux divinités syriennes différentes et que le Deus Commacenus de cette inscription pourrait être le même que IOM Commagenus de l'inscription suivante. Cette opinion est suggérée par le fait que, dans les deux inscriptions, le texte établit une nette distinction entre Dolichenus, d'une part, et Deus Commacenus, de l'autre.

**12.** *CIL*, III, 1301 a = 7834; P. Merlat, *Rép.*, nº 28; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 177 et 182.

Colonne votive portant l'inscription:

[32] *Rép.*, p. 32.

[33] H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des Vorderen Orients*, Leipzig, 1930, p. 13.

[34] I. Berciu et Al. Popa, *IOM Dolichenus*, p. 473-482, pl. XVI; iidem, *Monumente epigrafice*, p. 172-180, fig. 3.

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / Comma/genorum ae/terno, Ma/rinus Ma/rian(i) Bas(us ou -sus), / Sacerdos / I(ovis) / o(ptimo) m(aximi) D(olicheni) pro s(alute) s(ua) / suorumq(ue) o/mnium vot(um).

Encore un texte clair et donc facile à traduire: « A IOM l'éternel des Commagéniens, Marinus Mariani Bassus, prêtre de IOM Dolichenus, pour son salut et celui de tous les siens, a accompli son vœu ».

On se trouve, ainsi, en présence d'une nouvelle divinité syrienne, autre que le dieu de Doliché, mais à qui la dédicace a été faite par un prêtre de ce dernier. Serait-ce le même dieu que celui de l'inscription précédente? Cela — comme nous l'avons déjà mentionné (voir ci-dessus, nº 11) — ne serait point exclu. De toute facon, le fait que le consécrateur est, ici encore, un prêtre de Dolichenus confirme qu'entre les deux divinités et entre les prêtres de leurs cultes il y existait des liens très étroits.

Ce qui nous intéresse toutefois le plus dans cette inscription, c'est que le consécrateur est désigné dans le texte comme *sacerdos* de Dolichenus: une preuve de plus de la diffusion de ce culte en Dacie et un nouveau point acquis par la ville d'Ampelum, qui a livré, jusqu'à ce jour, un grand nombre d'inscriptions relatives au dieu de Doliché.

Le nom du consécrateur, *Marinus Mariani Basus* (ou *Bassus*), est de facture syrio-sémitique et il est attesté aussi par d'autres inscriptions [35]. P. Merlat croyait, à juste titre peut-être, que le maintien de Deus Commacenus dans l'inscription précédente et de Jupiter Commagenorum dans celle-ci pouvait avoir pour but de rappeler à la masse des fidèles, de manière significative, leur origine orientale [36].

## *BUCIUMI*

**13.** C. Torma, dans *AEM*, III, p. 90; O. Floca, dans *AISC*, I, p. 107-108; *CIL*, III, 7645; P. Merlat, *Rép.*, nº 19; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 183.

[35] P. Merlat, *Rép.*, p. 31. Voir dans le même répertoire les nos 28, 32, 48, 113, 230 ? et 378; H. Wuthnow, *op. cit.*, p. 34-35.
[36] P. Merlat, *Rép.*, p. 31.

L'inscription a été mise au jour parmi les ruines du camp romain du Buciumi, dans la partie septentrionale de la Dacie (Pl. V, 1). Elle mesure 85 × 23 cm et comprend le texte suivant:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / Doli/cheno / pro sa/lute dd(ominorum) / nn(ostrorum) M(arci) Aur(eli) / Antonini Pii / Aug(usti) n(ostri), P(ublius) Iul(ius) Fir/minus, b(ene)f(iciarius) / co(n)s(ularis), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Le bon état de conservation du texte en facilite la lecture: « A IOM Dolichenus, pour le salut de nos empereurs Marcus Aurelius et Antoninus Pius, Publius Iulius Firminus, bénéficiaire consulaire, a accompli son vœu de son plein gré, pour son mérite ».

Du point de vue paléographique, signalons les ligatures: à la ligne 3, des lettres H + E; à la ligne 7, des lettres N + T; à la ligne 8, des lettres V + L; à la ligne 9, des lettres M + I.

Outre le fait que la dédicace est adressée à Dolichenus et qu'elle est due à un militaire, soulignons que le monument avait été érigé initialement pour le salut des deux empereurs Getta et Caracalla, pour qu'après la mort du premier les deux abréviations *dd* et *nn* aient été effacées, Caracalla restant seul, ainsi que le montre Domaszewski [37]. La mention des deux empereurs dans le texte de l'inscription date celle-ci des années 211-212, correspondant au règne en commun de Geta et de Caracalla. Remarquons encore la qualité de bénéficiaire consulaire de P. I. Firminus, qui se trouvait probablement dans cette zone en tant que chargé de mission de la part du gouverneur de la province.

Quant à l'origine de Publius Iulius Firminus, il est difficile de se prononcer, car à l'époque en cause le nom n'indique pas forcément l'origine ethnique d'une personne, vu la tendance de romanisation qui se manifeste dans tous les domaines d'activité et sur tout le territoire de l'empire. Aussi ne serait-il aucunement exclu que, dans ce cas aussi, le consécrateur fût un Oriental.

Ajoutons que le nom de Firminus n'est pas une nouveauté pour la Dacie: il est attesté sous diverses variantes, comme Firmus, Firmanus, Firmianus, etc. [38].

[37] A. von Domaszewski, *Die Randordnung des römischen Heeres*, dans *Bonner Jahrbücher*, CXVII, 1908, p. 32 sq.

[38] Al. Popa, *O nouă inscripție închinată zeiței Isis la Apulum*, dans *SCIV*,

## *CĂTUNELE DE SUS*

**14.** D. Tudor, *Câteva descoperiri din Dacia Inferioară* (Quelques découvertes de la Dacie inférieure), dans *AISC*, II, 1936, p. 185-186, fig. 5; idem, *Jupiter Dolichenus în Dacia inferioară* (Jupiter Dolichenus en Dacie inférieure), dans *Studii şi Comunicări* (= Apulum), IIII, p. 148; C. Petolescu, *Les cultes orientaux*, p. 647-648; I. Berciu - C. Petolescu, *op. cit.*, p. 38, pl. XIII; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 182.

Main votive en bronze (11,4 × 4,8 × 4,1 cm) découverte par un agriculteur dans les ruines de l'ancien camp romain de Cătunele de Sus, dép. de Mehedinţi (Pl. V, 2). Se trouve au Musée de la région des Portes de Fer, à Drobeta-Turnu Severin (nº d'inv. 262). Il s'agit de l'habituelle main votive dédiée à Dolichenus. Les deux premiers doigts, légèrement pliés, tiennent un petit support de forme sphérique sur laquelle est appliqué le pied d'une figurine, représentant selon toutes les probabilités, par analogie avec des exemplaires similaires, une Victoire. Les trois autres doigts sont allongés et écartés, dans la position connue. Des mains votives pareilles sont attestées dans le culte d'une autre divinité orientale, Sabazius. Mais comme notre exemplaire ne présente aucun des symboles connus du dieu phrygien, nous estimons qu'il a été dédié à Dolichenus et, en conséquence, nous l'avons inséré dans le répertoire dolichénien de la province de Dacie [39].

Le consécrateur anonyme, sans doute un militaire affecté à la garnison de la localité, a offert à Dolichenus cette main votive en reconnaissance pour sa protection dans quelque situation spéciale, peut-être une action militaire dont l'issue a été favorable et dont nous ne savons rien.

## *CĂŞEI-SAMUM*

**15.** *CIL*, III, 7630; P. Merlat, *Rép.*, nº 18; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 183.

XIII/1, 1962, p. 150, note 1 (cf. *CIL*, III, 5590, 2255, 2322, 2321, 4700, 4896, 6307, 6384, 6010, 2323, 3591, 3503, 5944, 746, 1710, 2184, 3308, 3376, 3559, 3591, 5572, 2069, 2139, 6150, 3815, 5313, etc.

[39] A ce sujet, voir P. Merlat, *Rép.*, nºs 41, 105, 164, 21[illegible]. 398 et 374.

Fragment d'inscription dont n'est conservé que le nom au datif du dieu de Doliché (au Musée de Dej).

Doliceno ....

Merlat, d'après les informations dont il disposait, a localisé la trouvaille à Kapjon = Coplean. Selon nous, il est hors de doute que la pièce provient du camp ou de l'établissement civil de Căşei-Samum, d'où elle a été apportée au château de Coplean.

**16.** I. I. Russu, *Materiale epigrafice în Muzeul raional Dej* (Matériaux épigraphiques du Musée du district de Dej), dans *Activitatea muzeelor*, II, 1956, p. 123-124, fig. 2; *Ann. Ép.*, 1957, 327; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 183.

Au Musée d'histoire de Dej, parmi d'autres monuments romains provenant du camp ou de l'établissement romain de Căşei-Samum, on peut voir un fort intéressant autel en calcaire (81 × 36 × 21 cm; lettres d'environ 4 cm), dont le tympan est orné d'un foudre correctement stylisé. L'inscription qu'il porte est dédiée à Jupiter Dolichenus (Pl. V, 3). Malgré le mauvais état de conservation de celle-ci, l'éminent épigraphiste I. I. Russu l'a restituée avec son exactitude et sa compétence habituelles. En voici la teneur:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) / Scantius / Lucius b(ene)-f(iciarius) co(n)s(ularis) / agens curam / stationis ex / vot(o) posuit.

C'est-à-dire: « Scantius Lucius, bénéficiaire consulaire, chargé de la garde de la station, a érigé cet autel à IOM Dolichenus, selon sa promesse ».

Cette inscription est la seconde dédiée à Dolichenus dans la localité en question. Lucius Scantius étant un militaire, il n'y a rien de surprenant à ce que cette dédicace se trouve à un poste militaire situé près de la frontière septentrionale de la Dacie, où il y avait aussi un camp important [40]. Bien qu'il porte un nom de pure facture italique, Lucius Scantius était fort probablement un militaire d'origine barbare-pérégrine. Bénéficiaire consulaire, c'est-à-dire sous-officier attaché à l'état-major du gouverneur de la Dacie, il commandait dans cette zone une unité de soldats à titre de *agens*

[40] I. I. Russu, *Materiale epigrafice în Muzeul raional Dej*, dans *Activitatea muzeelor*, II, p. 123, fig. 2.

*curam stationis*, fonction inconnue jusqu'à présent dans la province nord-danubienne et qui comprenait également la surveillance des routes, des services postaux, de l'approvisionnement et de la gendarmerie rurale de la zone. Il figure dans la même localité, sur une seconde inscription, consacrée celle-ci à la déesse Némésis et toujours en qualité de *beneficiarius* et de *agens curam stationis* [41].

**17**. I. I. Russu, *Materiale epigrafice*, p. 131; idem, *Elemente siriene*, p. 183.

Le troisième monument dolichénien provenant de Samum (et conservé au Musée de Dej) est un autel portant une inscription. Malheureusement le texte n'est conservé que partiellement. Voici ce que I. I. Russu est parvenu à déchiffrer de ce qui en reste:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) Dol(icheno) / P(ublius) Aelius Procu/ linus b(ene)f(iciarius) co(n)s(ularis) leg(ionis) (?) / V M(acedonicae) Go[rd ? /..../ ..../ pro salute sua et suorum omnium / v(otum) l(ibens) m(erito) [s ?] / [A]rriano et Papo co(n)s(ulibus).

Comme on le voit, l'autel a été élevé à IOM Dolichenus, pour son mérite et en accomplissement d'un engagement solennel, par P. Aelius Proculinus, bénéficiaire du légat de rang consulaire de la V^e^ légion Macedonica Gordiana, pour son salut et celui de tous les siens, sous le consulat d'Arrianus et de Papus. Malgré les difficultés de lecture, le texte dans son état présent peut donner lieu à une interprétation plausible. Il s'agit, en effet, d'un nouveau bénéficiaire consulaire, cette fois-ci auprès du commandant de la V^e^ légion Macedonica de Potaissa, qui érige un autel au dieu syrien Dolichenus. Le consécrateur, P. Aelius Proculinus, se trouvait sûrement à Samum chargé d'une mission spéciale, peut-être à la tête d'un détachement de la V^e^ légion Macedonica affecté à la surveillance soit de la frontière, soit de la zone adjacente, comme dans le cas de Scantius Lucius (voir ci-dessus, n° 16). Un élément important de l'inscription est sa date, qui peut être établie avec précision grâce à la présence dans le texte de Lucius Annius Arrianus et de Caius Cervonius Papus, lesquels ont exercé, à Rome, la fonction de consuls en l'année 243 de n.è. [42], sous le règne de Gordien III. La datation

[41] *Ibidem*, p. 125-126, fig. 3.

[42] I. I. Russu, *op. cit.*, p. 120-123; I. Berciu et Al. Popa, *Monumente epi-*

est confirmée — s'il est encore nécessaire — par l'épithète de Gordiana portée dans cette inscription par la V^e légion Macedonica.

L'origine du consécrateur est difficile à établir. Il porte bien un nom italique, mais — comme nous l'avons déjà fait remarquer — cela ne constitue pas un critère indiscutable d'appartenance ethnique, vu la tendance de romanisation des noms des personnes d'origine étrangère à l'époque en cause. Il pourrait donc, par conséquent, être d'origine orientale.

En rapport avec la date de l'inscription, l'an 243 de n.è., il convient de souligner l'importance que présente la consécration d'un monument à Dolichenus dans cette zone frontière de la Dacie menacée en permanence à cette époque. On peut, en effet, déduire de cette consécration qu'à ce moment précis la situation à Samum était relativement calme et que la vie y suivait son cours normal. D'autre part, l'inscription atteste une fois de plus la faveur dont jouissait le culte de Dolichenus à cette époque qui a atteint alors, sous la dynastie des Sévères, son apogée.

## *DESA*

**18.** V. Pârvan, *Ştiri nouă din Dacia Malvensis* (Nouvelles informations de la Dacia Malvensis), Bucureşti, 1913, p. 26, n° 30; P. Merlat, *Rép.*, n° 40, fig. 7; D. Tudor, *Jupiter Dolichenus*, p. 148; C. Petolescu, *Les cultes orientaux*, p. 647-648; I. Berciu et C. C. Petolescu, *op. cit.*, p. 37, pl. XIV; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 182.

Dans le *vicus* romain de Desa (dép. de Dolj) on a découvert une statuette de bronze représentant Jupiter Dolichenus, qui se trouve actuellement au Musée d'histoire de la R. S. Roumanie (n° d'inv. 16737). Le dieu est représenté debout (Pl. VI), probablement sur le dos du taureau, qui manque. Il tient dans la main gauche le foudre et dans la main droite la double hache (ou bipenne), également disparue. Dolichenus est représenté selon les canons officiels et traditionnels du temps, barbu et coiffé du bonnet phrygien, duquel s'échappe une abondante chevelure.

*grafice din Apulum*, IV, dans *Apulum*, V, p. 197, fig. 12; cf. également *CIL*, III, 196, 4496, 10427 et *D*, LVIII.

La pièce, de facture grossière, est certainement l'œuvre d'un sculpteur local dépourvu à la fois de talent et d'expérience.

## *DOMNEŞTI*

**19.** *CIL*, III, 7625; G. Téglás, *Adalékok Dacia feliratanához*, dans *Az Erdély Múzeum*, V, 1888, p. 57; P. Merlat, *Rép.*, nº 17; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 182.

A l'automne de 1886 on a découvert dans le jardin du pasteur protestant de Domneşti (=Bileag=Bilák) un monument de tuf volcanique portant une inscription. La pièce se trouve ajourd'hui au Musée de Bistriţa. D'après les données fournies par Téglás, ses dimensions sont de 132 × 49 × 54 cm; celles du champ de l'inscription sont de 67 × 46 cm. Sa facture est rudimentaire. Voici le texte de l'inscription (Pl. VII, 1):

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / Dulcen/o P(ublius) C(aius) / Valerianu/s centurio leg(ionis) X Fra/tensis Re/s(e)r(?) Neridon/is v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Publius Caius Valerianus, centurio de la X^e légion Fretensis, et Reser(?) Neridon ont, pour leur mérite et de bon gré, en accomplissement de leur vœu, érigé cet autel à IOM Dolichenus ».

A noter à la ligne 4 la ligature I + A + N du mot Valerianus et à la ligne 5 la lettre A au lieu du E du mot Fretensis.

Les circonstances sont claires: il s'agit d'une dédicace habituelle à la divinité syrienne Dolichenus. Ce qui est néanmoins digne d'intérêt, c'est la présence de ces deux consécrateurs appartenant à la X^e légion Fretensis. Merlat pensait [43], à juste titre, que cette dédicace doit être mise en liaison avec la guerre des Marcomans, à laquelle ont pris part des unités romaines amenées de différentes régions de l'empire. Parmi elles se trouvait la X^e légion Fretensis, amenée d'Orient. A son retour de la guerre, ajoute Merlat [44], un détachement est passé par la Dacia Porolissensis et, à cette occasion, deux de ses membres ont érigé cet autel. Il se pourrait que Merlat ait raison. Mais nous inclinons plutôt à croire que l'unité appartenant à la X^e légion Fretensis a été spécialement envoyée en Dacie, avec d'autres unités, pour faire face à l'invasion des Quades et des

[43] P. Merlat, *Rép.*, p. 22.
[44] *Ibidem*.

Marcomans, car cette partie de l'empire était au moins aussi menacée que les autres zones attaquées par la coalition de ces tribus germaniques. Il s'agit donc plutôt d'un détachement qui a stationné en Dacie et qui y a combattu pour défendre la frontière septentrionale de la province.

Les deux consécrateurs sont des Orientaux. En ce qui concerne Reser Neridon, il n'y a aucun doute; quant à Publius Caius Valerinus, il s'agit très probablement d'un Oriental au nom romanisé, selon la mode du temps.

La raison à laquelle ils ont obéi en élevant le monument est facile à deviner: reconnaissance pour quelque mission heureusement accomplie, ou tout simplement pour être revenus sains et saufs des combats contre les Marcomans. Le fait que l'érection du monument coïncide avec la guerre des Marcomans le date *ipso facto* dans les années 167-180 (cf. P. Merlat, *Rép.*, p. 22). Soulignons enfin le rang de centurion (donc d'officier) de Publius Caius Valerinus, ce qui confirme une fois de plus la place de choix que Dolichenus occupait dans l'armée romaine.

## *DROBETA*

**20**. Al. Bărcăcilă, *Monumentele religioase ale Drubetei* (Monuments religieux de Drubeta), dans *Arhivele Olteniei*, XIII/71-73, 1934, p. 105-106, fig. 50; idem, *Une ville daco-romaine, Drubeta*, Bucureşti, 1938, p. 32, pl. XII/25; D. Tudor, *Jupiter Dolichenus*, p. 148; C. Petolescu, *Les cultes orientaux*, p. 647-648; I. Berciu-C. Petolescu, *op. cit.*, p. 36-37, pl. XIII; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 182.

Tête de marbre (30 cm) appartenant à une statue de grandes dimensions, représentant Jupiter Dolichenus (Pl. VII, 2). Se trouve au Musée de la région des Portes de Fer, à Drobeta-Turnu Severin (nº d'inv. II 7123). La pièce a été mise au jour lors des fouilles faites dans le camp romain de Drobeta. Exécutée selon la manière habituelle, la tête est celle d'un homme dans la force de l'âge, pourvu d'une barbe courte et touffue, d'une abondante chevelure qui lui recouvre la tête, une partie du front et ce qui est resté du cou, enfin d'une épaisse moustache arrondie au-dessus de la bouche. Le nez est partiellement endommagé, ainsi que l'oeil droit. On remarque pourtant le regard sévère et légèrement énigmatique du dieu. Du reste, toute

son apparence inspire la dignité et la sévérité, qualités obligatoires pour un dieu dans ses rapports avec la masse des fidèles. Dolichenus est coiffé du bonnet phrygien bien connu, aux bords légèrement retroussés et au sommet taillé en biais. Voici donc une nouvelle représentation sculpturale du dieu de Doliché, mais il faut reconnaître une fois de plus, aussi surprenant que ce soit, que ce genre de représentations demeurent rares en Dacie, surtout en comparaison avec des découvertes épigraphiques relatives à la même divinité, lesquelles existent en assez grand nombre dans la province norddanubienne.

## *ILIŞUA*

**21.** D. Isac, *O reprezentare a lui Juppiter Dolichenus de la Ilişua* (Une représentation de Jupiter Dolichenus à Ilişua), dans *AMN*, VIII, p. 571-575, fig. 1-2; voir également C. Torma, *Az alsoilósvai római állótábor a müemlékei I-só közlemény*, dans *Az Erdély Múzeum egylet évkonyve, 1864-1865*, Cluj, 1866, p. 10-76 + XIV pl.).

Dans les recherches qu'il a faites au camp romain d'Ilişua en 1859-1863, C. Torma a mis au jour près de la porte est, parmi d'autre matériaux, une statuette en bronze, recouverte d'une patine verte, représentant Jupiter Dolichenus (pl. VIII). Elle se trouve actuellement au Musée d'histoire de la Transylvanie, à Cluj-Napoca (n° d'inv. V. 1126).

La pièce, qui est à l'état fragmentaire, est creuse: elle a été exécutée selon le procédé bien connu dit « à cire perdue ». Il manque la partie inférieure du corps et la main gauche du dieu. Celui-ci est drapé dans son habituelle tunique à manches courtes. Par-dessus, il porte une cuirasse composée d'un *thorax* moulé sur la poitrine et d'un tablier. La partie supérieure de la cuirasse est bordée par un cordon. Dolichenus est coiffé de l'habituel bonnet phrygien, à haute pointe repliée en avant. Sous lui on distingue une couronne formée de sept proéminences en forme de feuilles pointues. Au-dessus du front, entre deux de ces proéminences, se trouve un petit globe. La face du dieu est recouverte d'une barbe et d'une moustache touffues, le nez est droit et plutôt pointu, les yeux ont la pupille bien marquée. Par derrière, les cheveux bouclés pendent en mèches. Le cou est épais et court.

Les attributs bien connus de Dolichenus — la hache à deux tranchants (ou bipenne) et le foudre — font défaut.

Malgré l'état fragmentaire de la statue, on remarque sa qualité artistique assez bonne, ce qui la situe parmi les exemplaires les plus réussis de toute la Dacie.

Cette intéressante découverte peut être rapprochée de l'une des statuettes de Jupiter Dolichenus découvertes à Mauer-an-der-Url, en Norique, actuellement conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne (cf. P. Merlat, *Rép.*, nos 149-165; idem, *Essai*, p. 18), surtout en ce qui concerne la manière et le style.

En dehors du fait que la statuette d'Ilişua est, jusqu'à ce jour, la plus belle représentation de Dolichenus découverte en Dacie, elle présente certaines particularités qui en font un exemplaire unique en son genre dans l'ensemble du monde romain du temps. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, le dieu porte sur le sommet de la tête un globe, élément qui lui confère un caractère d'universalité, puisque le globe symbolise, selon les spécialistes, le monde dans son ensemble, le ciel, etc. (cf. O. Brendel, *Symbolik der Kugel*, dans *Mitteilungen der Deutsches Archaeologischen Instituts* (*Röm. Abt.*), 51 1936, p. 53 sqq.; traduction anglaise dans les EPRO, tome 67, Leiden, 1977). Cette qualité du dieu doit, assurément, être rapportée à l'influence des doctrines chaldéennes avec lesquelles Dolichenus, tout comme d'autres divinités orientales du temps, est venu en contact. De même, on rencontre le globe dans les exemplaires de mains dolichéniennes, comme celles de Cătunele et de Myszkow, surmontées d'une représentation de la Victoire (qui manque d'ailleurs dans les deux cas mentionnés).

Une autre particularité de cette statuette est la couronne à sept proéminences, qui peuvent être interprétées comme représentant les sept planètes, symbole que l'on retrouve d'ailleurs chez d'autres divinités orientales, tel Mithra par exemple.

Nous ne sommes pas en mesure de nous prononcer sur le lieu et, encore moins, sur l'atelier où cette pièce a été confectionnée. Tout ce que l'on peut affirmer à l'heure actuelle, c'est qu'elle a été exécutée conformément aux canons du temps, sans aucun doute d'après les cahiers de modèles en usage à l'époque. Si elle a été confectionnée sur les lieux ou en Norique — comme sa similitude avec la pièce de

Mauer-an-der-Url pourrait faire croire — et ensuite importée en Dacie, voilà un point que seules de nouvelles trouvailles pourront peut-être élucider un jour.

En ce qui concerne la date de la statue, nous souscrivons à l'opinion de notre collègue D. Isac, qui l'a attribuée à la fin du IIe siècle.

Il convient enfin de souligner que la pièce a été découverte dans un camp romain: nouvelle confirmation du caractère militaire prononcé du culte de Jupiter Dolichenus.

## *MICIA*

**22.** G. Téglás, dans *Clio*, X, 1910, p. 498, nº 6; *AnnÉp.*, 1911, nº 35; P. Merlat, *Rép.*, nº 31; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 172 et 182.

Autel votif découvert dans le site romain bien connu de Micia. Selon G. Téglás, le texte de l'inscription est le suivant:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / Dolicheno / ara(m) Micia(e) M ../ ... pra(efectus) / coh(ortis) II Fl(aviae) Comag(e)/norum bene m(erenti) posuit.

C'est-à-dire: « M ..., préfet de la IIe cohorte Flavia Commagenorum, a, pour son mérite, élevé à Micia un autel à IOM Dolichenus ».

La dédicace est, jusqu'à un certain point, habituelle: une consécration à Dolichenus, comme tant d'autres. L'élément inédit en est l'expression *ara(m) Miciae*, que l'on ne retrouve dans aucune des inscriptions dédiées à cette divinité. Nulle part il n'y est fait mention expresse de l'érection d'un autel à Dolichenus, comme dans cette inscription, ce qui est du reste assez surprenant.

Malheureusement, le nom du préfet de la IIe cohorte Flavia Commagenorum n'a pu être complété. Mais le fait demeure que le commandant en personne d'une des principales unités cantonnées dans le camp de Micia dédiait un autel à la divinité suprême de la patrie d'origine de ses soldats.

**23.** O. Floca, *Câteva monumente epigrafice şi sculpturale din epoca sclavagistă romană* (Quelques monuments épigraphiques et de sculpture de l'époque esclavagiste romaine), dans *Materiale şi*

*cercetări arheologice*, I, 1953, p. 762-763; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 172 et 182.

Autel votif en grès, mesurant 100 × 50 × 45 cm; champ de l'inscription: 48 × 42 cm; lettres: 5 cm. Il a été découvert en 1943, au sud de la voie ferrée et à l'ouest du canton nº 301, à proximité du camp, par un agriculteur (pl. IX, 1). Comme on peut s'en apercevoir, la facture est médiocre. Le chapiteau du monument est orné de demi-palmettes et de traits horizontaux. Les mêmes traits horizontaux décorent la base, où se trouve la dédicace:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) C(ommageno) / Iul(ius) Troph/im(us) vo(tum).

La traduction du texte est des plus claires: « Iulius Trophimus, à la suite de son vœu, a élevé cet autel à IOM Dolichenus de Commagène ».

Contrairement à la plupart des descriptions, celle-ci indique la patrie du dieu, la province syrienne de Commagène.

L'origine du consécrateur est évidente: Trophimus était un Gréco-Oriental, probablement un pérégrin, venu en Dacie des zones orientales de l'empire.

## *NAPOCA*

**24.** *CIL*, III, 7659; P. Merlat, *Rép.*, nº 20.

Autel en calcaire découvert, remployé, dans les murs d'une maison de Cluj-Napoca (Pl. IX, 2), actuellement au Musée d'histoire de cette ville. Dimensions: 55 × 46 cm.

L'inscription a le contenu suivant:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) Dolic(eno) pro salute / Ael(ii) Lycini / p[r]oc(uratoris) Augg(ustorum) / .....

Malgré les lacunes de l'inscription, son interprétation ne présente aucune difficulté: « A IOM Dolichenus, pour le salut de Publius Aelius Sempronius Lycinus, procurateur des empereurs ... ». Des ligatures existent aux lignes 2 (V + T du mot *salute*), 3 (L + I du mot Lycini) et 4 (A + V du mot Auggustorum).

En dehors de la dédicace à Dolichenus, ce qui est important dans ce texte c'est la mention de l'un des procurateurs de la Dacia Porolissensis, Publius Aelius Sempronius Lycinus, originaire d'An-

cyra-Galatea [45], déjà connu par d'autres inscriptions aussi bien de Dacie [46] que d'autres provinces où il a accompli les mêmes fonctions administratives [47].

La présence dans le texte du mot *Auggustorum* permet de dater l'inscription des années 198-208 de n.è., correspondant au règne commun de Septime Sévère et de Caracalla.

**25**. *CIL*, III, 7660; P. Merlat, *Rép.*, nº 21.

Fragment d'inscription sur un autel découvert sur le territoire de la ville antique de Napoca. Faute d'autres données, nous sommes obligés de nous borner à reproduire ce qui est resté de l'inscription:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / Dolicen[o] / U[lpius?] Pate[rnus] et Justin(us) .....

Le texte a été restitué d'après le *Corpus* et non d'après le répertoire de Merlat, qui affirme pourtant avoir pris le texte de l'inscription du Corpus. Mais après confrontation des deux ouvrages nous avons découvert et rectifié l'erreur. Ainsi: « À IOM Dolichenus U. Paternus et Iustinus (sous-entendu) ont élevé cet autel ».

Étant donné son mauvais état de conservation, l'inscription ne nous fournit pas d'autres éléments.

## *POJEJENA DE JOS*

**26**. C. Daicoviciu et I. Miloia, *Cercetări arheologice în Banatul de sud* (Recherches archéologiques dans le Banat méridional), dans *Analele Banatului*, III, nº 4, fasc. 7, p. 20-21; *Ann. Ép.*, 1931, nº 125; P. Merlat, *Rép.*, nº 39; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 182; M. Moga - I. I. Russu, *Lapidariul Muzeului Banatului* (Le *lapidarium* du Musée du Banat), Timişoara, 1974, p. 34-36.

Monument en calcaire partiellement conservé. Il appartenait, il y a 40 ou 50 ans, à G. Georgescu, capitaine du port fluvial de Moldova Veche, et provenait de Pojejena de Jos, où il existait un camp romain qui a livré une série de monuments romains, dont une partie se trouve au Musée du Banat de Timişoara [48].

[45] A. Stein, *op. cit.*, p. 84-85; J. Jung, *Fasten der Provinz Dacien*, Insbruck, 1894, p. 44-45; P. Merlat, *Rép.*, p. 24.
[46] *CIL*, III, 244, 6756 = *ILS*, 1414; *CIL*, III, 6757 = *ILS*, 1413.
[47] *CIL*, III, 6054, 6056; P. Merlat, *Rép.*, p. 24; A. Stein, *op. cit.*, p. 84-85.
[48] C. Daicoviciu et I. Miloia, *op. cit.*, p. 21.

Les cinq lignes de l'inscription qui se sont conservées donnent le texte suivant:

I(ovi) [o(ptimo) m(aximo)] / Dol[icheno] / Q(uintus) Petil[ius] / Novatus [miles?] coh(ortis) V Ga[ll(orum) ....]

Autrement dit, l'inscription est dédiée à IOM Dolichenus par Quintus Petilius Novatus, soldat de la V^e cohorte Gallorum [49]. I. I. Russu — par analogie avec une inscription de Tubusuctiana (Afrique du Nord), dans *Bulletin d'archéologie algérienne*, I, 1967, p. 167-170; cf. I. I. Russu, dans *SCIV*, XXI, p. 158 — propose la restitution suivante: Petr(onius) [praef(ectus)] coh(ortis) V Gal-[lor(um) v(otum) p(osuit)]. Cette inscription prouve que le culte de la divinité orientale Dolichenus était répandu aussi dans les unités dont la troupe était originaire des provinces occidentales de l'Empire romain.

## *POTAISSA*

**27.** E. Bujor, *Monumente arheologice de la Potaissa* (Monuments archéologiques de Potaissa) dans *Apulum*, VI, p. 189, fig. 1/4.

Monument votif à inscription faisant partie des collections du Musée National des Antiquités de Bucarest (n° d'inv. L 2055).

L'autel est en grès, de forme parallélipipédique (51 × 27 × 19 cm). Le couronnement présente à sa partie supérieure une large bande, en face un fronton et aux angles des acrotères. Le champ de l'inscription mesure 27 × 19 cm. L'inscription comprend 8 lignes de lettres hautes de 2 cm et elle est en très mauvais état. Le contenu en est le suivant:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(oliceno) / ... TA / ..... / ...../ .....T ITI ....EN / P(ou E) IS / VOTO POSV/IT.

En raison du mauvais état de conservation du texte, nous nous bornerons à mentionner que le monument a été dédié à IOM Dolichenus, à la suite d'un vœu. Le reste de l'inscription est trop effacé pour fournir d'autres données.

**28.** G. Csallány, *Egy ujabban elökerul Jupiter Dolichenus emlé-*

[49] En Dacie, en dehors de Pojejena, cette cohorte est également singalée à Drobeta. Voir également *CIL*, III, 12632, 12216.

*kröl*, dans *AÉ*, XXX, 1910, p. 181-182; P. Merlat, *Rép.*, nº 23, pl. II/1.

A Potaissa (Turda), au début du siècle, on a découvert l'une des rares représentations figurées dolichéniennes de Dacie (Pl. X). Il s'agit d'un fragment de plaque triangulaire en bronze, qui est entrée en 1909 au Musée Szentes de Hongrie. La plaque, couverte d'une patine verdâtre, est faite en partie au repoussé. Ses dimensions sont de 12,3 × 8,5 cm. Le champ proprement dit de la plaque, qui est ouvragée sur ses deux faces, est divisé en deux registres par un cordon composé de lignes obliques incisées. Sur le registre supérieur on distingue, par devant et par derrière, deux bustes se faisant face qui représentent Sol (à gauche) et Luna (à droite). Sol est représenté avec son habituelle couronne de rayons, cependant que Luna porte dans sa chevelure, toujours en conformité avec les canons, les cornes de la lune. Les deux personnages sont habillés. Le couple Sol-Luna apparaît souvent sur les représentations figurées appartenant au culte dolichénien [50], en y symbolisant l'éternité qui est l'une des qualités fondamentales du dieu de Doliché [51].

Au registre supérieur, sur les deux côtés, on relève un aigle à droite avec la tête tournée vers la gauche et les ailes légèrement écartées du corps. Ainsi qu'il est connu, cet oiseau est l'un des symboles les plus connus du dieu, représentant l'essence même de sa divinité céleste [52].

Par analogie avec des pièces similaires, Merlat a reconstitué comme suit la partie manquante de la plaque de Potaissa: sous le couple Sol-Luna figurait Dolichenus, debout sur le taureau, tenant dans une main le foudre et dans l'autre la bipenne; devant le dieu, poursuit Merlat, se trouvait probablement sa parèdre, Junon, assise sur une biche, son animal préféré, alors qu'au registre inférieur devaient se trouver les *castores dolichéniens* bien connus [53].

[50] Pour le couple Sol-Luna, voir P. Merlat, *Rép.*, nos 2, 65, 66, 143, 152, 153, 172, 206, 239, 321, 322, 346. Sol et Luna participent, comme dans ce cas-ci, à la triade cosmique bien connue; P. Merlat, *Rép.*, nos 65, 66, 143, 152, 166 et 321. Il existe aussi des cas où ils apparaissent indépendamment; idem, *Essai*, p. 41-44.

[51] P. Merlat, *Essai*, p. 115-118; idem, *Rép.*, p. 5, note 3.

[52] *Ibidem*, nos 66, 143, 152, 153, 166 ? ; idem, *Essai*, p. 108 sq.

[53] P. Merlat, *Rép.*, p. 25-26.

**29**. I. Téglás, dans *Archaeologiai Értesitö*, XXVIII/4, p. 361.

Autel votif à inscription, trouvé par I. Téglás en 1906 dans la maison de l'habitant Nagy Miklos, de Turda. La pièce provient certainement d'un point quelconque du territoire de cette ville. Ses dimensions sont de 130 × 67 × 36 cm.

Voici le texte de l'inscription:

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / D(olicheno) M(arcus) Ael(ius) / Anton(ius) d/ec(urio) coloniae N(apocae) / iur(idicus ?) m(unicipii) P(orolissensis).

Des ligatures se remarquent aux lignes 2 (A + E du nom Aelius) et 3 (A + N du nom Antonius).

Ainsi, le monument a été dédié à « IOM Dolichenus par Marcus Aelius Antonius, décurion de la colonie de Napoca et avocat (jurisconsulte ?) du municipe de Porolissum ».

Il s'agit, comme on le voit, d'une dédicace habituelle faite par M. Aelius Antonius à la divinité syrienne Dolichenus, qui ne diffère en rien à ce point de vue de nombreuses dédicaces similaires de Dacie ou d'autres provinces de l'empire. Ce qui est intéressant ici, c'est la qualité du consécrateur qui, ainsi qu'il ressort du texte et de la restitution proposée par Téglás, était décurion de Napoca et jurisconsulte de Porolissum. Nous n'avons aucune raison de contester la lecture de Téglás, mais il convient de souligner que c'est le seul cas connu jusqu'à ce jour où une personne exerçant de telles fonctions apparaît dans une dédicace dolichénienne de Dacie.

Sur l'origine du consécrateur nous n'avons rien à ajouter si ce n'est que son nom, de bonne facture latine, cache peut-être, comme il arrive si souvent à cette époque, une origine étrangère.

Quant à la date du monument, elle se situe au plus tôt sous le règne de Septime Sévère, lorsque Porolissum fut promu au rang de municipe. Nous daterons par conséquent l'autel de Potaissa de la fin du II^e siècle ou du début du siècle suivant, c'est-à-dire de la période d'apogée des cultes syriens sur tout le territoire de l'empire.

## *RĂCARI*

**30**. D. Tudor, *Jupiter Dolichenus*, p. 145-147, fig. 1; C. Petolescu, *Les cultes orientaux*, p. 647-648; I. Berciu - C. Petolescu, *op. cit.*, p. 34-35, pl. XII; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 182.

Au Musée National des Antiquités de Bucarest (nº d'inv. II 1609) se trouve, parmi d'autres pièces en bronze romaines, une plaque à l'état fragmentaire provenant, d'après les explications du Prof. D. Tudor, des fouilles faites par Gr. G. Tocilescu dans le camp romain de Răcari en 1897 [54]. La pièce, qui dans son état actuel mesure 13 × 9,5 × 0,4-1,5 cm, est sérieusement détériorée. Pourtant, ce qui en subsiste montre sans possibilité d'erreur qu'il s'agit d'une représentation dolichénienne. Ainsi, sur la partie inférieure de la pièce, on distingue le taureau, à l'état de repos, la tête et le regard dirigés droit en avant (Pl. XI).

Debout sur le taureau, de face, se trouve le dieu de Doliché, dans la tenue d'un militaire de rang supérieur. Son buste, en effet, est recouvert d'une cuirasse métallique ou en cuir, qui était mise habituellement par-dessus une tunique à manches courtes. Cette cuirasse (*lorica*), destiné à protéger la région thoracique, est à manches courtes elle aussi. En bas, elle se continue par des volutes ornées, autant qu'on peut s'en rendre compte, de nervures incisées, destinées sans doute à masquer le dispositif de fixation des lambrequins qui, partant du bord inférieur de la cuirasse, protégeaient le corps jusqu'aux genoux. Les lambrequins sont ornés d'une simple ligne incisée en zigzag. La cuirasse était fixée aux épaules par des bretelles. Le mauvais état de la pièce ne permet pas de voir comment le dieu était chaussé. Suspendu à l'épaule par un baudrier, un glaive dont le fourreau se termine par une pointe arrondie descend le long de la partie droite du corps. Le bras droit, une partie du bras gauche et la tête du dieu manquent. Par analogie, la scène est facile à reconstituer: de la main droite le dieu brandissait sûrement la double hache (*bipennis*), dans la main gauche, coude plié, il tenait un foudre. Entre la main gauche et la tête du taureau se trouve un autel de forme presque cylindrique, dont la base et le chapiteau sont décorés de profils entaillés. Une flamme s'élève de la partie supérieur de l'autel. Celui-ci est, en général, figuré à même le sol, à la base de la plaque; mais ici, pour des raisons d'économie d'espace, l'artiste l'a représenté à la place et dans la position décrites ci-dessus.

Au même niveau que la tête du taureau, vers la droite, on distingue le museau d'une autre bête: sans aucun doute une biche,

[54] D. Tudor, *Jupiter Dolichenus*, p. 145.

l'animal chéri de Junon, laquelle manque malheureusement par suite de la dégradation de la plaque.

Une fois de plus, on constate la facture grossière de la pièce du point de vue artistique. Ainsi, il existe une disproportion flagrante entre Dolichenus et le taureau, réduit presque aux dimensions d'un bélier. Tous les détails techniques de l'exécution laissent, de même, beaucoup à désirer. Ces circonstances indiquent que la pièce a probablement été exécutée par un artisan local manquant de talent et d'expérience.

Au vu des procédés techniques utilisés, D. Tudor a daté la pièce de la première moitié du III^e siècle [55].

## *ROMITA—CERTIA*

**31**. I. I. Russu, *Note epigrafice. Inscripţii din Dacia Porolissensis* (Notes épigraphiques. Inscriptions de la Dacia Porolissensis), dans *AMN*, V, p. 457-459, fig. 5; idem, *Elemente siriene*, p. 183.

Autel votif à inscription dédiée à Dolichenus. Le monument provient de Romita—Certia, localité de la Dacie septentrionale, et se trouve aujourd'hui dans le sanctuaire de l'église locale, sous forme de pied d'autel (Pl. XII, 1). La pièce est en calcaire et mesure 83 × 55 × 35 cm. Sa base semble manquer. Autant qu'on peut s'en apercevoir, l'exécution de la pièce est médiocre, les lettres sont gravées maladroitement et érodées, particulièrement les lignes 7 et 8, qu'il est impossible de restituer. Ligatures aux lignes 3 (A + N + T), 4 (A + V), 5 (A + N + T; cette dernière lettre est inutile), 6 (A + V).

De ce qui est resté de l'inscription, on peut restituer le texte suivant:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) / pro s(alute) d(omini) n(ostri) M(arci) Ant(oni) Gor/diani p(ii) f(elicis) aug(usti) et Sab(inae) ? Tran<t>/quillini(a)e aug(ustae) / Sol ?Scr [. . . . . ?]-inus / Ter[. . ? cum] suis (?) [v.s.l.m.]

Nous voici, par conséquent, en présence d'une intéressante dédicace, faite à « IOM Dolichenus, pour le salut de notre pieux, heureux et auguste empereur M. Antonius Gordianus et de son

[55] *Ibidem*, p. 147.

auguste épouse Sabina Tranquillina », de la part d'un personnage qui, suivant l'hypothèse de I. I. Russu, porterait le nom de « Scrinus » et qui « a érigé le monument à la suite de la promesse solennelle faite de son plein gré et pour son mérite ». Le reste, vu le mauvais état de la pièce, ne peut plus être restitué et interprété. De toute façon, il s'agit d'une dédicace habituelle, s'intégrant parfaitement dans les canons épigraphiques du temps.

Un élément intéressant de la dédicace, outre son caractère dolichénien, est la mention de l'empereur Gordien III et de l'impératrice Sabina Tranquillina, qui date la pièce des années 238-244 de n.è.

## *SARMIZEGETUSA*

**32.** *CIL*, III, 1431; P. Merlat, *Rép.*, nº 32; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 182.

Aussi étonnant que ce soit, la capitale de la Dacie n'a livré que relativement peu de matériaux liés au culte de Jupiter Dolichenus. Parmi les quelques pièces existantes, nous présenterons un autel plein d'intérêt. Il mesure 83 × 28,5 × 20 cm et porte l'inscription suivante:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) / pro salute M(arci) Bassi Aquilae et / Gai Gaiani / ex coll(egio) fabr(um) dec(uriarum) IIII / v(otum) s(olutum) l(ibenter) m(erito).

C'est-à-dire: « A IOM Dolichenus cet autel a été élevé pour le salut de Marcus Bassus Aquila et de Gaius Gaianus, du collège des artisans, IVe décurie, à la suite de leur promesse faite de bon gré, pour leur mérite ».

On a donc affaire, cette fois-ci, à deux personnes ne faisant pas partie de l'armée romaine de Dacie. Ainsi que leur nom l'indique et ainsi, surtout, qu'il ressort d'une autre inscription, également de Sarmizegetusa [56], les deux consécrateurs sont des Orientaux, des Syriens, probablement venus en Dacie à l'époque des Sévères, quand le rôle de tels éléments dans la vie de l'Empire romain acquiert l'importance que nous avons déjà soulignée à plusieurs reprises. Étant donné que, dans l'inscription suivante, Gaius Gaianus ap-

[56] *CIL*, III, 7915; P. Merlat, *Rép.*, nº 33.

paraît en tant que marchand, il s'ensuit que les deux personnages ne sont pas de simples ouvriers de la quatrième décurie du collège des artisans, mais très probablement — comme le montre de son côté P. Merlat — des entrepreneurs de construction, de travaux de charpenterie ou de maçonnerie [57].

**33.** *CIL*, III, 7915; P. Merlat, *Rép.*, nº 35; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 180 et 182.

Autel (pl. XII, 2) signalé dès la fin du siècle dernier qui se trouve actuellement au Musée de Lugoj (nº d'inv. 514) et portant l'inscription suivante:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) / Gaius G[a]ianus e[t] Proculu[s] / Apollofan[es] / Suri neg(otiatores) pr[o] salute sua ex v[oto].

Ainsi qu'on le voit, l'inscription, sans être conservée dans les meilleures conditions, a pu être restituée sans peine:

« Gaius Gaianus et Proculus Apollofanes, marchands syriens, ont élevé cet autel à IOM Dolichenus, pour leur salut, à la suite de l'engagement assumé ».

Nous voici donc en présence pour la seconde fois, de Gaius Gaianus, à nouveau comme auteur d'une dédicace à Dolichenus et toujours à Sarmizegetusa (voir ci-dessus, nº 32), mais cette fois-ci il est désigné comme marchand syrien. Du reste, les deux consécrateurs avaient cette qualité et déployaient sans doute une activité commerciale intense dans la province de Dacie au début du IIIe siècle, quand ils ont érigé le monument [58]. C'est la seconde fois que nous relevons l'existence de marchands venus de Syrie qui consacrent un autel d'une certaine importance au dieu de leur patrie [59]. Il y a là une preuve de plus de l'influence exercée par Jupiter Dolichenus même en dehors du milieu militaire.

En ce qui concerne les noms des deux consécrateurs, on les re-

[57] *Ibidem*, p. 33.

[58] Nous pensons ne pas nous tromper en datant l'inscription de cette période, étant donné que c'est justement alors que les éléments orientaux — et en particulier les éléments syriens — déploient une activité intense dans tous les domaines d'activité sur le territoire de l'Empire romain.

[59] Mentionnons à cet égard l'inscription découverte à Apulum: *CIL*, III, 7761; P. Merlat, *Rép.*, nº 26 et cf. ci-dessus, nº 4.

trouve dans d'autres dédicaces à Dolichenus. Le nom de Gaius est attesté deux fois encore [60] et celui d'Apollofanes (ou ses dérivés) dix fois [61].

**34.** C. Daicoviciu, *Fouilles et recherches a Sarmizegetusa*, dans *Dacia*, I, 1924, p. 254-255, fig. 18/2; P. Merlat, *Rép.*, n° 35, fig. 6; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 182.

Fragment de bas-relief en marbre blanc découvert, ainsi que nous en informe C. Daicoviciu [62], dans un lieu et dans des conditions indéterminées (Pl. XII, 3). Les dimensions de la pièce sont de 17,5 × 11,5 × 3-4 cm. Elle représente Jupiter Dolichenus debout sur le taureau, vêtu du costume militaire habituel de l'époque: tunique descendant jusqu'aux genoux, ceinte d'un *cingulum* auquel sont attachés, à droite, l'habituelle épée dans son fourreau et, à gauche, un poignard; le manteau — *paludamentum* — est fixé sur l'épaule gauche par une fibule et il entoure le cou et retombe par derrière, couvrant partiellement le bras gauche. Dolichenus est coiffé du bonnet phrygien; il tient dans la main droite la bipenne et dans la main gauche un foudre. A droite du dieu, dans l'angle supérieur du bas-relief, le décor est complété par un aigle posé sur une branche et tenant dans son bec une couronne, le regard fixé sur le dieu qui est en face de lui. Le taureau est représenté marchant à gauche, avec la tête en position frontale.

On note ici quelques éléments caractéristiques pour les représentations figurées du culte dolichénien: l'aigle, symbole divin de Dolichenus, qui dans le cas présent désigne celui-ci, suivant l'opinion de P. Merlat, comme une divinité victorieuse [63], compte tenu de la couronne qu'il porte dans son bec [64]; le taureau, compagnon quasi inséparable de Dolichenus, symbole de l'énergie, de la force et de la fécondité [65]; le foudre, symbole de la divinité suprême et de

[60] Voir P. Merlat, *Rép.*, nos 32 et 380.
[61] Cf. P. Merlat, *Rép.*, *indexe épigr.*, p. 397.
[62] C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 254.
[63] P. Merlat, *Essai*, p. 40-41.
[64] En se référant à H. Seyrig, *Syria*, XVIII, 1937, p. 29-30, Merlat considère (*Rép.*, p. 35) que ce symbole est d'origine parthe et qu'on peut le rencontrer également à Palmyre, Commagène et chez les peuples d'origine iranienne.
[65] P. Merlat, *Essai*, p. 52 sq.

la puissance de celle-ci; la double hache enfin, emblème divin symbolisant, à ce qu'il semble, la double nature — chtonienne et céleste — du dieu, héritée des divinités anciennes de l'Asie Mineure et de l'Archipel égéen [66].

En ce qui concerne l'exécution de la pièce, on constate une fois de plus sa médiocrité au point de vue de l'art, son schématisme. C'est là, du reste, une caractéristique générale de l'art provincial de Dacie, à laquelle le bas-relief de Sarmizegetusa ne fait pas exception.

La scène dolichénienne est, de même, absolument conforme aux normes traditionnelles.

**35**. G. Téglás, dans *Hunyadvarmegye története*, I, 1902, p. 73; C. Daicoviciu, dans *Dacia*, I, p. 230; P. Merlat, *Rép.*, nº 34.

Suivant l'information plutôt sommaire fournie par Téglás et reprise par C. Daicoviciu dans le premier rapport des fouilles d'Ulpia Traiana, ce bas-relief a été mis au jour en 1884-1885 dans le temple de Dolichenus. La pièce est de facture rudimentaire et représente une Victoire, accompagnée d'un aigle.

Dans le cas présent, l'aigle symbolise Dolichenus et la Victoire les succès militaires offerts par le dieu à ses fidèles [67]. Ce sont là des symboles habituels dans la statuaire dolichénienne [68].

**36**. D. Isac, *Monumente votive romane din Banat* (Monuments votifs romains du Banat), dans *Banatica*, I, p. 117-120, fig. 3 a-b.

Parmi d'autres monuments romains du Musée de Lugoj, se trouve un relief de marbre cassé en deux (nº d'inv. 179). Découvert à Sarmizegetusa, il avait d'abord appartenu au Musée diocésain de Lugoj (cf. Victor Mihaly de Apșa, *Catalogul bibliotecii și muzeului diocezan din Lugoj*, 1888, p. 125, nº 22). La pièce mesure 179 × 36 cm et représente un aigle aux ailes déployées, aux serres agrippées à la tête d'un animal, probablement un bouquetin (Pl. XIII, 1). Le plumage de l'oiseau est rendu par des incisions arrondies, en forme d'écailles. Il manque la tête de l'aigle et une partie de la tête du bouquetin.

[66] *Ibidem*, p. 62 sq.
[67] P. Merlat, *Essai*, p. 45 sq.
[68] Voir P. Merlat, *Rép.*, p. 34, note 2.

Dans l'art du temps, l'association d'animaux ou de têtes d'animaux à un aigle a été mise en liaison avec les divinités orientales.

Pour le monument d'Ulpia Traiana, il existe deux possibilités d'interprétation. L'une est de considérer cette association comme appartenant à l'iconographie de Jupiter Turmasgadis, ainsi qu'il ressort des données fournies par les découvertes dans ce domaine de Romula et de Micia (cf. D. Tudor, *Jupiter Turmasgadis à Romula*, dans *Dacia*, XI-XII, 1945-1947, p. 271-272, fig. 1; *JÖAI*, V, Bbl. 121 = *Ann. Ép*, 1903, 65 = *ACMIT*, 1930, p. 137, 6 = *ILS*, 9273; *CIL*, III, 1332 = *ILS*, 4074 a = I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 172; voir également le monument à inscription de Rome représentant un aigle tenant dans ses serres une tête de bélier, *CIL*, VI, 30950 a); mais, dans cette catégorie, les divinités animales sont généralement représentées entières. Pour cette raison, compte tenu du fait que des représentations presque identiques sont attestées dans l'iconographie dolichénienne (voir, par exemple, P. Merlat, *Rép.*, nº 227, fig. 42 et 45), nous nous rangeons à l'avis de D. Isac, qui a inclus la pièce en question dans la catégorie des monuments dolichéniens. D'ailleurs, dans les représentations du dieu de Doliché, l'association de l'aigle et d'une biche ou d'un bouquetin est chose courante, découlant de l'union entre Jupiter et sa parèdre Junon.

## *SĂCĂDATE*

**37.** I. I. Russu, dans *AMN*, V, p. 459; idem, *Elemente siriene*, p. 182.

A l'occasion des recherches faites par A. Puşcaşu, de la Direction du patrimoine culturel national de la Roumanie, à Săcădate (dép. de Sibiu) en 1968, parmi d'autres vestiges romains dont un autel mithriaque, on a mis au jour un fragment d'autel cassé en trois morceaux, portant une inscription à Dolichenus [69].

Le monument, qu'abrite aujourd'hui le Musée Brukenthal de Sibiu, est en grès et mesure 50 × 37 × 25 cm.

Sous la frise ornée de lignes parallèles, de profils et de volutes,

[69] Nous remercions à nouveau ici notre collègue Nicolae Lupu, de l'Université de Sibiu, pour les informations qu'il nous a fournies et pour avoir bien voulu nous autoriser à publier ce monument dans notre répertoire.

on distingue les restes d'une inscription qui a été déchiffrée comme suit:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / Do[licheno] / Com[mageno] ou Com[maceno .....]

C'est-à-dire: « A IOM Dolichenus Commagenus ou Commacenus ... ».

Cette trouvaille marque un point nouveau sur la carte du culte de Jupiter Dolichenus dans la Dacie romaine. Malheureusement, l'état de la pièce interdit tout commentaire sur la personne, la qualité et l'appartenance ethnique du consécrateur.

## *SUCIDAVA*

**38.** *CIL*, III, 14.490; Gr. G. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, 1900, p. 187, nº 4; P. Merlat, *Rép.*, nº 38; D. Tudor, *Jupiter Dolichenus*, p. 148; C. Petolescu, *Les cultes orientaux*, p. 647-648; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 182; Ion Berciu et C. C. Petolescu, *op. cit.*, p. 39.

Sucidava n'a livré jusqu'à présent qu'une seule dédicace à Jupiter Dolichenus. Il s'agit d'un petit autel, mis au jour par les fouilles de Tocilescu dans ce site et qui se trouve actuellement au Musée d'histoire de la R. S. de Roumaine (nº d'inv. 18861) (Pl. XIII, 2).

Voici le texte de l'inscription:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo Dol(icheno) / Probus / (centurio) le-g(ionis) et A/pollonia / eius v(otum) s(olverunt).

Ce texte ne comporte pas de difficultés particulières: « Probus, centurion de la légion, et son épouse Apollonia ont accompli leur vœu en élevant cet autel à IOM Dolichenus ».

Qu'un militaire, en l'occurrence le centurion Probus, érige un autel au dieu protecteur de l'armée, Dolichenus, rien de plus normal. En revanche, les femmes apparaissent beaucoup plus rarement comme auteurs de dédicaces. Le cas d'Apollonia qui, à côté de son époux, dédie une inscription à Jupiter Dolichenus est, en effet, unique dans la Dacie romaine [70]. Quant à l'appartenance ethnique du

[70] Au sujet de la participation des femmes à l'adoration de Jupiter Dolichenus, voir: P. Merlat, *Rép.*, nºs 38, 49, 56, 75, 115, 129, 132, 145, 155, 156,

couple de consécrateurs, il nous est difficile de nous prononcer. De toute manière, à en juger par son nom, Apollonia semble bien être une Gréco-Orientale. Il ne serait point exclu que son époux Probus le fût aussi. Il en est également important que Probus dédie l'autel en sa qualité de centurion de « la légion »; l'inscription ne précise malheureusement pas laquelle. Comme il y avait à Sucidava plusieurs détachements, appartenant à différentes légions, il nous est impossible de savoir de laquelle il s'agit [71].

## *SÎNCRAI*

**39**. A. Buday, *Pótlások a CIL., III kötetéhez-Supplément au III^e vol. du CIL*, dans *Dolgozatok-Travaux*, II/2, 1911, p. 268-270 et 274, fig. 7; P. Merlat, *Rép.*, n° 22, pl. I/3; I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 182.

Le Musée d'histoire de la Transylvanie de Cluj-Napoca possède un intéressant autel avec inscription dédicatoire à Jupiter Dolichenus (Pl. XIV, 1), provenant de Sîncrai (dép. de Hunedoara). La pièce provient, selon toutes probabilités, de l'ancienne station de Aquae (Călan). Elle est en calcaire et mesure 99 × 50 cm. La hauteur des lettres varie entre 4 et 5 cm. Bien qu'endommagé, le texte a pu être restitué sans grande difficulté:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / Dolicen[o] / pro sal(ute) imp(eratorum) L(ucii) / Sep(timii) Severi Pii Per(tinacis) / [et] M(arci) Aur(elii) Anto[nini] / Aug(usti) [e]t P(ublii) Sep(timii) Get[a]/s C(aius) Val(erius) Ingenus / sig(nifer) leg(ionis) XIII gem(inae) / ex voto.

On remarque les ligatures suivantes: l. 4 - les lettres V + R du nom Severi; l. 5 — les lettres N + T du nom Antonini; l. 7 — les lettres A + L du nom Valerius. A la 6^e ligne, le nom de Geta, écrit sous la forme probablement archaïque de Getas, a été, comme dans de nombreuses autres inscriptions, martelé.

A la dernière ligne, A. Buday a complété aussi le mot p(osuit). Mais, ainsi que le montre P. Merlat, cette restitution n'est pas justifiée par l'examen de l'inscription [72].

158, 160, 161, 162, 183, 184, 198, 200, 201, 203, 219, 220, 258, 287, 288, 290, 292, 345, 351, 352 et idem, *Essai*, p. 27.

[71] D. Tudor, *Oltenia Romană*, Bucureşti, 1942, p. 267 sq.

[72] P. Merlat, *Rép.*, p. 24, note 4.

Ainsi, l'inscription est dédiée: « A IOM Dolichenus, pour le salut des empereurs Lucius Septimius Severus Pius Pertinax, Marcus Aurelius Antoninus Augustus et Publius Septimius Geta, par le porte-étendard de la XIII^e légion Gemina, Caius Valerius Ingenus, en accomplissement de son vœu ».

La présence des trois empereurs dans le texte de l'inscription date l'autel entre le milieu de l'an 209 et le 14 février 211, intervalle pendant lequel ils ont gouverné ensemble les destins de l'empire.

Notons que c'est pour la première fois, à notre connaissance, qu'un porte-étendard de la XIII^e légion Gemina apparaît, en Dacie, comme auteur d'une dédicace à Jupiter Dolichenus.

En ce qui concerne l'origine ethnique du consécrateur, Caius Valerius Ingenus, nous ne savons rien de précis. Il se pourrait qu'il fût un Oriental, mais rien dans l'inscription ne l'indique; A. Buday opine dans ce sens, mais sans argument valable à l'appui [73].

## *TIBISCUM*

**40.** *CIL*, III, 7997; P. Merlat, *Rép.*, n° 36; M. Moga - I. I. Russu, *Lapidariul Muzeului Banatului* (Le *lapidarium* du Musée du Banat), Timişoara, 1974, p. 32-33.

La section lapidaire du Musée de Timişoara abrite un autel en marbre (dimensions: 113 × 40 cm), découvert à Tibiscum - Caransebeş (quartier de Potoc) en 1872 (pl. XIV, 2-3). L'inscription, qui s'est conservée dans des conditions satisfaisantes, présente le texte suivant:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) D(olicheno) / Iulius / Valentin[us] / [f]lamen m(unicipii) T(ibisci) / pro salutem suam suorum/que omnium / contubernalium / v(otum) l(ibens) m(erito) p(osuit).

C'est-à-dire: « A IOM Dolichenus cet autel a été élevé en accomplissement de son vœu, de bon gré et pour son mérite, par Iulius Valentinus, flamine du municipe de Tibiscum, pour son salut et celui de tous les siens avec lesquels il a partagé la même tente ».

L'élément à retenir dans ce texte est le fait que le consécrateur est, en même temps, prêtre municipal des cultes officiels, ce qui démontre deux faits importants; l'un, certain: qu'il n'y avait pas

[73] P. Merlat, *Rép.*, p. 25 et note 2; A. Buday, *op. cit.*, p. 270 et 274.

incompatibilité, et encore moins intolérance entre le culte de Dolichenus et les cultes officiels; l'autre, hypothétique: que le culte dolichénien était peut-être reconnu, d'ores et déjà, comme une religion plus ou moins officielle.

Ainsi qu'on l'a vu, Iulius Valentinus consacre sa dédicace pour son salut et celui de tous ceux avec lesquels il a vécu sous la même tente. Il est fort probable, comme l'a du reste avancé Merlat [74], qu'avant d'être flamine Iulius Valentinus avait suivi la carrière des armes et qu'il s'était établi à Tibiscum comme vétéran, en même temps que certains des camarades d'armes avec lesquels il avait partagé les rigueurs de la vie militaire. Le nom, de facture italique, interdit toute certitude sur l'appartenance ethnique du personnage. D'après la forme des lettres, l'inscription a été datée de la fin du IIe siècle de n.è. [75].

*DACIE — lieu inconnu*

**41**. T. Rejbicki, *Przyaciel domovy*, nº 2, 1862; W. Demetrykiewicz - J. Zingerle, dans *JÖAI*, VII, 1904, Beibl., col. 149 sq. et col. 153, fig. 28; *Ann. Ép.*, 1905; *ILS*, 9171; P. Merlat, *Rép.*, nº 41, fig. 8.

Dans le village de Myszkow (Galicie orientale), un paysan a découvert en 1862 une main votive en bronze recouverte d'une patine verdâtre. La pièce, dans son état actuel, a 11 cm de hauteur (Pl. XV).

Bien que découverte en dehors des frontières de la Dacie, nous sommes convaincus que la pièce provient de cette province, sans être en mesure de soupçonner comment elle est arrivée au lieu de la trouvaille.

La pièce, qui est de facture grossière, se présente sous la forme habituelle des mains votives. Les doigts sont écartés, à l'exception du pouce et de l'index, qui tiennent une petite boule sur laquelle on distingue encore les traces de deux pieds. Il s'agit sans aucun doute d'une Victoire, qui s'est perdue. Dans des cas pareils (voir par exemple la main de Cătunele de Sus, en Dacie Inférieure),

[74] P. Merlat, *Rép.*, p. 35 et note 4.
[75] *Ibidem*, p. 35.

la boule symbolise le globe terrestre [76]; souvent une croix, une étoile ou quelque autre symbole astral incisé la décore [77].

D'après ce que l'on sait, ces mains votives, fixées dans un support de bois, étaient déposées dans des sanctuaires, d'où on les prenait à l'occasion de certaines processions rituelles. Elles représentent la main divine, symbole de la toute-puissance bienfaisante du dieu sur ses fidèles, et, associée à la Victoire, les succès, surtout les succès militaires, accordés par la divinité.

La main de Myszkow présente sur sa face intérieure une inscription assez bien conservée, dont le texte est le suivant:

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / Doliceno / Gaius optio / c(o)h(ortis) I Hisp(anorum) ∞ (miliariae) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Le texte ne présente guère de difficultés d'interprétation: « Le sous-officier — *optio* [78] — Gaius, de la Ière cohorte Hispanorum miliaria [79], a dédié ceci en accomplissement de sa promesse, de son bon gré, pour son mérite ».

On relève des ligatures aux lignes 3 (A + I + V du nom Gaius) et 4 (C + H du mot cohortis).

Les circonstances sont assez claires: un sous-officier de la Cohorte I Hispanorum élève un autel à Dolichenus, chose courante. Ajoutons que le consécrateur, Gaius, était sans doute un personnage notoire dans le cadre de son unité et que son nom ne nous fournit aucune indication sur son appartenance ethnique.

En dehors des inscriptions et des monuments dolichéniens de Dacie compris dans le présent répertoire, il y en a deux mentionnées par P. Merlat, provenant l'une d'Apulum [80], l'autre de Sar-

[76] Cf. ci-dessus nº 12.

[77] P. Merlat, *Rép.*, p. 39.

[78] *Optio* était, dans l'armée romaine, un sous-officier, à peu près le correspondant d'un adjudant d'aujourd'hui, que l'on rencontre autant dans la marine, l'infanterie, les cohortes urbaines, etc. que dans les unités de cavalerie.

[79] Cette unité, dont le nom complet est: *Cohors I Flavia Ulpia Hispanorum miliaria civium Romanorum equitata*, a pris part à la conquête de la Dacie, après quoi elle a stationné dans cette province et a participé aux combats qui ont eu lieu dans le nord-est de la Dacie, cf. V. Christescu, *Istoria militară a Daciei romane*, p. 187.

[80] *CIL*, III, 7756; P. Merlat, *Rép.*, nº 378.

mizegetusa [81]. Or, il n'est pas du tout certain que ces monuments puissent être attribués au culte de Jupiter Dolichenus, comme le pense Merlat: il se fonde sur les noms des consécrateurs, tels que Marinus, Bassianus, Barsemes, Aurelius Marinus Bassus ou Aurelius Castor Polydeuces, qui apparaissent dans d'autres inscriptions de Dacie dédiées à Jupiter Dolichenus [82]. En ce qui concerne l'inscription d'Apulum, Merlat fournit comme argument supplémentaire à l'appui de sa thèse la présence dans le texte d'un aigle, symbole caractéristique de Dolichenus, ainsi que nous l'avons déjà montré. Pour ce qui est des consécrateurs de Sarmizegetusa, ce même auteur invoque leur qualité de prêtres d'un sanctuaire. Certes, ce sont là des arguments considérables, dont il faut tenir compte dans toute tentative d'identification du dieu. Malheureusement, à Sarmizegetusa, il manque justement le préambule qui aurait normalement pu nous éclairer à ce sujet. C'est ce qui a permis à C. Daicoviciu, à l'encontre de la thèse de P. Merlat, d'assigner l'inscription de Sarmizegetusa à Malacbel et aux dieux de Palmyre — *Malacbel et diis Palmyrae* — ainsi qu'au dieu élamite *Iabraneus*, nom qui peut être facilement restitué à partir des débris du texte [83]. En outre, dans l'inscription d'Apulum, le nom de Dolichenus n'apparaît pas dans le préambule, où l'on ne distingue que les trois lettres de l'abréviation habituelle IOM = I(ovi) O(ptimo) M(aximo). Pour toutes ces raisons, nous avons jugé plus prudent de ne pas inclure, au stade actuel des connaissances, les deux monuments en question dans notre répertoire.

## *TEMPLES*

Deux sanctuaires voués au culte de Jupiter Dolichenus sont attestés jusqu'à ce jour sur le territoire de la province de Dacie: l'un à Sarmizegetusa, l'autre à Apulum.

Le premier a été signalé par G. Téglás et localisé dans l'angle sud-est du camp de cette localité, d'après l'indication fournie par un

[81] C. Daicoviciu, dans *Dacia*, I, p. 250-251, fig. 14; P. Merlat, *Rép.*, n° 349, fig. 72; idem, *Essai*, p. 15.

[82] Voir P. Merlat, *Rép.*, p. 31, n$^{os}$ 4-6, p. 26, n. 5, n$^{os}$ 29, 256, 13, 14, 107, 109, 128, etc. et ci-dessus: n$^{os}$ 9, 10, 26.

[83] C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 251.

bas-relief représentant un aigle et une Victoire [84]. Cette information a été confirmée par C. Daicoviciu [85] lors des fouilles pratiquées sous sa direction à Ulpia Traiana et, plus tard, P. Merlat l'a adoptée [86].

Le second sanctuaire dolichénien, celui d'Apulum, est attesté par une inscription [87] datant de sa réfection par le vétéran Aelius Valentinus, prêtre de Dolichenus. Sans qu'on puisse l'affirmer en toute certitude, ce sanctuaire se trouvait probablement à proximité du camp de la XIII[e] légion Gemina. Notre opinion est fondée sur l'existence d'un autre autel dolichénien (v. ci-dessus, n° 3), découvert en 1963, à 70 cm de profondeur, parmi des décombres d'édifices de l'époque romaine, à l'occasion des travaux de canalisation du boulevard de ceinture de la citadelle d'Alba Iulia, devant la maison n° 32 du Bd. 6 Martie [88].

Malheureusement, en ce qui concerne les sanctuaires dolichéniens de la Dacie, nous devons pour l'instant nous contenter de ces données sommaires, avec l'espoir que les recherches à venir fourniront des informations plus complètes à cet égard.

Outre ces deux sanctuaires dolichéniens, il est à présumer qu'il en a existé d'autres encore dans différentes localités importantes de Dacie, telles que Potaissa, Ampelum, Napoca, Drobeta, Porolissum, Micia, Sucidava, Răcari, Cătunele de Sus, Tibiscum, etc. Cette supposition se fonde sur la mention dans certaines inscriptions, à Ampelum et à Tibiscum par exemple, de prêtres, fait qui implique évidemment l'existence de sanctuaires, ou pour le moins de lieux de culte [89] où ceux-ci exercaient leurs fonctions sacerdotales.

De même, la découverte de pièces dolichéniennes telles que les plaques triangulaires de Potaissa ou de Răcari, les mains votives

[84] G. Téglás, *op. cit.*, p. 73.

[85] C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 230 et le plan p. 263 où, au n° III, dans l'angle nord-est du camp, a été localisé le sanctuaire dolichénien découvert en 1884-1885.

[86] P. Merlat, *Essai*, p. 133.

[87] *CIL*, III, 7760; P. Merlat, *Rép.*, n° 25 et ci-dessus, n° 3.

[88] I. Berciu et Al. Popa, *IOM Dolichenus*, p. 473-482; iidem, *Monumente epigrafice*, p. 172-180, fig. 3.

[89] Voir *CIL*, III, 7897; P. Merlat, *Rép.*, n° 36 pour Tibiscum; n[os] 28 et 29 pour Ampelum; voir également *CIL*, III, 1301 a, 1301 b; ci-dessus, n[os] 9, 10 et 35.

de Cătunele de Sus et celle de provenance inconnue suggère l'existence de sanctuaires où ce genre d'objets étaient en général conservés.

Ainsi, indirectement et sous toutes réserves, il est permis, sur la base des données dont on dispose actuellement, d'admettre l'existence dans la province de Dacie d'au moins trois ou quatre autres sanctuaires consacrés au culte du dieu de Doliché.

## CHAPITRE II

## COMMENTAIRE

Tant par l'ampleur de sa diffusion que par l'importance de ses manifestations, le culte de Jupiter Dolichenus occupe la première place parmi les cultes syriens et la deuxième, après le mithriacisme, dans l'ensemble des cultes orientaux pratiqué sur le territoire de l'Empire romain.

Originaire, comme l'indique la formule bien connue *ubi ferrum nascitur* ou *ubi ferrum exoritur* [1], de la patrie du fer, c'est-à-dire du Plateau Anatolien, d'une zone qui n'a pu être identifiée jusqu'à ce jour, cette divinité est passée de là en Syrie, pour devenir, au II[e] et au III[e] siècles de n.è., l'une des divinités les plus importantes, à caractère surtout militaire, protectrice de l'armée romaine dont les éléments lui dédieront nombre d'inscriptions, de bas-reliefs, de plaques votives, de temples, etc. [2].

Connu comme divinité syrienne, Dolichenus tire de fait son origine de Doliché, localité de Commagène. Là il adoptera une série d'éléments iconographiques et, sans aucun doute, théologiques des divinités adorées dans cette zone, tels l'araméen Hadad et le cananéen Baal. Comme prototypes iconographiques de Dolichenus, il convient de mentionner, en premier lieu, le hourrite Teshub, le sumérien Iskur et l'acadien Adad [3]. Toutes ces divinités sont accompagnées, dans leurs représentations figurées, par un taureau, symbole de la force et de la fécondité [4]. Mais, en même temps, elles apparaissent comme des divinités de la tempête, de la pluie, leurs représentations comportant, outre le taureau, d'autres symboles spécifiques: la double hache (*bipennis*) et le foudre [5].

[1] Voir à ce sujet le n° 2 de notre répertoire (désormais: *Répertoire*) et, en particulier, P. Merlat, *Rép.*, n[os] 24, 170, 241 et 315.

[2] Cf. P. Merlat, *Rép.*, *passim*.

[3] Idem, *Essai*, p. 54-58; Édouard Dhorme, *Les religions de Babylonie et d'Assyrie*, Paris, 1949, p. 96 sq.; René Dussaud, *Les religions des Hittites et des Hourites, des Phéniciens et des Syriens*, Paris, 1949, p. 337-338, 340-342, 391 sq.

[4] P. Merlat, *Essai*, p. 58-59; F. Cumont, *op. cit.*, p. 108.

[5] *Ibidem*, p. 108; P. Merlat, *Essai*, p. 61-80.

C'est dans l'une de ces divinités qui peuplaient l'Asie Mineure et le Proche-Orient qu'il faut, selon Pierre Merlat, chercher le prototype iconographique du dieu qui, à l'époque romaine, deviendra Jupiter Dolichenus [6].

Après la conquête définitive de la Syrie par les Romains au Ier siècle de n.è., toute une série d'éléments de superstructure véhiculés par des groupes ethniques syriens — marchands, militaires, esclaves, etc. — commencent à pénétrer peu à peu dans l'empire, sur tout le territoire de celui-ci et dans tous les domaines d'activité; leur action et leur influence iront en s'accroissant jusqu'à l'époque des Sévères, quand elles atteindront leur apogée [7].

Parallèlement à la pénétration des influences syriennes, on relève — autant à Rome que dans les provinces — la diffusion de différentes divinités, dont les unes parviendront à jouer un rôle des plus importants dans les manifestations d'ordre religieux, à côté des autres dieux du panthéon gréco-romain.

Parmi ces divinités syriennes, la première place sera occupée par l'ancien dieu de Doliché qui, ayant adopté le nom de la principale divinité latine, Jupiter, sera désigné dorénavant sous le nom romanisé de Jupiter Dolichenus, dans le but évident d'être plus facilement compris et accepté par la population de l'empire. Un fait intéressant, qu'il nous faut souligner dès le début, c'est que cette divinité, qui symbolisait à l'origine la tempête, la pluie, le tonnerre ou la fécondité, sera connue et adorée dans le monde romain en tant que divinité avant tout militaire (*dii militares*), protectrice des soldats des armées impériales. Cette mutation s'explique par le fait que ses adorateurs principaux et les plus nombreux se recrutaient — ainsi qu'il ressort de l'examen du répertoire des inscriptions dédiées au dieu de Doliché — parmi les militaires, que ceux-ci fissent partie d'unités recrutées au sein de la population syrienne, et particulièrement de Commagène, ou d'unités ayant stationné

[6] *Ibidem*, p. 51-80.

[7] Il est bien connu qu'à l'époque des Sévères, sous l'influence et le patronage des trois impératrices Iulia Domna, Iulia Soemias et Iulia Mamaea, elles-mêmes originaires de Syrie, les éléments ethniques de cette partie de l'empire ont joué un rôle de premier plan dans la vie économique, politique et dans la superstructure du monde romain. Voir à ce sujet Jean Babelon, *Impératrices syriennes*, Paris, 1957, *passim*.

dans cette partie de l'empire et qui, transférées dans d'autres provinces, ont emporté avec elles le nouveau culte et l'ont diffusé partout, surtout dans les zones frontière, où était concentrée la plus grande partie de l'armée romaine. C'est pour cette raison que ce sont justement les provinces situées aux confins de l'empire qui ont livré le plus grand nombre de trouvailles relatives au culte de la divinité syrienne [8].

La première mention datable de la présence de Jupiter Dolichenus dans les provinces européennes de l'Empire romain, à savoir une inscription de Carnuntum [9], remonte au règne d'Hadrien, une date assez tardive si l'on songe que la Syrie avait été conquise et transformée en province romaine assez longtemps auparavant.

Une fois introduit dans l'empire, le culte de Jupiter Dolichenus se répandra rapidement dans toutes les provinces et en particulier, comme nous l'avons déjà mentionné, dans les zones de frontière. Pratiqué et diffusé en premier lieu par les éléments militaires, mais aussi par les marchands syriens, les esclaves et d'autres catégories sociales, ce culte s'épanouit à l'époque de la dynastie des Sévères, puis, à partir du milieu du III^e^ siècle, il commence à décliner, pour disparaître complètement vers la fin de ce siècle ou — au plus tard — au commencement du IV^e^ siècle de n.è. [10], supplanté par une autre divinité orientale bien plus puissante et plus répandue que l'ancien dieu syrien de Doliché, par Mithra.

Dans la province de Dacie le culte de Jupiter Dolichenus suivra la même évolution que dans l'ensemble de l'Empire romain. La plus ancienne attestation de sa présence dans la province nord-danubienne date du règne d'Antonin le Pieux (il s'agit d'une inscription d'Apulum [11]); les derniers témoignages datables de son existence dans la province se situent sous le règne de Gordien III: deux autels à inscriptions, provenant l'un d'Ampelum [12], l'autre de

[8] Voir également à ce sujet P. Merlat, *Essai*, p. 10-14.

[9] *RE*, V/1, col. 1276-1281; P. Merlat, *Rép.*, n° 121; idem, *Essai*, p. 17.

[10] Idem, *Rép.*, n^os^ 70, 205, 206, 237, 239.

[11] Cf. *Répertoire*, n° 2 et P. Merlat, *Rép.*, n° 24.

[12] Al. Popa et Ion Berciu, *Trois monuments épigraphiques d'Ampelum*, dans *Latomus*, XXVI/4, p. 996-1007, pl. XLII/1-2; Al. Popa, Ion Berciu et Roman Pop, *Trei monumente epigrafice de la Ampelum*, dans *Apulum*, VII/1, p. 401-403, fig. 1, cf. *Répertoire*, n° 11.

Căşei-Samum, ce dernier daté de façon précise de l'an 243 par la mention dans l'inscription du consulat d'Arrianus et de Papus [13].

Rappelons brièvement que la province de Dacie, conquise par Trajan et ses légions au début du IIe siècle, fut colonisée aussitôt par des éléments amenés de tous les coins de l'empire. Ainsi, à côté des éléments italiques, on y trouve des groupes de colons venus d'Asie Mineure, d'Afrique du Nord, de Gaule, de Germanie, d'Espagne et, bien entendu, une puissante et importante colonie syrienne, dont les représentants les plus notoires sont autant les éléments militaires de l'armée romaine que les *surii negotiatores* bien connus.

Ces nouveaux venus apporteront dans la province carpato-danubienne non seulement leur mode de vie et leurs coutumes, mais aussi les dieux qu'ils adoraient dans leur patrie d'origine. C'est ainsi qu'est né et que s'est développé en Dacie le culte de Jupiter Dolichenus, divinité qui y a joui d'une grande influence, attestée en premier lieu par les 41 pièces connues jusqu'à ce jour qui lui sont consacrées [14]. Du reste, pour peu que l'on examine le répertoire de P. Merlat, le dernier grand ouvrage consacré — il y a un quart de siècle — à cette divinité, on voit que la Dacie compte parmi les provinces qui ont livré le plus grand nombre de monuments dolichéniens, à côté de la capitale de l'empire, de la Germanie Supérieure, de la Pannonie Supérieure, du Norique, de la Bretagne,

[13] I. I. Russu, *Materiale epigrafice*, p. 131 et cf. notre *Répertoire*, nº 17.

[14] Voir *Répertoire* nos 1-41 et P. Merlat, *Rép.*, nos 17-41. Pour le culte de Jupiter Dolichenus dans la province de Dacie, voir surtout O. Floca, *I culti orientali nella Dacia*, dans *ED*, VI, 1935, p. 206-209 et 221; D. Tudor, *Jupiter Dolichenus în Dacia Inferioară*, p. 145-150 et L. W. Jones, *The cults of Dacia*, p. 280-281. Aux 41 pièces de notre répertoire on peut ajouter encore deux monuments dédiés probablement au dieu de Doliché: une tête de statue mise au jour à Tibiscum et un relief de Porolissum représentant un cavalier avançant au pas à gauche, accompagné d'un autre personnage chevauchant un taureau à droite et brandissant une bipenne (cf. I. I. Russu, *Elemente siriene*, p. 183). Ainsi, les monuments dolichéniens de Dacie se chiffreraient, au total, à 43. Mais comme nous n'avons pu avoir accès à ces deux pièces inédites, nous n'avons pu nous rendre compte si elles appartiennent en vérité au culte de Jupiter Dolichenus. C'est pour quoi nous nous en tenons, pour l'instant, au chiffre de 41 monuments dolichéniens en Dacie romaine.

de l'Italie, etc. [15]. Pour la Dacie, cela représente beaucoup, surtout si l'on considère que dans cette région il y a encore bien du travail à faire, tant au niveau de la recherche qu'à celui de la publication des matériaux de l'époque romaine. Néanmoins, les 31 inscriptions, 4 bas-reliefs (dont l'un, d'Apulum, avec inscription), 2 plaques de bronze, 2 mains votives (dont l'une, de Myszkow, avec inscription), 1 tête de statue en marbre et 2 statuettes de bronze fournissent, même dans le stade actuel des recherches, suffisamment de données pour que l'on puisse se faire une idée exacte du rôle joué par le culte de Jupiter Dolichenus en Dacie.

Ainsi, comme il fallait s'y attendre, sur les 31 inscriptions découvertes dans la province carpatique, 10 (voir notre *Répertoire*, nos 10, 13, 16, 17, 19, 22, 26, 38, 39 et 41) sont dédiées par des militaires faisant partie des unités réparties dans différentes garnisons; à ce chiffre s'ajoutent 3 inscriptions dues à d'anciens militaires: Aelius Valentinus et Veturius Marcianus, d'Apulum, et Iulius Valentinus, de Tibiscum [16], de sorte que le nombre des inscriptions ayant pour consécrateurs des militaires ou d'anciens militaires s'élève à 13. A ce nombre pourraient s'ajouter la main votive de Cătunele de Sus [17], la statuette en bronze d'Ilişua, ainsi que les deux fragments de plaques en bronze triangulaires de Potaissa et de Răcari [18], autant d'objets qui, à notre avis, ont probablement été dédiés, eux aussi, par des soldats. Finalement, le chiffre total des monuments consacrés par des éléments faisant partie ou ayant fait partie de l'armée s'élève selon toutes probabilités à 17, près de la moitié du total des pièces votives dolichéniennes de la province de Dacie.

Parmi ces éléments militaires, quatre sont de simples soldats [19] — Aelius Valentinus et Veturius Marcianus d'Apulum, Quintus Petilius (ou Petronius) Novatus de Pojejena de Jos (ce dernier est considéré par I. I. Russu comme étant le préfet de la Ve cohorte

[15] P. Merlat, *Rép.*, *passim*.
[16] *Répertoire*, nos 4, 6 et 40.
[17] Voir *Répertoire*, no 14.
[18] Notre *Répertoire*, nos 21, 28 et 30; P. Merlat, *Rép.*, no 31, pl. II/1; D. Tudor, *Jupiter Dolichenus*, p. 145-147, fig. 1.
[19] Notre *Répertoire*, nos 4, 6, 26 et 40.

Gallorum) et probablement Iulius Valentinus de Tibiscum —, cependant que dix d'entre eux sont des cadres supérieurs de l'armée: Aurelius Gaius, bénéficiaire consulaire à Ampelum; Publius Iulius Firminus, bénéficiaire consulaire à Buciumi; Scantius Lucius, bénéficiaire consulaire et *agens curam stationis*, et Publius Aelius Proculinus, également bénéficiaire consulaire de la V^e^ légion Macedonica, à Căşei-Samum; Publius Caius Valerianus, centurion de la X^e^ légion Fretensis, et Reser Neridon à Domneşti; M..., préfet de la II^e^ cohorte Flavia Commagenorum, à Micia; Probus, centurion légionnaire, à Sucidava; Caius Valerius Ingenus, porte-étendard, à Sîncrai; enfin, Caius, *optio* connu par la trouvaille de Myszkow [20]. Ces précisions documentaires mettent en lumière l'influence et la popularité considérable dont bénéficiait le culte de Jupiter Dolichenus parmi les soldats et les officiers — y compris même un commandant de cohorte — de l'armée romaine.

Au deuxième rang, comme nombre des dédicaces, se situent les prêtres, présents dans cinq inscriptions [21]. Deux prêtres apparaissent à Apulum — Flavius Barhadadi et Aelius Valentinus, ce dernier étant, ainsi qu'on vient de le voir, un ancien soldat de la XIII^e^ légion Gemina; quatre à Ampelum — Aurelius Marinus, Ade Barsemei, Oceanus Socratis et Marinus Mariani Bassus; un à Tibiscum — Iulius Valentinus, lui aussi un ancien militaire. Au total donc, sept prêtres ont élevé en Dacie des monuments en l'honneur du dieu de Doliché.

Les marchands syriens dédient eux aussi des inscriptions au dieu de leur patrie d'origine. On découvre ainsi à Sarmizegetusa sur l'inscription d'un autel dolichénien, en qualité de consécrateurs, Gaius Gaianus et Proculus Apollofanes; à Apulum, Aurelius Alexander et Flavus [22]. Mentionnons que Gaius Gaianus figure également et toujours à Sarmizegetusa, sur une deuxième inscription dédiée au même dieu, à côté d'un autre Syrien, Marcus Bassus Aquila. Cette fois-ci, les deux Orientaux sont désignés comme

[20] *Ibidem*, n^os^ 10, 13, 16, 17, 19, 22, 38, 39 et 41.

[21] *Ibidem*, n^os^ 3, 4, 11, 40 et 12; cette dernière inscription est, de fait dédiée à IOM Commagenorum, mais les deux prêtres appartiennent au culte de Jupiter Dolichenus.

[22] *Ibidem*, n^os^ 5 et 34.

entrepreneurs de travaux de construction, maçonnerie ou charpenterie [23].

Dans cet impressionnant concours d'initiatives visant à honorer Jupiter Dolichenus, les hautes couches de la société romaine de Dacie sont également représentées. Ainsi, à Napoca, on trouve comme consécrateur au dieu de Doliché Aelius Lycinus, procurateur de la Dacia Porolissensis sous les empereurs Septime Sévère et Caracalla (198-208 de n.è.) [24], personnage notoire, connu non seulement en Dacie, mais aussi dans d'autres provinces où il a exercé de même de hautes fonctions administratives [25]. Terentius Gentianus, attesté par une inscription fort intéressante d'Apulum [26] est aussi, tres vraisemblablement, un personnage important, car des personnes portant ce nom sont attestées en Dacie dans des postes assez importants [27] et il ne serait pas du tout exclu que le Terentius Gentianus de notre inscription soit le même que son homonyme connu à Sarmizegetusa comme *tribunus militum, quaestor, tribunus plebis, praetor, legatus Augusti, consul, pontifex, censitor provinciae Macedoniae* et patron de la colonie de Sarmizegetusa. Si notre identification est exacte, on serait en présence d'un très gros personnage, ancien légat de la Dacie, ou pour le moins, commandant de la XIII[e] légion Gemina d'Apulum [28].

Dans cette même catégorie, mentionnons encore Aelius Septimius, décurion de la colonie Aurelia Apulensis (cf. *Répertoire*, n° 7) et Marcus Aelius Antonius, décurion de la colonie de Napoca et *juridicus* du municipe de Porolissum (cf. *Répertoire*, n° 9), qui érigent des autels à Apulum et Potaissa en l'honneur de Jupiter Dolichenus. On ne saurait omettre non plus Q. Petilius (Petronius ?) Novatus, de Pojejena, qui, si l'on admet l'interprétation de I. I.

[23] *Ibidem*, n° 33.
[24] P. Merlat, *Rép.*, n° 20; *Répertoire*, n° 24.
[25] *CIL*, III, 6054 et 6056; A. Stein, *op. cit.*, p. 84-85; P. Merlat, p. 24.
[26] P. Merlat, *Rép.*, n° 24; *Répertoire*, n° 2.
[27] *CIL*, III, 1081, d'Apulum et 1443, de Sarmizegetusa.
[28] Mommsen allait même plus loin, supposant que Terentius Gentianus pourrait être un descendant de Terentius Scaurianus, ancien gouverneur de la Dacie sous le règne de Trajan, entre 106 et 110 de n.è. Voir à cet égard *CIL*, III, 6625, où il s'agit d'un certain Decimus Gentianus, qui consacre une inscription en Égypte, aux pyramides.

Russu, serait une autre personnalité importante — commandant de la V^e cohorte Gallorum — à avoir dédié un autel à inscription en l'honneur du dieu syrien.

Outre les militaires, les prêtres, les marchands et certains hauts personnages de l'administration romaine, on relève encore dans les inscriptions dolichéniennes de Dacie des noms de personnes qui semblent être de condition sociale plus modeste ou qui, en tout cas, en raison du mauvais état de conservation des monuments, n'ont pu être identifiées quant à leurs fonctions et à leur place dans la société. Nous considérons qu'en général, ces personnes appartiennent aux couches inférieures de la société romaine de Dacie, étant vraisemblablement des esclaves ou des affranchis. Il ne serait pas exclu toutefois que des personnages obscurs, tels Modestius (?) d'Ampelum, Ulpius Paternus et Iustinus de Napoca, Scrinus (?) de Romita-Certia ou Iulius Trophimus de Micia [29] aient fait partie d'autres catégories sociales et aient même occupé des fonctions importantes dans la hiérarchie administrative, dans les milieux d'affaires ou dans l'armée de la province.

Un fait qui mérite d'être signalé, c'est la présence d'une femme parmi les adorateurs du dieu de Doliché: il s'agit d'Apollonia qui, à côté de son mari, le centurion Probus, dédie un autel au dieu syrien à Sucidava. C'est, jusqu'à preuve du contraire, le seul cas en Dacie où une femme apparaît parmi les consécrateurs de monuments dolichéniens, cas du reste assez rares même dans le cadre de l'Empire romain (voir à ce sujet P. Merlat, *Rép.*, n^os 49, 56, 75, 115, 129, 132, 145, 155, 156, 157, 158, 160-162, 183, 200, 203, 219, 220, 258, 287, 288, 290, 292, 345).

Dans quatre inscriptions [30], il ne subsiste que le nom de Jupiter Dolichenus, de sorte que nous devons nous contenter de les signaler et de les enregistrer tels quels dans notre répertoire.

En examinant attentivement les inscriptions dolichéniennes de Dacie, on constate qu'elles sont rédigées suivant les mêmes canons que dans les autres provinces de l'empire. Ainsi, sauf de rares exceptions, la formule habituelle de consécration est *IOM Dolicheno*

[29] *Répertoire*, n^os 8, 25, 23 et 31; cf. P. Merlat, *Rép.*, n^os 30 et 21.
[30] *Répertoire*, n^os 9, 15, 27 et 37; cf. P. Merlat, *Rép.*, n^os 27 et 18.

ou *Doliceno* [31], écrite en toutes lettres ou abrégée sous les formes *D.*, *Dol.* ou *Dul.* Dans deux cas seulement, à Domnești et à Ampelum, nous rencontrons la graphie *Dulceno* [32]. D'autres formules sont: *Deo aeterno Commaceno* (ou *Commagenorum*) *Dulceno*, à Ampelum [33], ou *Deo aeterno IOM Dolicheno*, à Apulum [34].

Bien que, le plus souvent, le dieu de Doliché apparaisse seul, on le rencontre aussi, dans le texte d'un certain nombre d'inscriptions de Dacie, à côté d'autres divinités soit orientales, soit du panthéon gréco-romain. Ainsi, à Apulum, dans trois inscriptions [35], sont mentionnés: *Iunona Regina*, la parèdre de Dolichenus, *Bonus Eventus*, *Esculape*, *Dea Suria* et *Magna Caelestis*; dans deux inscriptions d'Ampelum, *Deo Commaceno* et *IOM Commagenorum*. Ce fait atteste l'existence d'une liaison étroite entre Dolichenus et cettes divinités.

En ce qui concerne le but dans lequel les monuments dolichéniens de Dacie ont été érigés, les textes des inscriptions fournissent des indications intéressantes. Mentionnons ainsi, pour commencer, les dédicaces à caractère officiel d'Apulum dans lesquelles Flavius Barhadades et Aelius Valentinus, tous deux prêtres de Dolichenus, apparaissent comme consécrateurs d'autels: le premier pour le salut permanent de l'Empire romain et de la XIII[e] légion Gemina — *pro salute perpetui Imperi romani et legionis XIII Geminae* —, le second pour le salut de « l'empereur » (Caracalla sans doute) — *pro salute imperatoris* [36]. A Ampelum, Aurelius Gaius, bénéficiaire consulaire, érige un autel pour le salut permanent — *pro salute perpetui imperi* — de l'empereur Gordien III; à Romita-Certia, un certain

[31] Cf. *Répertoire, passim.*

[32] *CIL*, III, 7625, 7832 cf. *Répertoire*, n[os] 9, 19; P. Merlat, *Rép.*, n[os] 17 et 27.

[33] *CIL*, III, 7832; P. Merlat, *Rép.*, n° 27; cf. *Répertoire*, n° 9.

[34] *CIL*, III, 1128; P. Merlat, *Rép.*, n° 24; cf. *Répertoire*, n° 2.

[35] *CIL*, III, 1128, 1614 = 8044; P. Merlat, *Rép.*, n[os] 24 et 37; *Répertoire*, n[os] 2, 3, 11 et 12. On le rencontre également accompagné d'autres divinités, ainsi qu'il ressort d'une série d'inscriptions de différentes provinces, cf. P. Merlat, *Rép.*, n[os] 185 et 206, de Rome, à côté de Sérapis et d'Isis; n[os] 181 et 246, de Rome et d'Italie à côté d'Artemis; n° 245 de Rome à côté de Mithra; n° 290, à côté de Jupiter Héliopolitain dans une inscription de Bretagne; n° 200, en Afrique du Nord, à Lambaesis, à côté d'Esculape et de Hygie. De même, sur une plaque triangulaire de Heddernheim (n° 321), apparaissant aussi Serapis, Sol et Luna.

[36] *CIL*, III, 7760; P. Merlat, *Rép.*, n° 25; *Répertoire*, n[os] 3 et 4.

Scrinus (?) en fait autant pour le même empereur et pour son auguste épouse Sabina Tranquillina [37], cependant qu'à Buciumi le bénéficiaire consulaire Publius Iulius Firminus dédie son inscription au salut des empereurs Caracalla et Geta [38] — *pro salute dd.nn. Marci Aureli Antonini Pii Augusti nostri.* Enfin, à Sîncrai [39], le porte-étendard de la XIII[e] légion Gemina, Caius Valerius Ingenus, élève un autel à inscription en l'honneur de Dolichenus pour le salut des empereurs Septime Sévère, Caracalla et Geta — *pro salute imperatoris.*

Mais on compte aussi un certain nombre de monuments à caractère privé, érigé par des personnes dont rien, dans le texte de l'épigraphe, n'indique la fonction [40].

En général, les auteurs dédient leurs monuments à Dolichenus à la suite d'un vœu — *votum posuit merito, votum solvit libens merito, ex voto libens posuit, ex voto, votum solverunt, votum libens merito posuit, benemerenti posuit, ex voto libentes posuerunt,* d'un désir accompli, d'une situation critique à laquelle ils ont échappé ou, tout simplement « pour leur salut » — *pro salute sua* — « pour leur salut et celui de leur famille » — *pro salute sua suorumque, pro salute sua et suorum omnium* — voire « pour leur salut et celui de leurs anciens camarades d'armes » — *pro salute sua suorumque omnium contubernalium.* Cette dernière formule est inaccoutumée, du moins dans les inscriptions dolichéniennes [41]. On relève encore une formule pleine d'intérêt dans le texte d'une inscription d'Apulum: *ex praecepto numinis Aesculapi somno monitus* qui, ainsi que nous l'avons déjà mentionné [42], semble révéler que parmi les pratiques du culte de Jupiter Dolichenus, se trouvait aussi celle de la divination des songes, fait tout à fait habituel autant dans la religion de ce dieu que dans celle d'autres divinités orientales.

Ainsi qu'on l'a vu, sur les 41 dédicaces dolichéniennes de Dacie,

[37] *Répertoire,* n[os] 10 et 31.
[38] P. Merlat, *Rép.,* n° 19; cf. *Répertoire,* n° 13.
[39] P. Merlat, *Rép.,* n° 22; cf. *Répertoire,* n° 39.
[40] *Répertoire,* n[os] 2, 8, 23, 25, 31, 32.
[41] *Répertoire,* n[os] 2, 3, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 16, 17, 19, 22, 23, 24, 27, 32, 33, 34, 38, 39, 40 et 41; P. Merlat, *Rép.,* n[os] 17, 24, 26, 28, 29, 31, 32, 33, 36, 37, 38 et 41.
[42] Voir P. Merlat, *Rép.,* n° 37; idem, *Essai,* p. 208; *Répertoire,* n° 6.

12 sont des monuments figurés, à savoir: 2 mains votives en bronze (de Cătunele de Sus et de Myszkow) [43], 2 fragments de plaques triangulaires en bronze (l'une de Potaissa, l'autre de Răcari) [44], 2 statuettes en bronze à l'état fragmentaire (d'Ilişua et de Desa) [45], 1 tête de statue en marbre (de Drobeta) [46], 4 fragments de bas-reliefs (trois de Sarmizegetusa et une à inscription d'Apulum) [47], enfin 1 statuette en marbre blanc d'Amărăşti-Prapor (cf. *Répertoire*, nº 1).

Sans revenir sur le détail de leur description, puisque nous l'avons fait dans le cadre du *Répertoire*, essayons maintenant de tirer les conclusions auxquelles nos observations peuvent aboutir.

Les deux mains votives surmontées d'une Victoire (laquelle fait défaut dans les deux cas) de Cătunele de Sus et de Myszkow sont des pièces habituelles dans le culte dolichénien. Elles constituent des dédicaces qui, fixées sur un support, étaient déposées dans un temple, d'où elles étaient sorties et portées à l'occasion de certaines processions faites en l'honneur de Dolichenus [48]. Ces mains symbolisent, comme nous l'avons dit, la toute-puissance bienfaisante du dieu de Doliché et, associées à la Victoire, les succès, notamment les succès militaires accordés par celui-ci à ses fidèles [49]; la boule décorée d'une étoile, d'une croix ou de quelque autre motif astral incisé sur laquelle se tient la Victoire représente le globe terrestre. En général, ces mains votives étaient des offrandes ayant pour auteurs des soldats (les exemplaires de Cătunele de Sus et de Myszkow sont significatifs à cet égard), en reconnaissance et par gratitude envers le dieu pour l'aide qu'il leur a accordée à un moment difficile, par exemple dans une action militaire menée heureusement à bien, mais dont les circonstances exactes ne nous sont indiquées ni par le texte inscrit sur la main de Myszkow, ni encore moins sur la main de Cătunele de Sus, qui est anépigraphe.

[43] P. Merlat, *Rép.*, nº 41; *Répertoire*, nºs 14 et 41, cette dernière a aussi une inscription.

[44] P. Merlat, *Rép.*, nº 23; *Répertoire*, nºs 28 et 30.

[45] P. Merlat, *Rép.*, nº 40; *Répertoire*, nºs 21 et 18.

[46] *Répertoire*, nº 19.

[47] C. Daicoviciu, dans *Dacia*, I, 1924, p. 254-255, fig. 18/2 et p. 230; P. Merlat, *Rép.*, nºs 34 et 35, fig. 6; *Répertoire*, nºs 34, 36 et 7, 35, dans le dernier cas il s'agit, en fait, de la représentation d'une Victoire et d'un aigle.

[48] *Répertoire*, nºs 14 et 41; P. Merlat, *Rép.*, nº 34.

[49] *Ibidem*.

Les deux fragments de plaques triangulaires de Potaissa et de Răcari, les seules pièces de ce genre découvertes jusqu'à ce jour en Dacie, se rapprochent par leur exécution des pièces de la même catégorie trouvées dans d'autres parties de l'Empire romain. Ainsi, sur la plaque de Răcari Dolichenus apparaît debout sur le taureau, son animal attitré, symbole de la force et de la fécondité, compagnon quasi inséparable du dieu de Doliché [50]. Dans cette scène, Dolichenus est également accompagné — pour la seconde fois, en Dacie, la première étant une inscription d'Apulum, (cf. *Répertoire* n° 2) par sa parèdre et épouse, *Iunona Regina*; c'est du moins ce que nous avons cru pouvoir déduire du museau de l'animal figuré sur la partie de droite de la plaque, lequel ne peut être qu'une biche, l'animal préféré de Junon. De la plaque de Potaissa il nous est resté également les deux registres supérieurs, où l'on remarque, en haut, un aigle, l'un des symboles les plus connus de Dolichenus, représentant l'essence de sa divinité céleste [51], et, en bas, le couple bien connu Sol-Luna symbolisant, dans la religion dolichénienne, la notion d'éternité, considérée comme l'une des qualités fondamentales de ce dieu [52]. Ces trois représentations, qui sont parmi les plus importantes du dieu de Doliché, forment la célèbre triade cosmique, que l'on rencontre dans d'autres trouvailles similaires sur tout le territoire de l'empire, par exemple à Kömlöd-Lusonium (Pannonie Supérieure), à Virunum, Windischgarsten et Mauer-an-der-Url (Norique), ou à Heddernheim (Germanie Supérieure) [53]. De même que les mains, ces plaques votives, fixées sur un support spécial [54], étaient déposées dans des sanctuaires comme offrandes des fidèles, pour en être sorties et portées processionnellement à certaines occasions.

[50] Cf. P. Merlat, *Essai*, p. 52 sq.

[51] Idem, *Rép.*, nos 66, 143, 152, 153, 166 (?); idem, *Essai*, p. 108 sq.

[52] Voir le couple Sol-Luna: P. Merlat, *Rép.*, nos 2, 65, 66, 143, 152, 153, 172, 206, 239, 321, 382, 346; en ce qui concerne Dolichenus, divinité céleste, voir P. Merlat, *Rép.*, p. 5, note 3 et idem, *Essai*, p. 108 sq.

[53] P. Merlat, *Rép.*, nos 65, 66, 143, 152, 166 et 321; idem, *Essai*, p. 41-44. Au sujet des plaques triangulaires, on peut consulter également Ernest Will, *Le relief cultuel gréco-romain*, Paris, 1955, p. 35 sq.

[54] Voir à cet égard: P. Merlat, *Rép.*, no. 99 de Brigetio, en Pannonie Supérieure et nos 141-152, de Mauer-an-den-Url, en Norique.

Le site de Desa a livré une statuette en bronze représentant Dolichenus [55] en conformité avec tous les canons du temps. A l'origine, très probablement, le dieu était campé sur un taureau, tenant dans la main gauche le foudre et dans la droite la bipenne. Mais comme tous ces éléments manquent dans cette pièce, nous n'insisterons pas davantage là-dessus.

La seconde statuette en bronze représentant Jupiter Dolichenus a été mise au jour à Ilişua, dans la partie septentrionale de la Dacie (cf. *Répertoire*, nº 21). Bien qu'à l'état fragmentaire, elle constitue la représentation sculpturale la plus réussie que la province nord-danubienne ait livrée jusqu'à présent.

La statuette fait partie de la catégorie des monuments dolichéniens de petites dimensions, en bronze ou en pierre, que l'on rencontre en différents points de l'empire. Creuse, elle est faite selon la technique du moulage à cire perdue. Le dieu est représenté vêtu de l'habituelle tunique militaire à manches courtes, tel qu'il apparaît dans la plupart des monuments figurés. Par-dessus la tunique, il porte une cuirasse (*lorica*) composée d'un *thorax* et d'un tablier. La partie supérieure de la cuirasse est bordée d'un cordon. Dolichenus est coiffé du bonnet phrygien à la pointe très longue et pliée en avant. Sous le bonnet, exceptionnellement, on aperçoit une couronne formée de sept petites proéminences en forme de feuilles pointues. Au-dessus du front, entre deux de ces proéminences, on distingue un petit globe.

Si nous avons insisté quelque peu sur ces détails, c'est parce que la pièce d'Ilişua est, répétons-le, l'objet dolichénien le plus représentatif de Dacie et compte parmi les représentations les plus intéressantes du temps, ce qui a permis à notre collègue D. Isac de la placer, à juste titre, à côté des découvertes si belles et si intéressantes de Mauer-an-der-Url (dans le Norique d'autrefois), qu'abrite aujourd'hui le Kunsthistorisches Museum de Vienne [56]. Notre pièce ressemble à celles-ci autant par ses qualités artistiques que par son style. Il se pourrait d'ailleurs fort bien, ainsi que D. Isac le suppose, que cette pièce, datée de la fin du IIe siècle de n.è., ait été

[55] *Répertoire*, nº 18; P. Merlat, *Rép.*, nº 40.

[56] P. Merlat, *Rép.*, nos 149-165, pl. XII; idem, *Essai*, p. 18; D. Isac, *op. cit.*, p. 571-575, fig. 1-2.

importée dans le nord de la Dacie. Autant que nos connaissances actuelles dans ce domaine artistique nous permettent d'en juger, il semble assez improbable — quoique non exclu — qu'elle ait pu être produite dans un des ateliers daces et d'après les cahiers de modèles du temps. Nous estimons donc que cette belle représentation dolichénienne est parvenue dans la province de Dacie par voie d'importation, dans le cadre des relations d'échange existant entre les provinces de l'Empire romain, en l'espèce entre la Dacie et le Norique; d'une façon ou d'une autre, elle est devenue la propriété des soldats tenant garnison dans le camp d'Ilişua, qui s'en servaient à l'occasion de certaines cérémonies religieuses en l'honneur de Jupiter Dolichenus.

La statuette d'Ilişua présente d'ailleurs d'autres éléments encore qui la singularisent parmi les découvertes dolichéniennes de Dacie. Nous avons déjà mentionné le globe ornant la tête du dieu. Ce symbole confère à Dolichenus un caractère d'universalité, puisque le globe symbolise, ainsi qu'il est bien connu, le monde dans son ensemble [57]. Cette vertu s'explique, sans nul doute, par l'influence des doctrines théologiques chaldéennes avec lesquelles Dolichenus, ainsi que d'autres divinités orientales, est venu en contact. Le globe apparaît, de même, dans le décor des mains votives, comme celles de Cătunele et de Myszkow dont nous avons déjà parlé; malheureusement, dans ces deux pièces, la Victoire qui surmontait les globes s'est perdue.

Un élément très particulier de la statuette d'Ilişua est la couronne à sept proéminences foliacées, qui symbolisent peut-être les sept planètes, comme dans l'iconographie mithriaque.

Les quatre ou cinq fragments de bas-reliefs de Sarmizegetusa et d'Apulum constituent, à côté de la tête de statue de Drobeta et de la statuette d'Amărăştii de Jos-Prapor, les seuls monuments dolichéniens en pierre de Dacie [58]. Le premier bas-relief d'Ulpia Traiana Sarmizegetusa (cf. *Répertoire*, n° 34) offre la seule scène dolichénienne de cette catégorie relativement bien conservée de Dacie. On y voit Dolichenus, dans son costume habituel, debout sur le taureau,

[57] O. Brendel, *Symbolik der Kugel*, dans *Mitteilungen der Deutsches Archaelogisches Instituts* (*Rom. Abt.*), 51, 1936, p. 53 sq.

[58] *Répertoire*, nos 1, 7, 20, 34 et 36; P. Merlat, *Rép.*, n° 35, fig. 6 et n° 34.

brandissant dans sa main droite la bipenne et tenant dans sa main gauche un foudre. Nous avons déjà relevé la présence du taureau, symbole de la force et de la fécondité, sur la plaque en bronze de Răcari et sur le fragment de relief d'Apulum (voir *Répertoire*, nos 7-30 et 34), tandis que le foudre [59] symbolisant la puissance jupitérienne apparaît également sur la statuette de Desa et sur le fronton d'une épigraphe de Căşei-Samum (cf. *Répertoire*, nos 6 et 18); il a certainement existé aussi, à l'origine, dans les autres représentations figurées de Dacie. Quant à la bipenne du bas-relief d'Ulpia Traiana, elle est un emblème divin symbolisant la double nature — chthonienne et céleste — du dieu, ou peut-être, comme le croient certains auteurs, le foudre, élément puisé dans les cultes anciens d'Asie Mineure et de l'Archipel [60]. Cet élément ne s'est conservé dans aucune des autres représentations figurées de Dolichenus connues jusqu'à présent en Dacie, mais il a certainement existé sur le fragment de relief d'Apulum, sur les statuettes d'Ilişua et de Desa, sur les plaques votives de Potaissa et de Răcari, ainsi sur la statuette d'Amărăşti-Prapor. Dans le coin gauche du bas relief d'Ulpia Traiana on voit un aigle posé sur une branche et tenant dans son bec une couronne. Nul n'ignore que l'aigle est le symbole divin de Jupiter Dolichenus, sa divinité même, sa nature céleste; en l'espèce, par le fait qu'il porte une couronne dans son bec, P. Merlat considère qu'il désigne le dieu en tant que divinité victorieuse [61]. Le même auteur estime que ce motif représente une influence parthe et qu'on le retrouve à Palmyre et en Commagène [62]. Dans le second bas-relief de Sarmizegetusa [63] on observe à nouveau l'aigle, symbole de Dolichenus, ainsi qu'une Victoire [64] représentant, comme dans les cas antérieurs, les succès militaires procurés par le dieu à ses fidèles [65]. La présence de la Victoire sur ce monument nous porte à croire que le consécrateur anonyme pourrait bien être un militaire affecté à la

[59] P. Merlat, *Essai*, p. 61-62.
[60] *Ibidem*, p. 62-68.
[61] *Ibidem*, p. 40-41.
[62] Cf. P. Merlat, *Rép.*, p. 35, thèse à laquelle souscrit aussi H. Seyrig, dans *Syria*, XVIII, 1937, p. 29-30; *Répertoire*, note 64.
[63] P. Merlat, *Rép.*, no 34; *Répertoire*, no 35.
[64] P. Merlat, *Rép.*, p. 34, note 2.
[65] Idem, *Essai*, p. 45 sq.

garnison de la capitale dace. Rappelons enfin que l'aigle dolichénien figure aussi sur la plaque en bronze de Potaissa, avec la même signification symbolique.

Dans l'iconographie dolichénienne de Dacie, une place importante revient au fragment de bas-relief de Sarmizegetusa représentant un aigle tenant dans ses serres une tête de bouquetin ou de biche. C'est là, pour l'instant, la seule représentation de ce genre connue dans la province nord-danubienne; on peut, en revanche, la rapprocher de celle d'un bas-relief de Rome dû à Caius Iulius Marinus, marin de la flotte de Misenum, ainsi qu'il est précisé dans l'épigraphe de ce monument. Suivant P. Merlat (*Rép.*, p. 220-224; *Essai*, p. 35-36), le couple aigle-biche symbolise l'association entre la nature céleste du dieu de Doliché, d'une part, et la qualité de maîtresse des animaux et de la terre de son épouse Junon, de l'autre.

En ce qui concerne la tête de statue de Drobeta représentant Jupiter Dolichenus [66], nous n'avons rien à ajouter à nos observations du *Répertoire*, si ce n'est qu'elle faisait probablement partie d'un groupe statuaire représentant une scène dolichénienne de plus ou moins grandes proportions, comme l'iconographie de cette divinité en comporte souvent.

Avant de nous arrêter sur le problème des sanctuaires dolicheniens de Dacie, nous voudrions entrer dans certains détails du culte de Jupiter Dolichenus dans cette province, même si pour certains d'entre eux les monuments, figurés ou épigraphiques, ne fournissent aucune indication à cet égard. Relevons ainsi que dans aucun monument dolichénien de Dacie n'apparaissent les *castores* bien connus, bien que leur existence puisse être présumée dans le cas des deux plaques en bronze de Potaissa et de Răcari et, très probablement, du bas-relief d'Ulpia Traiana.

Nous ne possédons aucune indication non plus sur l'organisation des communautés religieuses et du rituel. Du reste, on sait fort peu de chose là-dessus, même pour l'ensemble du monde romain. Il est à supposer qu'à ce point de vue aussi, la situation était la même ou à peu près la même en Dacie qu'à Rome et dans les autres provinces, c'est-à-dire qu'il y avait des organisations dont faisaient

[66] *Répertoire*, nº 20.

partie les fidèles, à côté des prêtres qui s'occupaient de la bonne marche des choses, du soutien matériel du culte, etc. [67]. Les prêtres avaient, de même, leurs propres organisations, dont la structure était fonction de l'importance des communautés qu'ils desservaient. Un point important relevé en Dacie, c'est que la fonction de prêtre y était exclusive, comme à Rome [68], et à l'opposé de certaines provinces où il pouvait cumuler d'autres fonctions ou occupations [69].

Sur les épithètes de Jupiter Dolichenus le matériel épigraphique dace est assez pauvre. Notons seulement que, dans certaines inscriptions, à côté du nom du dieu apparaît l'épithète *aeternus*, l'éternel [70], par exemple dans une inscription d'Apulum [71].

En ce qui concerne les qualités de Dolichenus, soulignons encore une fois les liens de celui-ci avec Esculape, le patron de la médecine, ainsi qu'il ressort d'une inscription d'Apulum [72], dans le sens que le dieu de Doliché avait assumé des vertus thérapeutiques, valables du reste pour toute divinité suprême du panthéon gréco-romain [73].

Quant aux deux sanctuaires dolichéniens de Dacie, nous ne pouvons à l'heure actuelle en dire grand-chose. Un premier sanctuaire a été signalé [74] et probablement identifié [75] à Apulum, tout près du camp de la XIII[e] légion Gemina; Aelius Valentinus, vétéran et prêtre, nous apprend qu'il l'a restauré à ses propres frais — *templum impendio suo restituit.* Un deuxième sanctuaire a été signalé et localisé par G. Téglás dans l'angle sud-est du camp de Sarmizegetusa, sans que l'on puisse préciser quoi que ce soit d'autre, si ce n'est qu'en ce lieu on a également mis au jour un fragment de bas-relief sur laquelle on distingue un aigle et une Victoire [76].

[67] P. Merlat, *Essai*, p. 190 sq.
[68] *Ibidem*, p. 194.
[69] Idem, *Rép.*, n[os] 8, 63 et 64, des marchands ou des fonctionnaires municipaux.
[70] Idem, *Essai*, p. 115 sq.
[71] Idem, *Rép.*, n[os] 24 et 27, cf. *CIL*, III, 1128 et 7832; *Répertoire*, n° 2.
[72] *CIL*, III, 1614 = 8044; P. Merlat, *Rép.*, n° 37; cf. *Répertoire*, n° 6.
[73] Voir P. Merlat, *Rép.*, n° 290 et *Essai*, p. 105 sq.
[74] *CIL*, III, 7760; P. Merlat, *Rép.*, n° 25; *Répertoire*, n° 3.
[75] I. Berciu - Al. Popa, *IOM Dolichenus*, p. 482; iidem, *Monumente epigrafice*, p. 179; *Répertoire*, n° 4 et ci-dessus p. 43-45.
[76] G. Téglás, *op. cit.*, p. 73; C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 230 et le plan p. 263,

Outre ces deux sanctuaires reconnus, il est permis de supposer qu'il a dû en exister d'autres ou, au moins, des lieux prévus pour l'exercise du culte dans des centres daces comme Potaissa, Napoca, Micia, Căşei-Samum, Răcari, Tibiscum ou Ilişua. En effet, la mention dans plusieurs textes d'inscriptions de prêtres, par exemple à Ampelum et à Tibiscum, implique forcément l'existence de temples ou de lieux réservées au culte [77]. Cette hypothèse est confirmée par la mise au jour des plaques triangulaires de Răcari et de Potaissa, ainsi que des mains votives de Cătunele de Sus et de Myszkow [78], pièces qui étaient généralement gardées dans des sanctuaires.

Par déduction donc et tout en faisant les réserves de rigueur, on est en droit d'avancer qu'il a dû exister dans la province de Dacie au moins trois ou quatre sanctuaires ou lieux sacrés destinés au culte de Jupiter Dolichenus [79].

Un aspect intéressant, que nous ne pouvons qu'effleurer ici, est celui de l'onomastique des consécrateurs. Nous nous référons surtout à Adde Barsemei, à Aurelius Marinus, à Marinus Mariani Bassus et à Oceanus Socratis d'Ampelum, à Marcus Bassus Aquila d'Ulpia et surtout à Flavius Barhadades d'Apulum (voir à ce sujet: S. Sanie, *L'onomastique orientale dans la Dacie, I*, dans *Dacia*, NS, XIV, 1970, p. 236-237; idem, *Onomastica Orientală II*, dans *AMN*, X, p. 153, 156-157; P. Merlat, *Rép.*, p. 32). Parmi tous les noms attesté dans les documents épigraphiques de Dacie, ceux que nous venons de citer — auxquels on pourrait ajouter Reser (?) Neridonnis de Domneşti, M. Bassus Aquila, Gaius Gaianus et Proculus Apollofanes d'Ulpia Traiana, Flavus et Aurelius Alexander d'Apulum — ont appartenu sans aucun doute à des personnes d'origine orientale, et plus particulièrement syrienne.

Ces noms, autant que l'on puisse en juger, sont en relation étroite avec les divinités syriennes. Ainsi, le nom — qui a donné lieu à d'amples discussions — de Barsemes (d'Ampelum) a été traduit par « fils (de la déesse) Semia », « fils (du dieu) Semios », ou bien — si l'on accepte pour Semia la traduction « étendard, signe » qu'en

où, au nº 3, est localisé le sanctuaire dolichénien; P. Merlat, *Essai*, p. 133.

[77] Voir *Répertoire*, note 89.

[78] *Ibidem*, p. 44-45.

[79] Voir également *Répertoire*, p. 43-45.

donne Lucien [80] — « fils de l'étendard, du signe ». Cette divinité était fort connue en Syrie; à Hierapolis elle était adorée dans un temple à côté de Hadad et d'Atargatis. En ce qui concerne l'anthroponyme Adde, notre collègue Sanie le fait dériver du nom du dieu Addu, qui était adoré à El Amarna; par la suite, le nom d'Adde se confondit avec le nom syrien Hadad, connu aussi dans l'onomastique sud-arabe, qui signifie victoire, force [81].

M. Bassus Aquila d'Ulpia, Aurelius Marinus et Marinus Mariani Bassus d'Ampelum sont considérées eux aussi comme des Orientaux, voire des Syriens [82], ainsi que Oceanus Socratis [83]. Le nom de Marinus est interprété comme « fils de la mer » ou « notre maître » en syrien, il est donc lié directement aux anciennes croyances de cette partie du monde antique.

Le plus intéressant des noms transmis par les inscriptions daces nous semble toutefois celui de Flavius Barhadades, qui apparaît dans une épigraphe célèbre d'Apulum. L'interprétation en est « fils (du dieu) Hadad » [84], divinité fort répandue et adorée en Syrie et à Palmyre. Ainsi, le rapport entre ce nom et le dieu de Doliché est certain, surtout si l'on tient compte du fait que Hadad passe pour avoir été l'un des prototypes dont dérivait Dolichenus, tel qu'il nous est connu à l'époque romaine.

Comme on le voit, une analyse minutieuse des noms de certains consécrateurs de monuments dolichéniens daces est capable de fournir des données intéressantes, autant en ce qui concerne le culte de

[80] Voir, de même, Marcus Barsemios, prêtre de Dolichenus, sur une inscription de Terracina (Italie), et Aquila Barsemon, prêtre également de Dolichenus, à côté de Luginus Dometi et de Flavius Damasceni, dans un texte épigraphique mis au jour à Meidakiöi, à proximité de Noviodunum, en Mésie Inférieure, cf. P. Merlat, *Rép.*, n° 14 et 256.

En ce qui concerne le nom de Semia, R. Dussaud, (*Syria*, XVI, p. 323) croit qu'il signifie « le prédestiné » ou « le désigné », provenant du terme *sinitu*. Il considère, de même, que cette déesse est une sorte de Némésis sémite.

[81] *Onomastica orientală*, II, p. 153.

[82] *Ibidem*, p. 163-164.

[83] P. Merlat, *Rép.*, p. 32; H. Wuthnow, *op. cit.*, p. 13; *Répertoire*, ci-dessus, n° 11.

[84] P. Merlat, *Rép.*, p. 165, n° 183 et note 3; S. Sanie, *L'Onomastique Orientale*, I, p. 237.

Jupiter Dolichenus dans son ensemble que pour le problème général des cultes orientaux dans la province nord-dabubienne.

Enfin, pour conclure ce bref commentaire, considérons la répartition des monuments dolichéniens sur le territoire de la Dacie. Notre répertoire montre, comme il fallait s'y attendre, qu'ils sont, dans les grandes lignes, concentrés dans les principaux centres urbains de la province (voir la carte), comme suit: 6 à Apulum, 5 à Ulpia Traiana Sarmizegetusa et Ampelum, par 3 à Potaissa et Căşei-Samum, 2 à Micia et Napoca, 1 à Drobeta, Desa, Sucidava, Tibiscum, Ilişua, Răcari, Pojejena de Jos, Romita-Certia, Domneşti, Sîncrai, Buciumi, Amărăştii de Jos—Prapor, Săcădate, Cătunele de Sus et Myszkow (cf. *Répertoire, passim*). On s'étonne de ne pas trouver sur la liste des noms de villes aussi importantes que Romula et surtout Porolissum, important centre militaire dans le coin nord-est de la province. Espérons que des découvertes ultérieures combleront ces taches blanches sur notre carte.

Notre succincte analyse des monuments de sculpture et des inscriptions dolichéniens de la Dacie romaine font ressortir deux faits importants:

En premier lieu, ces matériaux fournissent, à notre avis, une contribution importante à la connaissance du culte de Jupiter Dolichenus dans l'ensemble du monde romain. Il ne saurait d'ailleurs en être autrement, dès lors que notre province, avec ses 41 monuments connus jusqu'à ce jour, compte parmi les régions qui ont donné le plus grand nombre de monuments dédiés au dieu de cette importante religion orientale.

En second lieu, du point de vue des réalités daces, le chiffre de 41 monuments constitue, si nous ne nous abusons, une preuve concluante de la popularité dans la province nord-danubienne du culte de Jupiter Dolichenus, qui s'y situe au deuxième rang parmi les cultes orientaux, après celui de Mithra. Dolichenus s'affirme ainsi comme la plus importante des divinités syriennes sur tout le territoire de la province de Dacie, à une époque où les influences orientales en général et syriennes en particulier jouent le rôle important que l'on sait dans tous les domaines d'activité de l'Empire romain.

# INDEX


Adad, 46
Adde, 64
Addu, 64
M. Aelius Antonius, 30, 52
Aesculap, 9, 54, 55, 62
Aeternus, 2, 3, 11, 62
Africa, 28, 49, 54
agens curam stationis, 18, 19, 51
Aiud, XII, 7
Alba Iulia, IX, XII, 5, 7, 44
El Amarna, 64
Amărăşti de Jos. 1, 56, 59, 60 65
Ampelum 6, 11, 12, 14, 15, 44, 48, 51, 53, 54, 63, 64, 65
Ancyra, 26
Anatolia, 3, 46
Antonini, 2, 6
Antonius Pius, 4, 48
L. Annius Arianus, 19, 49
Apollofanes Proculus, 34, 35, 51, 63
Apollonia, 38, 39, 53
Apulum, X, 1, 2, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 12, 13, 14, 16, 17, 20, 28, 34, 42, 43, 44, 48, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 62, 63, 64, 65
Aque, 39
ara, 25
Artemis, 54
Asie Mineure, 4, 36, 47, 49, 60
Atargatis, 64
Aurelius Alexander, 8, 51, 63
Aurelius Marinus, 13, 14, 51, 63, 64

Baal, 46
Babelon J., 47
Banat, XII, 27, 36, 40
Barhadades Flavius, 5, 6, 14, 51, 54, 63, 64
Barhadades Aquila, 6.
Barsemes, 43
M. Barsemios, 64
A. Barsemon, 64
Barsemes Ade, 13, 14, 51, 63
Barsemes Lucius Maximus, 6
Aur. Bassus Marinus, 43
M. Bassus Mariani, 15, 51, 63, 64
M. Bassus Aquila, 33, 51, 63, 64
Bassianus, 43
Bărcăcilă Al., 22
Benea D., XII
beneficiarius, 12, 16, 18, 19, 51, 54
Berciu I., X, 1, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 12, 14, 17, 19, 20, 22, 30, 38, 44, 48, 62
Berlin, IX
Bilak, Bileag v. Domneşti
bipennis, 24, 31, 36, 46, 49, 58, 60
Birdaş, E., XII
Bistriţa-Năsăud, XII, 21
Blaj, XII, 10
Bodor A., 10
Bonus Eventus, 2, 3, 54
Brânda D., XII
Brendel O., 24, 59
Bretagne, 12, 49, 54
Brill E. J., XII
Brigetio, 57
Buciumi, 15, 16, 51, 55, 65
Bucureşti, 1, 20, 22, 28, 31, 39
Buday A., 39, 40
Bujor E., 28

Caelestis 6, 14, 54
Caelestis Brigantia, 5
Caius, 42, 51
Caranuntum, 2, 48
Caracal, 1
Caracalla, 6, 8, 16, 27, 39, 40, 52, 54, 55
Caransebeş, 40
Caranuntum, 1
castores, 29, 61
Călan (Aque), 39
Cătunele de Sus, 17, 24, 41, 44, 45, 50, 56, 59, 63, 65
Căşei-Samum, 17, 18, 19, 20, 49, 51, 60, 63, 65
centurio, 21, 22, 38, 51, 53
censitor provinciae Macedoniae, 52
cingulum, 35
Cimistenus, 12

Chițu L., XII
Chițu St., 1.
Christescu V., 42
Cluj-Napoca, XII, 10, 23, 26, 39
coh.
II Flavia Commagenorum, 25, 51
V Gallorum, 28, 51, 53
I Hispanorum milliaria, 42
Commagene, 11, 13, 26, 35, 46, 47, 60
Commagenus, 5, 11, 13, 14, 15, 38, 51, 54
consul, 19, 52
contubernium, 40
Coplean, 18
Coșlar, 7
Crețeanu R., XII
Csalany G., 28
Cserni B (A), 7
Cumont F., 2, 8, 46

Dacia, IX, X, XI, 1, 2, 3, 4, 6, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 65
Daicoviciu C., X, 12, 27, 35, 36, 43, 44, 56, 62
Davidescu M., XII
decurio, 10, 30, 52
Degrassi A., 12
Demercioğlu H., IX
Demetryiewicz W., 41
Dej, 18, 19
Desa, 11, 20, 56, 58, 60, 65
Deva, 12
Dhorme E., 46
dioscures, 5
Dolj, 20
Doliché, X, XI, 4, 9, 11, 14, 15, 18, 23, 29, 31, 37, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 56, 57, 61, 62, 64
Dolichenus, IX, X, XI, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65
Domaszewski A., 16
Domnești 21, 51, 54, 63, 65
L. Dometius, 64
Fl. Damasceni, 64
Drobeta (Tr. Severin), XII, 17, 22, 28, 44, 56, 59, 61, 65
Dussaud R., 46, 64

Egipt, 52
Espagne, 49

fabri, 33
Firmus, 16
Firmanus, 16
Firmianus, 16
Firminus Iulius Publius, 16, 51, 55
flamen, 6, 40
Flaus, 8, 51, 63
Floca O., X, 3, 15, 25, 49

Gaius, 13, 35, 42
Gaius Aurelius, 12, 13, 51, 54
Gaius Gaianus, 33, 34, 51, 63
Galicie, 41
Gallia, 49
Galatea, 27
Gentianus Decimus, 52
Gentianus Terentius, 2, 3, 4, 52
Germania, 49
Germania Superior, 3, 4, 49, 57
Georgescu G., 27
Geta (P. Septimius), 16, 39, 40, 55
Gordianus III, 12, 13, 19, 32, 33, 48, 54
Gostar N., 6

Hadad, 5, 46, 64
Hadrianus, 2, 3, 48
Hadjilar, 4
Haye, La, 5
Heddernheim, 3, 4, 54, 57
Heliopolitanus, 5, 54
Hercule, 13
Hirschfeld O., 7, 11
Hierapolis, 64
Hygie, 54

Hongrie, 29
Hunedoara, 39

Iabraneus, 43
Ilişua, 11, 23, 24, 50, 56, 58, 59, 60, 63, 65
Insbruck, 27
Isac D., XII, 23, 25, 36, 37, 58
Isis, 16, 54
Iskur, 46
Italia, 50, 54, 64
Iulia Domna, 47
Iulia Mamaea, 47
Iulia Soemias, 47
Iuno Regina Augusta, 2, 3, 4, 5, 29, 32, 37, 54, 57, 61
Iupiter, 37
iuridicus, 30, 52

Jones L. W., 49
Jung J., 27
Justinus, 27, 53

Kacso L., XII
Kan A. H., IX, 2, 11
Kapjon, 18
Kelemen L., 10
Kömlöd-Lusonium, 57

Lambaesis 54
legatus Aug., 52
legio
  V Macedonica, 19, 20, 51
  X Fretensis, 21, 51
  XIII Gemina, 5, 6, 7, 9, 10, 12, 13, 39, 40, 44, 51, 52, 54, 55, 62
Leiden, IX, X, XII, 1, 2, 11, 24
Leipzig, 14
Liber, 13
lorica, 31, 58
Lucian, 64
Lucius Scantius, 18, 19, 51
Luna, 5, 29, 54, 57
Lugoj, 34, 36
Lupu N., 37
Lycinus, P. Aelius Sempronius, 26, 52

M..., 25, 51
Macrea M., XI
Magna Caelestis, 6, 54
Malacbel, 43
Marinescu Gh., XII
Marinescu L., XII
Marinus, 6, 43
Marinus Iulius Caius, 61
Mauer-an-der-Url, 24, 25, 57, 58
Mehedinţi, 17
Meidakiöi, 64
Merlat P., IX, XI, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 29, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64
Micia, 25, 37, 44, 51, 53, 63, 65
V. Mihaly de Apşa, 36
miles, 28
Miloia I., 27
Misenum, 61
mithraeum, 5
Mithras, 24, 48, 54, 65
Mitrofan I., XII
Modestius, 11, 53
Moesia, 13, 64
Moga M., 27, 40
Moga V., XII
Moldova, 6
Moldova Veche, 27
Mommsen Th., 52
Myszkow, 24, 41, 42, 50, 51, 56, 59, 63, 65

Nagy M., 30
Napoca, XII, 13, 26, 27, 30, 44, 52, 53, 63, 65
Natura, 2, 3
Năsăud v. Bistriţa
Nemesis, 19, 64
Neridonis Reser, 21, 22, 51, 63
Noricum, 24, 49, 57, 58
Noviodunum, 6, 64
Numen, 2, 3, 9, 55

Oltenia, XI, 1, 22, 39
optio, 42, 51

Palmyra, 35, 43, 60, 64
paludamentum, 35
Pannonia Sup. et Inf., 2, 13, 49, 57
Papus C. Cervonius, 19, 49
Paris, IX, 2, 8, 46, 47, 57
patronus, 4, 52
Paternus Ulpius, 27, 53
Pârvan V., 20
Q. Petilius (Petronius ?) Novatus, 28, 50, 52
Petolescu C., X, 1, 2, 17, 20, 22, 30, 38
Pfünz, 4
Pojejena de Jos, 27, 28, 50, 52, 65
Polydeuces Aur. Castor, 43
pontifex, 52
Pop C., XII
Pop R., 11, 48
Popa Al., 4, 5, 6, 7, 8, 11, 12, 14, 16, 19, 44, 48, 62
Porolissum, 30, 44, 49, 52, 65
Potaissa, 13, 19, 28, 29, 30, 44, 50, 52, 56, 57, 60, 61, 63, 65
praefectus, 25, 51
praetor, 52
Proculinus Aelius Publius, 19, 51
procurator Augg., 26, 52
Prapor v. Amărăşti
Probus, 38, 39, 51, 53
Puşcaş Al., 37

quaestor, 4, 52

Radu O., XII
Raetia, 4
Răcari, 11, 30, 31, 44, 50, 56, 57, 60, 61, 63, 65
Rădulescu L., XII
Reinach S., 2
Rejbicki T., 41
Rennes, XI, 2
Roma, X, 3, 4, 6, 12, 19, 37, 47, 54, 61, 62
România, IX, 20, 37, 38
Romita (= Certia), 32, 53, 54, 65
Romula, 13, 37, 65
Russu I. I., X, 2, 5, 7, 8, 10, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 25, 26, 27, 28, 30, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 49, 50, 53

Sabazius, 17
sacerdos, 5, 7, 8, 13, 14, 15
Salus, 5
Sanie S., 63, 64
Sarmizegetusa, 4, 6, 33, 34, 35, 36, 43, 51, 52, 56, 59, 60, 61, 62
Săcădate, 37, 65
Scaurianus D. Terentius, 52
Scrinus, 32, 33, 53, 55
Sebeş, 8
Semia, 63, 64
Semios, 63
Szentes, 29
Septimius Aelius, 10, 52
Septimius Severus, 27, 30, 39, 40, 52, 55
Sérapis, 54
Sévères, 6, 8, 20, 33, 47, 48
Seyrig H., 35, 60
Sibiu, 9, 37
signifer, 39
D. Simonius Iulianus Proculus, 13
Sîncrai, 39, 51, 55, 65
Siria (prov.) 8, 34, 46, 47, 48, 60, 64
Syria Dea Magna Caelestis, 4, 5, 6, 12, 14, 54
Socratis Oceanus, 13, 14, 51, 63, 64
Sol, 5, 29, 32, 54, 57
M. Statius Priscus, 12
Stein A., 13, 27, 52
Sucidava, 38, 39, 44, 51, 53, 65
suri, 8, 34, 49

Tatai C. Baltă, XII
Téglás G., 21, 25, 36, 43, 44, 62
Téglás I., 30
Terracina, 64
Teshub, 46
thorax, 23, 58
Tibiscum, 6, 40, 41, 44, 49, 50, 51, 63, 65
Timişoara, XII, 27, 40
Tocilescu Gr., 31, 38
Torma C., 15, 23
Traianus Marcus Ulpius, 49, 52
Tranquillina Sabina, 32, 33, 55

Transilvania, X, XII, 12, 23, 39
tribunus militum, 4, 52
tribunus plebis, 52
Tropaeum Traiani 6
Trophimus L. Aurelius, 12
Trophimus Iulius 26, 53
Tubusuctiana, 28
Tudor D., X, XI, 1, 17, 20, 22, 30, 31, 32, 37, 38, 39, 49, 50
tunica, 1, 23, 31, 58
Turda, 29, 30
Turmasgadis, 37

Ulpia — Sarmizegetusa, 9, 11, 36, 37, 44, 60, 61, 63, 64, 65

Valentinus Aelius, 7, 8, 44, 50, 51, 54, 62
Valentinus Iulius, 40, 41, 50, 51
C. Valerius Ingenus, 39, 40, 51, 55
Caius Valerianus Publius, 21, 22, 51
Veturius Marcianus, 9, 10, 50
Vermaseren M. J., IX, X, XII, 5
Vetonianus Stolio, 4
Victoria, 2, 3, 17, 24, 36, 41, 42, 44, 56, 59, 60, 62
Vienne, 24, 58
Virunum, 57

Will E., 57
Windischgarsten, 57
Wuthnow H., 14, 15, 64

Zingerle J., 41

## TABLE DES ILLUSTRATIONS


Pl. I — *Amărăştii de Jos-Prapor*. Statue fragmentaire en marbre représentant Jupiter Dolichenus.

Pl. II, 1 — *Apulum*. Autel votif dédié à Jupiter Dolichenus et à Dea Suria Magna Caelestis.

Pl. II, 2 — *Apulum*. Autel votif dédié à Jupiter Dolichenus par le vétéran Aelius Valentinus.

Pl. III, 1 — *Apulum*. Colonne votive en marbre dédiée à Jupiter Dolichenus par deux marchands syriens.

Pl. III, 2 — *Apulum* (?). Fragment de bas-relief à inscription.

Pl. IV — *Ampelum*. Autel votif dédié à Jupiter Dolichenus.

Pl. V, 1 — *Buciumi*. Inscription votive dédiée à Jupiter Dolichenus.

Pl. V, 2 — *Cătunele de Sus*. Main votive en bronze.

Pl. V, 3 — *Căşei-Samum*. Autel votif dédié à Jupiter Dolichenus.

Pl. VI — *Desa*. Statue en bronze représentant Jupiter Dolichenus.

Pl. VII, 1 — *Domneşti*. Inscription dédiée à Jupiter Dolichenus.

Pl. VII, 2 — *Drobeta*. Tête en bronze représentant Jupiter Dolichenus.

Pl. VIII — *Ilişua*. Statue fragmentaire en bronze représentant Jupiter Dolichenus.

Pl. IX, 1 — *Micia*. Inscription dédiée à Jupiter Dolichenus.

Pl. IX, 2 — *Napoca*. Fragment d'inscription dédiée à Jupiter Dolichenus.

Pl. X *Potaissa.* Plaque en bronze fragmentaire.

Pl. XI *Romita-Certia.* Inscription dédiée à Jupiter Dolichenus.

Pl. XII, 1 *Răcari.* Bas-relief fragmentaire en bronze.

Pl. XII, 2 *Sarmizegetusa.* Autel dédié à Jupiter Dolichenus.

Pl. XII, 3 *Sarmizegetusa.* Fragment de bas-relief en marbre.

Pl. XIII, 1 *Sarmizegetusa.* Fragment de bas-relief en marbre représentant un aigle et une biche.

Pl. XIII, 2 *Sucidava.* Inscription dédiée à Jupiter Dolichenus par le centurion Probus et son épouse Apollonia.

Pl. XIV, 1 *Sîncrai.* Autel votif dédié à Jupiter Dolichenus.

Pl. XIV, 2 *Tibiscum.* Autel à inscription érigé en l'honneur de Jupiter Dolichenus.

Pl. XV *Provenance inconnue* (*Myszkow*). Main votive à inscription dédiée à Jupiter Dolichenus.

Carte des découvertes dolichéniennes de la Dacie romaine.

1

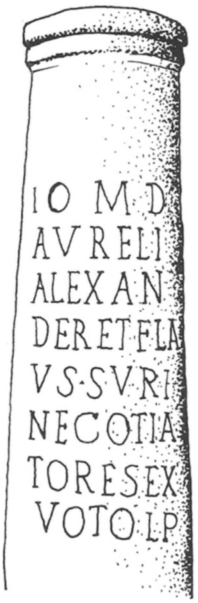
2

PLANCHE II

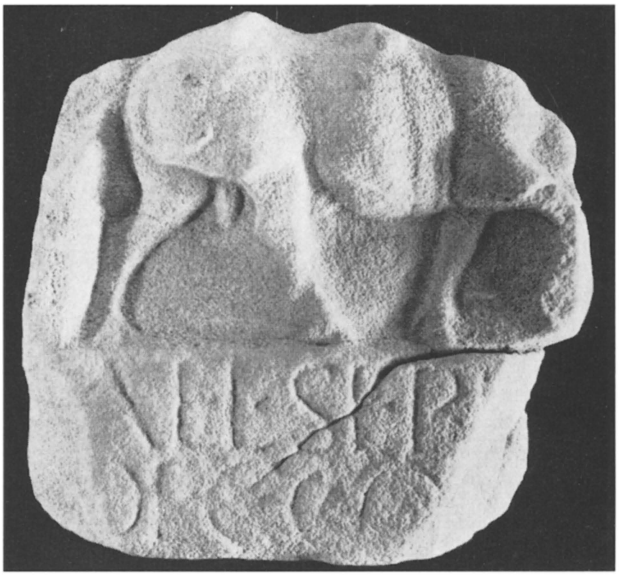
1

2

1


IO M D
AVRELI
ALEXAN
DERETFLA
VS·SVRI
NECOTIA
TORESEX
VOTO LP

2



3

Planche IV

1

2

I·O·M
DO LI
CHENO
PRO SA
LVTE DD
NN·MAVR
ANTONINIPII
AVGN·IV·FIR
MINVS·BF
COS·V·S·L·M·

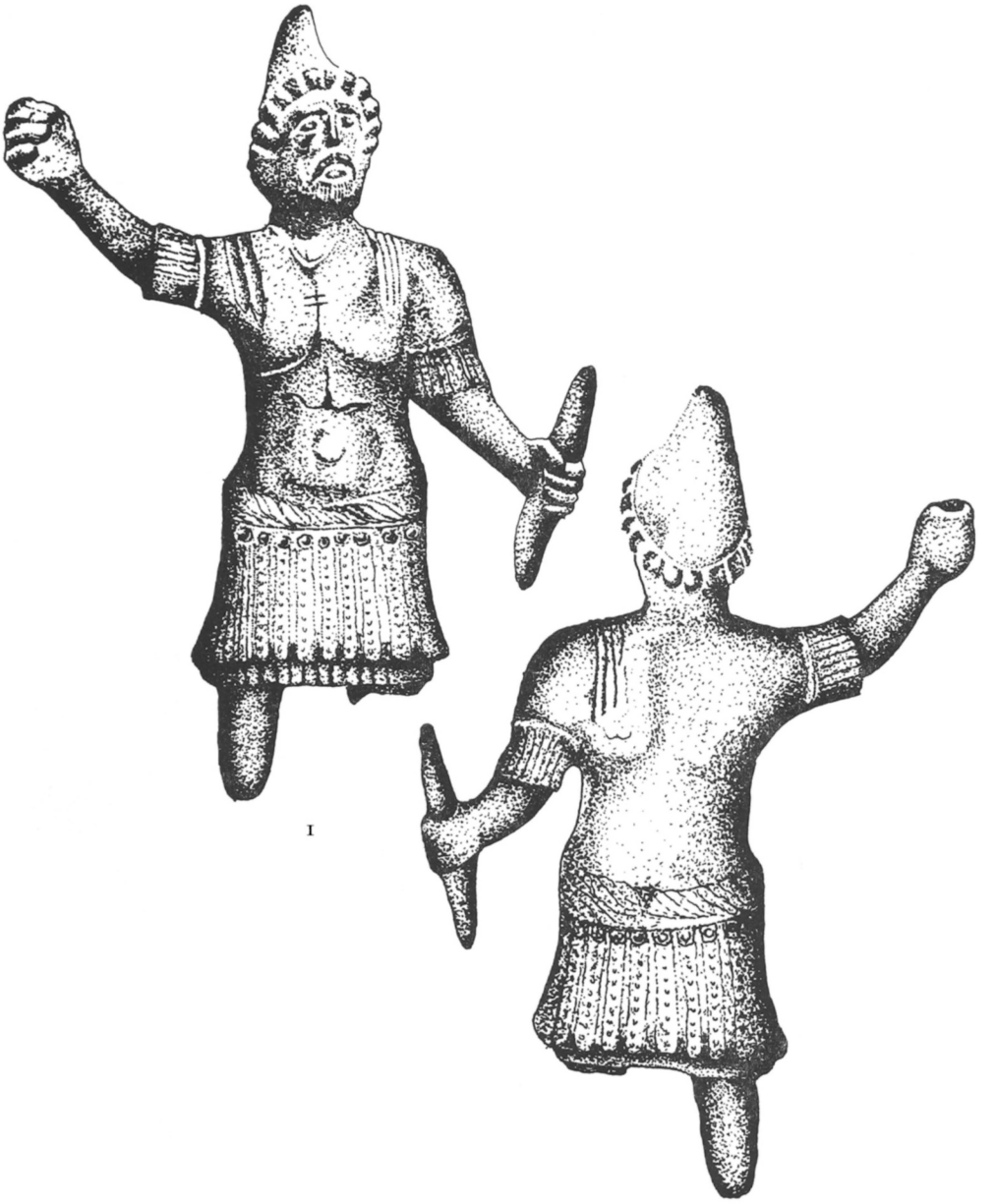
1

2

I·O·M·D
SCANTIVS
NOVSBFCOS
ACENSCVRAN
STATIONISEX
VOTPOSVIT

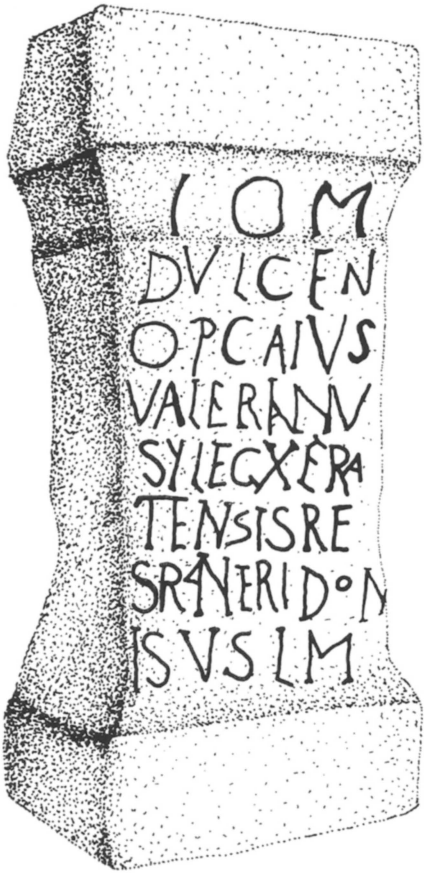
3

PLANCHE VI



1

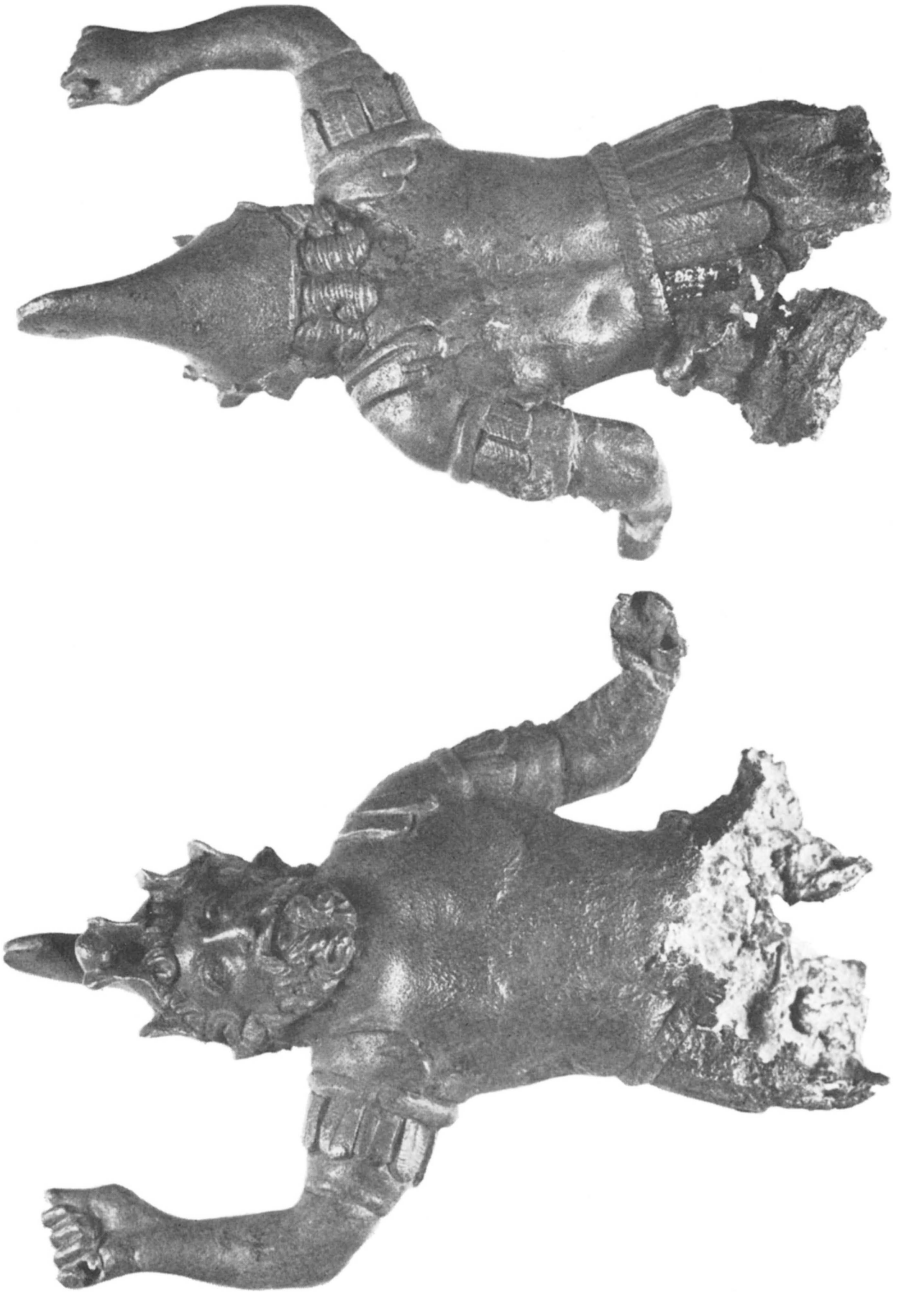
2


IOM
DVLCEN
OPCAIVS
VALERIANV
SVLEGXERA
TENSISRE
SRANERIDON
ISVSLM

1

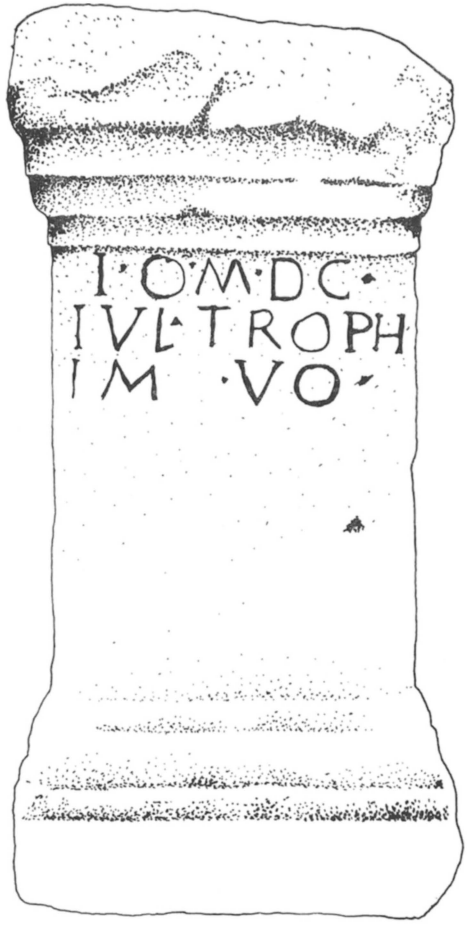
2

PLANCHE VIII



2

1

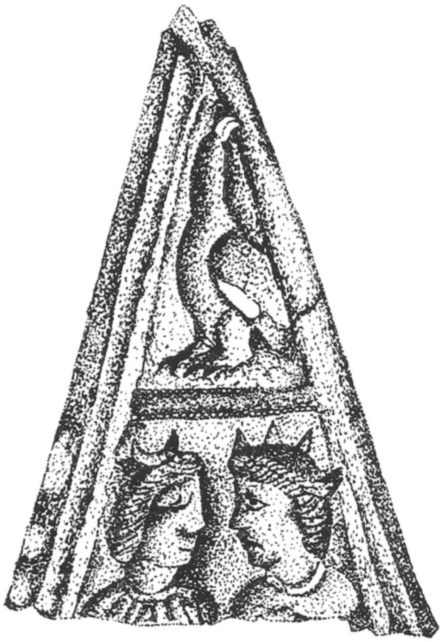



1

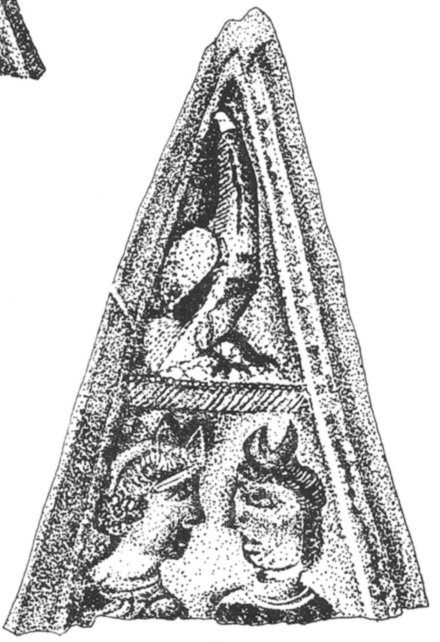
2

PLANCHE IX

## Planche X



1



2

PLANCHE XII

1

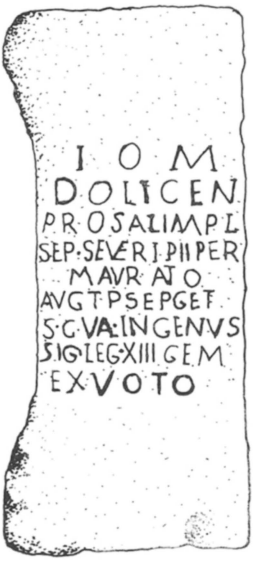
2

3

1

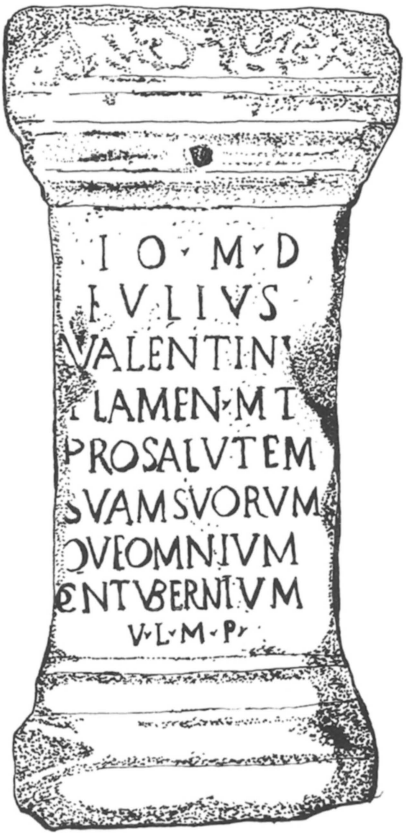
2

Planche XIV



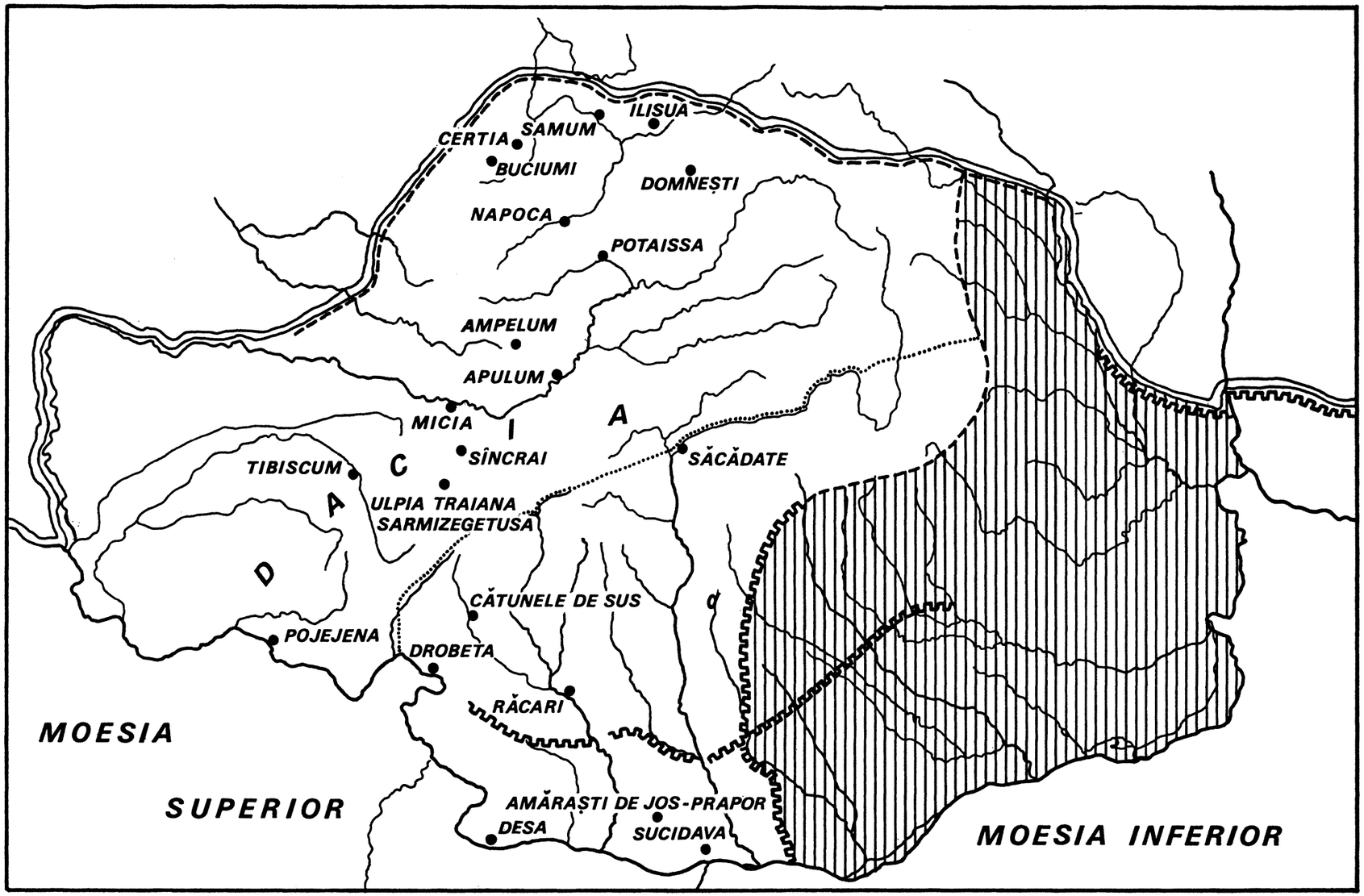

1

2




3

I


ILISUA
SAMUM
CERTIA
BUCIUMI
DOMNEȘTI
NAPOCA
POTAISSA
AMPELUM
APULUM
MICIA
A
I
SÎNCRAI
SĂCĂDATE
TIBISCUM
C
A
ULPIA TRAIANA
SARMIZEGETUSA
D
CĂTUNELE DE SUS
POJEJENA
DROBETA
RĂCARI
MOESIA
SUPERIOR
AMĂRAȘTI DE JOS-PRAPOR
DESA
SUCIDAVA
MOESIA INFERIOR